

## Projet de Fin d'Études

Les apports du sensible dans les projets urbains : les approches sensibles vues par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture



**BROC Adeline**

**2014-2015**

Directeur de recherche

**FEILDEL Benoit**



# **Les apports du sensible dans les projets urbains : les approches sensibles vues par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture**

**Directeur de recherche :  
Feidel Benoit**

**Auteur : Broc Adeline**

**2014-2015**

## Avertissement

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

- (1) L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

# Formation par la recherche et projet de fin d'études en Génie de l'Aménagement

---

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

**Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.**

## Remerciements

---

Je tiens tout d'abord à remercier mon tuteur, M. Feidel, qui m'a offert son soutien et ses précieux conseils tout au long de l'élaboration de ce projet. Il m'a été d'une grande aide, notamment pour la recherche bibliographique, la définition des termes ainsi que la mise en place de ce travail.

Je remercie également toutes les personnes qui m'ont offert de leur temps pour les entretiens effectués ; Bernd D., Michael K., Bernd K., Jorg K. et Claire D., enseignants à l'université d'Hafencity, qui ont su faire preuve de patience malgré nos quelques difficultés linguistiques, Clara et Emmie, élèves en séjour Erasmus, Aline, Aurélie, Eloïse, Sarah, étudiantes de l'École d'Urbanisme de Paris, et enfin les enseignants et doctorants de cette même école.

Je remercie enfin mes amis hambourgeois pour le soutien qu'ils ont su m'apporter ; sans oublier ma famille ainsi que l'ensemble de mes proches pour m'avoir soutenue moralement et avoir toujours été présents.

# Sommaire

---

Avertissement .....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études en Génie de l'Aménagement.....	5
Remerciements .....	6
Sommaire .....	7
Table des Illustrations .....	9
Introduction .....	10
I. Genèse des approches sensibles dans la conception de l'urbain et définitions.....	14
a) La question du sensible : apparition et mise en œuvre dans la conception de l'urbain .....	14
b) Le sensible et l'urbanisme : des champs interdisciplinaires .....	18
i) Quelles définitions d'une approche sensible ? Un mot polysémique, et une traduction qui diverge en allemand .....	18
ii) L'urbanisme et sa pluridisciplinarité : comment qualifier un projet urbain réalisé avec une approche sensible ? .....	20
c) Les approches sensibles et l'enseignement à la conception urbaine .....	22
II. Méthode d'enquête et contexte particulier .....	24
a) Cadre d'étude : deux pays pour deux types d'enseignement .....	24
i) L'Allemagne et la France ou deux façons de concevoir la participation habitante .....	24
iii) Les formations et les professions à la conception urbaine .....	27
b) Profil des personnes interrogées .....	31
c) L'entretien comme protocole d'enquête .....	34
III. Résultats : Le sensible vu par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture.....	36
a) L'analyse du territoire pour une meilleure sensibilité du professionnel.....	40
i) La sensibilité et le sujet qui ressent : existe-t-il un territoire objectif ? .....	43
ii) L'affect et son rôle dans la conception de l'urbain : quelle considération de l'habitant ? .....	46
iii) Comment l'urbanisme peut-il prendre soin des individus ?.....	50
b) L'approche sensible en architecture par la sensibilité du concepteur .....	53
i) Le rôle des sens : pour une meilleure perception de la ville et des ambiances urbaines .....	54
ii) L'expérience esthétique et sa place dans la conception de l'urbain.....	57
iii) La communication et la représentation pour l'acceptation des projets : l'instrumentalisation de l'affect ? .....	59
Conclusion .....	62
Le rôle de la formation dans la conception de la ville .....	62
Quel rôle pour le professionnel dans une approche sensible de la ville ?.....	63

Bibliographie .....	64
Annexes .....	66
Annexe 1 : Tableau d'analyse des entretiens.....	66
Annexe 2 : Le sensible et l'urbanisme : schéma mental .....	68
Annexe 3 : Les trames d'entretien en anglais et en allemand .....	69
Annexe 4 : Entretiens retranscrits .....	70
Aline et Aurélie .....	70
Bernd D. ....	75
Clara .....	78
Emmie .....	79
Florian et Laura .....	81
Michael K. ....	84

## Table des Illustrations

---

Illustration 1 : Schéma représentant une définition du sensible et son rapport à l'espace .....	11
Illustration 2 : Tramway de Tours ( <a href="http://www.lemonde.fr">http://www.lemonde.fr</a> ).....	16
Illustration 3 : Métro d'Hafencity, Hambourg ( <a href="http://www.inspirationluv.com">http://www.inspirationluv.com</a> ) .....	16
Illustration 4 : Le sensible en urbanisme; quelle définition du sensible pour quelles approches de l'urbanisme ? .....	21
Illustration 5 : Park Fiction aujourd'hui (Photo personnelle, [9/02/2015]) .....	26
Illustration 6 : Représentation du site de Park Fiction ( <a href="http://park-fiction.net">park-fiction.net</a> , 2013).....	27
Illustration 7 : Tableau représentant la réponse de chaque personne suivant les catégories révélées par l'analyse.....	37
Illustration 8 : Fréquence des réponses suivant les catégories et le nombre de personnes sur 15 interrogés .....	37
Illustration 9 : Graphique représentant la fréquence des réponses pour les architectes (pour 4 personnes) .....	38
Illustration 10 : Graphique illustrant la fréquence des réponses pour les urbanistes (pour 11 personnes) .....	38
Illustration 11 : Méthodes de diagnostic territorial ( <a href="http://didageo.blogspot.fr">http://didageo.blogspot.fr</a> ) .....	41
Illustration 12 : Quel sujet pour quelle action dans les approches sensibles pour la conception d'un projet urbain ? .....	45
Illustration 13 : Echelle de participation de Sherry Arnstein (Source : Comité d'évaluation et de suivi) .....	49
Illustration 14 : Sensible et bien-être dans un cadre de vie Territorialisé (Source: Faburel et Manola - CRETEIL, 2007).....	54
Tableau 1 : Echantillon de l'université de Hafencity .....	32
Tableau 2 : Echantillon de l'Ecole d'Urbanisme de Paris.....	33

## Introduction

---

« La question sensorielle et, plus largement, du sensible, fait de plus en plus parler d'elle aussi bien dans la recherche en sciences humaines et sociales que dans les métiers de conception architecturale et urbaine. »

(Théa Manola, 2013)

Entrée récemment dans le domaine de la recherche, la question du sensible et des sens apporte de nouvelles méthodes à la manière de concevoir la ville. Faisant opposition à l'idée de ville fonctionnelle, les approches sensibles seraient une nouvelle façon de faire de l'urbanisme et pourraient aider à créer une ville plus humaine, prenant en compte son principal sujet : l'habitant.

Cependant, la question du sensible apparaît bien avant sa prise en compte dans la conception urbaine. Elle fait notamment ses débuts au travers des sciences humaines et sociales. La prise en compte des sens commence dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les premières théories étudient les sensations comme origine des connaissances, ainsi que les expériences sensibles comme caractéristiques de l'être humain. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le capitalisme et l'apparition de l'individualisme posent la question des sentiments et des émotions dans nos sociétés contemporaines et urbaines. Apparaissant peu à peu dans les sciences humaines et sociales, la question du sensible va inévitablement se poser dans le domaine de la conception de la ville.

En 1933, le IV<sup>ème</sup> Congrès international d'architecture moderne voit défiler de nombreux architectes et urbanistes, notamment Le Corbusier. Ils discutent alors de la ville fonctionnelle, avec une perspective de partage des espaces en fonction de quatre caractéristiques : la vie, le travail, les loisirs et les infrastructures de transport. La Charte d'Athènes, signée à l'issue de ce congrès, fait en revanche rapidement l'objet de critiques.

Après la Seconde Guerre Mondiale et les reconstructions d'après-guerre, la jeune génération d'urbanistes et d'architectes remet en question cette ville machine. Ils valorisent alors une conception plus spontanée de la ville, par l'appropriation de celle-ci par ses habitants. Il apparaît alors les termes de récits, de rapport affectif à la ville. Les chercheurs s'intéressent de plus près aux phénomènes d'appropriation et aux expériences vécues par les habitants. De nombreux rapports et recherches voient le jour : le réseau Ambiances ou les travaux du CRESSON, mettant en lumière la place du sensible en ville.

Si ce n'est par la prise en compte de l'habitant, la question du sensible peut être traitée dans des dimensions encore plus larges. En effet, si l'on commence par la définition même du terme sensible, celle-ci peut être déclinée en deux approches différentes : l'une liée aux capacités physiologiques, par le sensoriel et les sensations, et l'autre psychologique, par les émotions et les affects.

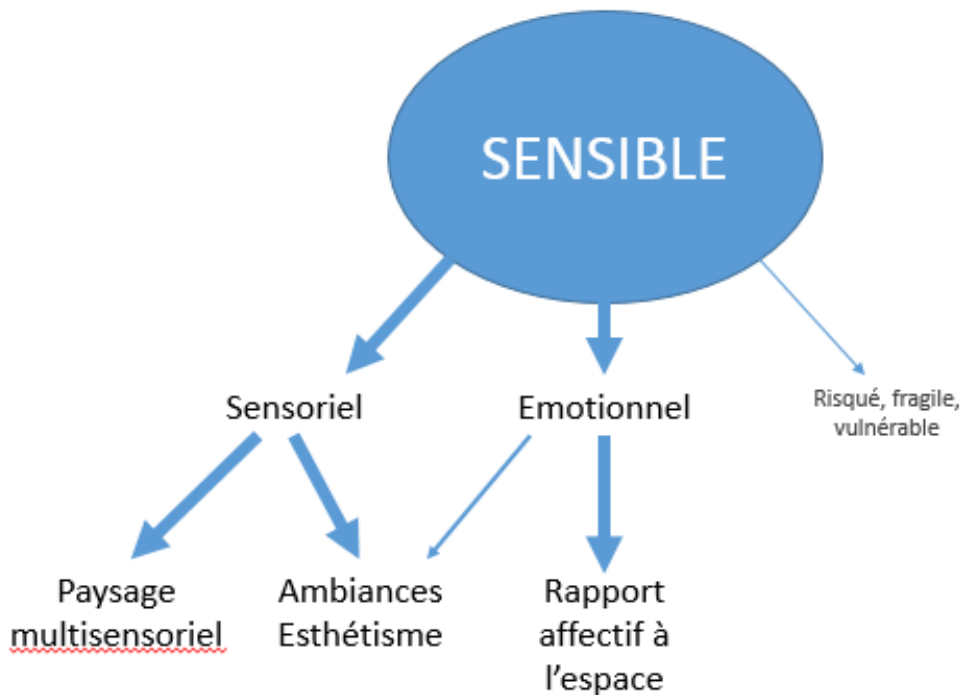


Illustration 1 : Schéma représentant une définition du sensible et son rapport à l'espace

Le schéma ci-dessus tend à résumer ce que l'on peut entendre par « approches sensibles » : D'un côté tout ce qui est lié aux sens, de l'autre ce qui est lié aux émotions.

Les apports du sensible dans les projets urbains se matérialisent par l'étude du rapport affectif à l'espace d'une part, à l'expérience sensible d'un lieu d'autre part. Selon Carole Marie, ces deux approches font appel à une association des dimensions émotionnelle et sensorielle :

« Deux potentialités se dégagent pour l'urbanisme-aménagement : la prise en compte du sujet-individu, dans son individualité plutôt que par des appartenances ou des fonctions réductrices ; celle de l'environnement, du milieu de vie, dans la globalité de ses dimensions sensibles. »<sup>1</sup>

Dans un premier temps, l'objectif des approches sensibles est de faire référence à une expérience d'un lieu, autrement dit le senti et le ressenti de la personne dans ce lieu, mais encore au lien émotionnel ou affectif qu'une personne va tisser avec son environnement. Il s'agit, dans un deuxième temps, de prendre en compte la ville comme espace senti et ressenti. On emmène donc encore plus loin l'urbanisme, par la prise en compte des sentiments des usagers ainsi que ceux du concepteur.

Si « La question sensorielle et, plus largement, du sensible, fait de plus en plus parler d'elle aussi bien dans la recherche en sciences humaines et sociales que dans les métiers de conception

<sup>1</sup> Marie Carole (2013), *Apports et limites des approches sensibles en urbanisme, une investigation par le bien-être à la Part-Dieu*, 107 p.

architecturale et urbaine. »<sup>1</sup>, le problème reste de connaître la pratique qui en est faite à ce jour, ainsi que les connaissances que les professionnels en ont.

« Rarement l'on s'intéresse aux émotions comme une ressource permettant de comprendre les attentes, les besoins, les jugements, leur construction, ainsi que la réponse qu'y apportent les professionnels de l'aménagement, alors qu'elles participent pour une part non négligeable à l'évaluation de l'action et donc directement à sa structuration et à sa mise en œuvre. »<sup>2</sup>

Marie Carole va jusqu'à se demander quelle est la place du professionnel dans la conception urbaine. En effet, les approches sensibles des habitants et l'idée d'une conception spontanée de la ville remet en cause la nécessité de créer la ville.

Le problème de ce projet de fin d'études sera d'étudier l'interprétation que les professionnels font de ces approches sensibles, quelle définition ils en donnent et comment ils la mettent en pratique. Nous nous intéresserons en particulier à deux formations : l'urbanisme et l'architecture, mettant de côté les nombreuses autres professions impliquées dans la conception de la ville (paysagiste, ingénieur, géomètre, etc.). Dès lors, nous nous focaliserons sur les acteurs de la formation en urbanisme et en architecture : enseignants-chercheurs prodiguant le savoir, les étudiants qui le reçoivent, des doctorants qui s'impliquent dans les recherches de la conception de l'urbain. L'objectif de ce projet de fin d'études sera donc :

- d'établir une définition des approches sensibles en urbanisme ;
- d'aborder les potentiels apports du sensible dans la conception urbaine ;
- de comprendre comment cette notion est perçue par les différents acteurs de l'urbanisme moderne.

Au préalable, nous allons poser l'hypothèse suivante :

**Il existe une conception différente des approches sensibles en urbanisme selon le domaine d'enseignement et la profession exercée.**

L'hypothèse posée s'explique par des différences notables entre la manière d'enseigner l'architecture et l'urbanisme. En effet, si l'urbanisme est une discipline à la fois enseignée comme domaine de mise en pratique et de recherche, l'architecture n'est quant à elle enseignée uniquement pour de la mise en pratique. Aussi, l'architecture devient un domaine dont la dimension artistique prime, contrairement à l'urbanisme qui garde une dimension technique et sociale.

Pour étudier cette hypothèse, des entretiens ont été réalisés sur un échantillon de quinze acteurs impliqués dans l'éducation de la conception de la ville, issus de formations d'architecture ou d'urbanisme. Cet échantillon comprend six étudiants, quatre doctorants et cinq enseignants, dont quatre architectes et onze urbanistes. Il s'inscrit dans un cadre particulier : la moitié des personnes interrogées étudient ou enseignent actuellement à l'université d'Hafencity (Hambourg – Allemagne) et trois d'entre elles sont d'origine allemande. Le reste de l'échantillon a été interrogé à l'École

<sup>1</sup> Manola Théa (2013), Les paysages multisensoriels

<sup>2</sup> Feildel Benoit (2013), Vers un urbanisme sensible. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme, 15 p.

d'Urbanisme de Paris, située à Marne-la-Vallée. Les personnes ont été interrogées à travers des entretiens semi-directifs ayant pour sujet leur formation, le sujet de leur enseignement ainsi que la définition et la pratique qu'ils ont des approches sensibles dans leurs domaines respectifs.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'apparition de la question du sensible dans la conception urbaine : comment est-elle apparue, quelle est-elle, comment est-elle abordée dans le domaine de la recherche ? Ensuite nous aborderons les méthodes qui ont été utilisées lors de cette enquête. Enfin, nous conclurons sur les résultats qu'elle aura permis d'obtenir.

# I. Genèse des approches sensibles dans la conception de l'urbain et définitions

---

Dans cette première partie, nous nous intéresserons à la place du sensible et à son apparition comme discipline d'études dans le domaine de la conception urbaine. Si il s'agit d'une appellation récente, consistant en la prise en compte d'approches différentes du besoin de fonctionnalité de la ville, l'approche sensible en urbanisme n'en est qu'à ses débuts et est relativement difficile à définir. Il peut néanmoins s'agir d'une façon importante de voir l'urbanisme de demain.

## a) La question du sensible : apparition et mise en œuvre dans la conception de l'urbain

La question du sensible dans la conception urbaine est une appellation récente, qui est apparue et s'est développée principalement au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Le sensible se révèle par la naissance de deux questionnements : la question des stimulations sensorielles d'une part et la question de la prise en compte des sentiments dans la société moderne d'autre part. Selon Benoit Feildel ;

« La sensibilité renvoie à deux dimensions spécifiques bien qu'en réalité indissociables. L'une typiquement sensorielle, qui relève de la sensation et des fonctions physiologiques, autrement dit, qui concerne le fonctionnement de l'organisme, sa capacité à réagir, par les cinq sens, aux stimulations, aux sensations, qu'exerce sur nous le monde extérieur – c'est le senti. L'autre dimension de la sensibilité, renvoyant de la sorte au domaine de l'affectivité, concerne quant à elle la dimension psychosociologique de l'activité sensible – c'est le ressenti. »

Chaque dimension accordée à la question du sensible sera étudiée par les chercheurs dans le cadre de la nouvelle société du XX<sup>ème</sup> siècle, plus urbaine, révélant la question des sens en ville et du vivre ensemble.

Dans un premier temps, la prise en compte des sens, d'un point de vue scientifique, a commencé dès le 18<sup>ème</sup> siècle avec les sensualistes selon Théa Manola, suivi de la phénoménologie. Ces théories étudient ; pour la première, les sensations comme origine des connaissances ; pour la deuxième, l'expérience vécue par un sujet. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, c'est l'anthropologie qui s'y intéresse, plus spécifiquement à l'histoire des sensibilités avec Alain Corbin (1982) et Lucien Febvre, suivie de la géographie, la psychologie ou encore les neurosciences. Il arrive donc, avec ces travaux, que soit mêlé au terme de « sens » le « sujet de la ville » ou de l'« espace habité »<sup>1</sup>. En revanche, la question sensorielle reste, aujourd'hui, employée pour ses aspects négatifs, avec la question des pollutions ou nuisances sonores en ville, et donc très peu traitée par les chercheurs ou praticiens de la conception urbaine. Elle est, enfin, le précurseur de la problématique des émotions dans le cadre urbain. Les expériences sensorielles sont vues comme créatrices d'émotions et de sentiments chez l'utilisateur d'un espace.

---

<sup>1</sup> Références et concept historique traité par Théa Manola (2012), Les paysages multisensoriels

Dans un deuxième temps vient la question des émotions et de la prise en compte des sentiments dans nos sociétés modernes. En effet, selon les travaux d'Eva Illouz (2006), professeur de sociologie, la prise en compte des sentiments naît avec les nouveaux modes de vie que créent le capitalisme, ainsi qu'avec l'apparition de l'individualisme, de nouveaux modes de travail et de la question de la vie urbaine. Cette problématique se développera tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle par le biais des mouvements ayant créé notre société moderne.

« A l'insu de leurs auteurs, les grandes analyses sociologiques de la modernité multiplient les références aux sentiments, à défaut d'en proposer une théorie explicite. » (Illouz, 2006)

En effet, le capitalisme révèle la nécessité de l'écoute des sentiments et des émotions des employés pour qu'ils soient efficaces dans leur travail, avec pour volonté de créer un lien affectif avec l'entreprise. De là vient la nécessité dans l'entreprise d'avoir des spécialistes comme des psychologues. La naissance de la psychologie ne sera cependant pas la seule à aider à la prise en compte des sentiments et des émotions dans les sociétés modernes. Deux autres mouvements en seraient la cause: le mouvement féministe et la démocratie. La finalité des études sociologiques traduit le fait que la prise en compte des sentiments et des émotions de la société réside dans la communication.

« Trois discours, le discours thérapeutique, le discours du management et le discours féministe, unis par des liens étroits, ont fourni les arguments et les méthodes qui ont chassé les sentiments du royaume de la vie intérieure pour les mettre au centre du moi et de la sociabilité sous la forme d'un modèle culturel dominant : le modèle de la communication. » (Illouz, 2006)

A travers la communication, l'objectif est de comprendre les sentiments individuels, de les interpréter et de les contrôler. Cette question renvoie à l'objectif d'uniformisation des émotions et des liens affectifs de l'individu avec la société.

On en vient alors à la question urbaine, la ville étant le lieu de socialisation, créatrice de stimulations nerveuses et de relations affectives selon G. Simmel (1903). Il apparaît ainsi de nouvelles préoccupations dans la vie économique mais aussi dans la conception de la vie urbaine. Ces questionnements sont repris plus clairement lors du IX<sup>ème</sup> Congrès International d'Architecture Moderne en 1953 où l'idée de *ville sensible* se concrétise. La jeune génération d'architectes et d'urbanistes choisit de remplacer la ville fonctionnelle de la Charte d'Athènes par des approches plus surprenantes, plus *sensibles*. En effet, les chercheurs tendent à s'intéresser à la ville comme à un objet habité : « L'intérêt pour le quotidien et sa spatialisation amène architectes et urbanistes à se pencher sur les phénomènes d'appropriation des espaces par leurs habitants – en d'autres termes, la manière dont ceux-ci le transforment en un lieu familier. » (Marie, 2013). On s'intéresse alors aux récits des habitants, c'est-à-dire à leur vécu dans leur ville, leurs expériences et ce qui fait leur lien affectif à la ville. On met alors en place des méthodes permettant de révéler ce récit, de les faire s'exprimer au sujet de leur ville. Denis Martouzet décrit plutôt bien ce procédé, et le rôle que peut jouer le langage employé pour décrire une ville par son usager :

« On rencontre ici ou là des amoureux de la ville qui, chacun à leur manière, tentent, avec plus ou moins de bonheur, de décrire « leur » ville et les sentiments qu'elle leur inspire, les émotions qu'elle provoque, les attentes dont elle fait l'objet. Demander aux gens de parler de la ville les amène quasiment systématiquement à opter pour un mode affectif. Telle personne décrira les ambiances, les lumières, les couleurs, « un petit pan de mur jaune », telle autre de ses rencontres avec un bâtiment, avec une personne, avec un petit coin de paradis qui prend

la forme d'une arrière-cour, d'une placette, d'un souvenir de vacances ou d'enfance. Celle-là évoquera sa relation à la ville et l'un des plus beaux discours qui nous ait été donné à entendre a été celui d'une personne qui affirmait aimer – au sens fort – la ville, en l'occurrence Grenoble, mais sans pouvoir ni vouloir y habiter de façon continue. » (Martouzet, 2013)

Aujourd'hui, la question du sensible en urbanisme est un objet de recherches de plus en plus important. Les termes d'« approches sensibles » apparaissent, révélateurs de nouvelles méthodes de conception urbaine. En effet, l'importance de ces approches apparaît notamment avec la création de réseaux scientifiques comme Ambiances.net qui traitent de la question des sens en ville ainsi que par la multiplication de publications et d'ouvrages sur le sujet. De nouveaux termes apparaissent comme ceux de « rapport affectif à la ville », Feildel (2013) ; de « ville aimable », Martouzet (2013) ; de « ville charnelle », Thomas (2007) ; de « paysages multisensoriels », Manola (2012) ; ou d'« urbanisme sensible », Feildel (2013).

Toute une théorie voit le jour aujourd'hui, proposant une définition de ces nouvelles approches, des méthodologies de conception plus sensibles de la ville. Avec l'idée de « percevoir la ville », les concepteurs et acteurs de la création de la ville ont l'envie de créer des projets jouant avec les sens et la création d'émotions. On voit alors apparaître des projets urbains ayant une entrée sensorielle spécifique, jouant sur le toucher, l'ouïe, la vue - comme par exemple dans le cas des transports en commun. On trouve, par exemple, le tramway de Tours avec ses jeux sur les couleurs, le bien-être, les sons et l'art<sup>1</sup> ; ou de nouvelles stations de métro comme dans le cas d'une station hambourgeoise, celle de l'université d'Hafencity, jouant chaque heure avec les lumières et les musiques d'ambiances.



Illustration 2 : Tramway de Tours  
(<http://www.lemonde.fr>)

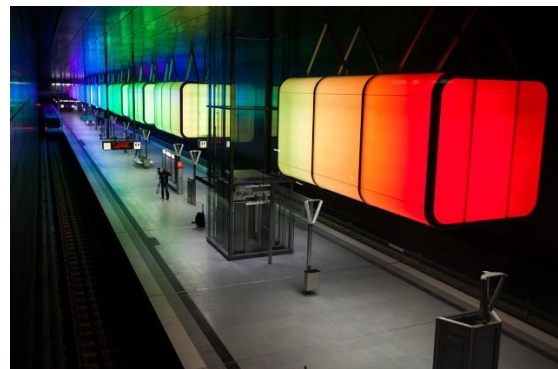


Illustration 3 : Métro d'Hafencity, Hambourg  
(<http://www.inspirationluv.com>)

L'aspect sensoriel est, de par le fait, plutôt bien pris en compte, son objectif principal étant de rendre la ville agréable, de la considérer comme un élément perçu, où l'on se sent bien. Mais si cet aspect est traité dans la conception du projet par les ambiances, l'idée des approches sensibles en urbanisme est loin de s'arrêter là. La création de la ville est, en effet, directement liée aux personnes

---

<sup>1</sup> Gwiazdzinski, Luc (2015), *Des tramways nommés désirs, entre design et urbanisme fictionnel des réseaux de transport*, Article du 13/02/2015, [Metropolitiques.eu](http://Metropolitiques.eu)

qui vont être acteurs de sa perception. Selon Théa Manola, les approches sensibles ou sensorielles réfèrent aux sens révélés par les habitants de la ville et par leur interprétation de l'espace ressenti :

« Par le biais de cette approche sensorielle de l'urbain, il s'agit de s'intéresser aux processus quotidiens et aux pratiques ; d'articuler les registres (sensoriels, spatiaux, sociaux, voire politiques) de l'expérience urbaine ; d'analyser l'emprise de la ville sur le corps et les affects ; de s'intéresser alors aussi et surtout aux personnes, habitants de cette ville, à leurs sentirs, ressentirs et aux significations de ceux-ci... à leur sensible. » (Manola, 2012)

Implicitement, cette approche est indissociable d'une prise de connaissance de la part du concepteur de ces ressentis, de ces interprétations subjectives, sans quoi il ne peut connaître le sensible des habitants de la ville. Il en découle donc la nécessité de démarches participatives dans ces approches sensibles, avec l'augmentation de démarches de terrain. En parallèle, un panorama de méthodes est mis en place par les chercheurs, pour que ces démarches soient mises en œuvre dans le cadre d'ateliers impliquant les acteurs de la ville. Elles utilisent des approches visant à mobiliser les sens des habitants, leur ressenti, leur sens esthétique, leur traduction des ambiances mais aussi connaître leurs usages des espaces, comment ils les ressentent, quels liens ils ont avec ces lieux. On peut lister parmi ces méthodes la carte mentale, l'entretien, le parcours commenté, etc.

En revanche, si cette théorie et ces méthodes sont mises à l'honneur par les chercheurs, l'application de ces approches sensibles reste timide. Elle se limite souvent au simple questionnement du concepteur et à sa volonté de créer des ambiances qui ne seront jugées par les usagers qu'une fois concrètement réalisées. Pourtant, le sensible pourrait aller encore plus loin. Benoit Feidel dénonce, en effet, le manque de prise en compte des émotions dans la production de l'urbain alors qu'elles jouent un rôle considérable.

« Rarement l'on s'intéresse aux émotions comme une ressource permettant de comprendre les attentes, les besoins, les jugements, leur construction, ainsi que la réponse qu'y apportent les professionnels de l'aménagement, alors qu'elles participent pour une part non négligeable à l'évaluation de l'action et donc directement à sa structuration et à sa mise en œuvre. » (Feidel, 2013)

En effet, les émotions des usagers pourraient être un élément révélateur de leurs besoins et la connaissance de ces besoins serait un plus pour la conception urbaine s'ils étaient pris en compte. L'autre problème que révèlent les chercheurs et les écrits sur la question du sensible est la difficulté de la mise en pratique des approches sensibles : manque de temps, manque de connaissances de la part des professionnels ? Les raisons pourraient être diverses. Mais toute la difficulté de ce sujet réside aussi dans sa définition. En effet, nous l'avons révélé dans cette partie, la question du sensible est récente et tourne autour de thématiques diverses, qui, bien que liées entre elles, peuvent être mal comprises. Face à ces difficultés, nous allons donc nous axer sur la problématique de la prise en compte de la question du sensible par les concepteurs de la ville, et plus précisément des personnes à l'origine de l'enseignement à la conception urbaine. Mais avant de répondre à cette problématique, il convient de définir les termes, en particulier le terme de sensible, car c'est dans sa multidisciplinarité que réside son ambiguïté.

## b) Le sensible et l'urbanisme : des champs interdisciplinaires

Tout d'abord, si l'urbanisme sensible n'est qu'un concept idéologique, qu'une étudiante en urbanisme traduit par « La création de la ville par ses émotions »<sup>1</sup>, les approches sensibles sont considérées, dans la théorie, comme des méthodes concrètes pouvant conduire à une façon idéologique de concevoir la ville. Ma recherche se concentrera davantage sur les approches sensibles dans la conception de projets urbains et la définition qu'apportent les acteurs de la formation à la conception de la ville à ce type d'urbanisme.

Mais, avant d'en arriver là, toute la difficulté réside dans la définition du terme sensible, et en particulier lorsqu'il est appliqué à l'espace. En effet, nous l'avons vu précédemment, la sensorialité et l'émotionnel sont les deux dimensions associées à la question du sensible, et elles sont pour autant indissociables. Mais, que peut-on en déduire lorsque l'on parle d'émotions en ville, ou de sens en ville ? Comment la question des sens ou des sentiments peut-elle être reliée à la question de la conception de l'urbain ? Quelles sont, en plus de celles exprimées dans la théorie des dernières décennies, les dimensions à prendre en compte, en résonance à la définition du « sensible » ?

- i) Quelles définitions d'une approche sensible ? Un mot polysémique, et une traduction qui diverge en allemand

Pour commencer, le terme « sensible » est vu comme « polysémique »<sup>2</sup>, selon un doctorant en urbanisme de l'Ecole d'urbanisme de Paris. En français, le terme *sensible* provient du latin *sensibilis* qui se traduit soit par « qui peut être ressenti », soit par « doué de sensibilité ». Dans la langue française, il peut être associé à six définitions différentes à ce terme, d'où le terme utilisé de polysémique, c'est-à-dire un mot ou une expression ayant plusieurs significations :

- Comme première définition, le sensible se réfère à ce qui est ou peut être perçu par les sens.
- Ensuite, s'il l'on se réfère à une personne ou un objet, il s'agit de quelqu'un qui est apte à éprouver des perceptions, des sensations.
- Il peut aussi s'agir d'une personne qui est très facilement affectée par la moindre action ou agression extérieure, et donc peut être lié à la vulnérabilité d'un objet.
- Ensuite il s'agit d'un objet qui éprouve facilement des émotions, des sentiments, notamment de pitié, de compassion.
- Enfin, le sensible peut signifier : qui est particulièrement accessible à certaines impressions d'ordre intellectuel, moral, esthétique.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Eloïse, étudiante à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Florian, doctorant à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>3</sup> Définition du dictionnaire Larousse en ligne

En conclusion de ces six définitions, la définition même du terme sensible peut être déclinée en deux approches différentes : l'une liée aux capacités physiologiques, par le sensoriel et les sensations, et l'autre liée à la psychologie, par les émotions et les affects.

Ces deux dimensions sont en revanche liées l'une à l'autre car, ressentir l'espace, c'est faire appel à ses sens et à ses émotions de manière simultanée. D'après cette définition, le sensible c'est tout d'abord ce qui se réfère au sensoriel, donc ce qui est perçu par nos sens : les cinq sens fondamentaux – la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, le goût – mais aussi les sens additionnels qui seraient susceptibles d'exister. Ensuite, c'est ce qui attire à l'émotionnel, aux sentiments, à la sensibilité d'autrui. Une dimension moins familière du sensible est celle de vulnérabilité du sujet. Il reste à voir si, dans le cadre de notre étude, cette nouvelle dimension peut jouer un rôle.

Dans un deuxième temps, mon cadre d'étude comprend des recherches réalisées en Allemagne. Il faut, donc, dans ce cadre, noter une subtilité concernant la traduction du terme sensible. En effet, en allemand, l'équivalent de sensible, *sensibel*, vient du même mot latin, *sensibilis*, qui signifie « relié aux sens, à la sensation et à la perception », soit « capable de sensation ». Mais si la signification latine a une expression tout à fait neutre, en allemand, ce terme a une expression presque négative. Elle signifie plus précisément *hypersensible*. De plus, sa traduction anglaise est beaucoup plus proche du terme « sensitive », donc bien plus proche du sens émotionnel. En effet, le mot « sensibel » possède trois significations :

- La première signifiant *ayant une sensibilité particulière, délicat* : « von besonderer Feinfühligkeit ; empfindsam » ;
- la deuxième ayant pour traduction *sensible à la douleur et aux stimuli extérieurs* : « empfindlich gegenüber Schmerzen und Reizen von außen ; schmerzempfindlich » ;
- la dernière : *prendre particulièrement soin de quelque chose, être prudent* - « besonders viel Sorgfalt, Umsicht, Fingerspitzengefühl »<sup>1</sup>.

Cette dernière définition reste inconnue à la langue française. En effet, cette traduction pourrait potentiellement influencer certaines réponses apportées dans les prochains paragraphes. De plus, il manque, dans le cadre allemand, un lien clair aux sens, c'est-à-dire le toucher, l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût... Comme l'évoque un professeur en architecture ayant exercé en France au cours d'un entretien :

« Le mot allemand « Sensible » est très familier avec « Aufmerksam », [soit attentif en français]. Il y a un voisinage de vocabulaire. Mais l'aspect français de dire que ça se réfère aux sens, n'est pas si familier que ça dans la langue allemande. »<sup>2</sup>

Cette subtilité de langage pourrait, là encore, avoir une influence sur les réponses du corps enseignant de nationalité allemande.

<sup>1</sup> [www.duden.de](http://www.duden.de)

<sup>2</sup> Bernd D., enseignant en architecture à l'université d'Hafency (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 8/01/2015

ii) L'urbanisme et sa pluridisciplinarité : comment qualifier un projet urbain réalisé avec une approche sensible ?

Il reste à définir l'urbanisme lui-même et ce que l'on entend par la conception de projets urbains. L'urbanisme peut être défini comme l'aménagement de l'espace des lieux. Il s'agit d'un champ interdisciplinaire, comme l'évoque Denis Martouzet ;

« L'urbanisme pourrait dès lors être défini comme « le champ interdisciplinaire du changement spatial volontaire et normatif » – normatif en ce sens que l'orientation vers l'action suppose au préalable des choix quant aux objectifs à poursuivre, et donc le recours à des valeurs. » (Martouzet, 2002)

L'action de l'urbaniste consiste donc à travailler à l'étude des phénomènes urbains, à la planification stratégique ou programmation des espaces, ainsi qu'à la conception de projets urbains.

Le projet urbain peut avoir plusieurs échelles, comme l'indique Hélène Bailleul dans son étude sur la communication dans la conception de projets urbains. En effet, le projet urbain peut aller du projet de territoire au programme architectural, et fait appel à « une diversité d'actions d'aménagement ».

« Le projet urbain est défini comme une pratique pouvant être caractérisée par la recherche d'une configuration optimale d'objets spatiaux (logements, équipements, voies de circulation, espaces publics, etc.) et par la définition du mode d'habiter auxquels cette configuration spatiale renvoie (activités, organisation sociale, valeurs, symboles, valeurs, identité). » (Bailleul, 2009)

Si la « configuration optimale d'objets spatiaux » peut faire référence à la volonté de réaliser une *ville fonctionnelle*, la définition du mode d'habiter par un professionnel de par la conservation de valeurs, d'une identité, est indissociable du sujet habitant. C'est par cet aspect que l'approche sensible fait son entrée dans la conception des projets urbains.

« Derrière la notion d'expérience sensible, il semblerait bien que cela soit la conception du sujet sensible, donc de l'habitant, du destinataire de l'action publique urbaine, qui soit interrogée. Le sensible sera donc étudié ici comme une approche particulière qui permet d'éclairer le statut de l'habitant dans la production de connaissance et d'action, c'est-à-dire la position normative adoptée vis-à-vis de l'habitant. » (Marie, 2013)

A partir de ces définitions du sensible, de l'espace sensible et de l'urbanisme sensible, nous avons pu dresser un schéma de l'association du sensible à l'urbanisme (ci-dessous). Ce schéma part des trois définitions françaises du terme sensible pour associer à chaque définition une étape et une façon de concevoir le projet urbain.

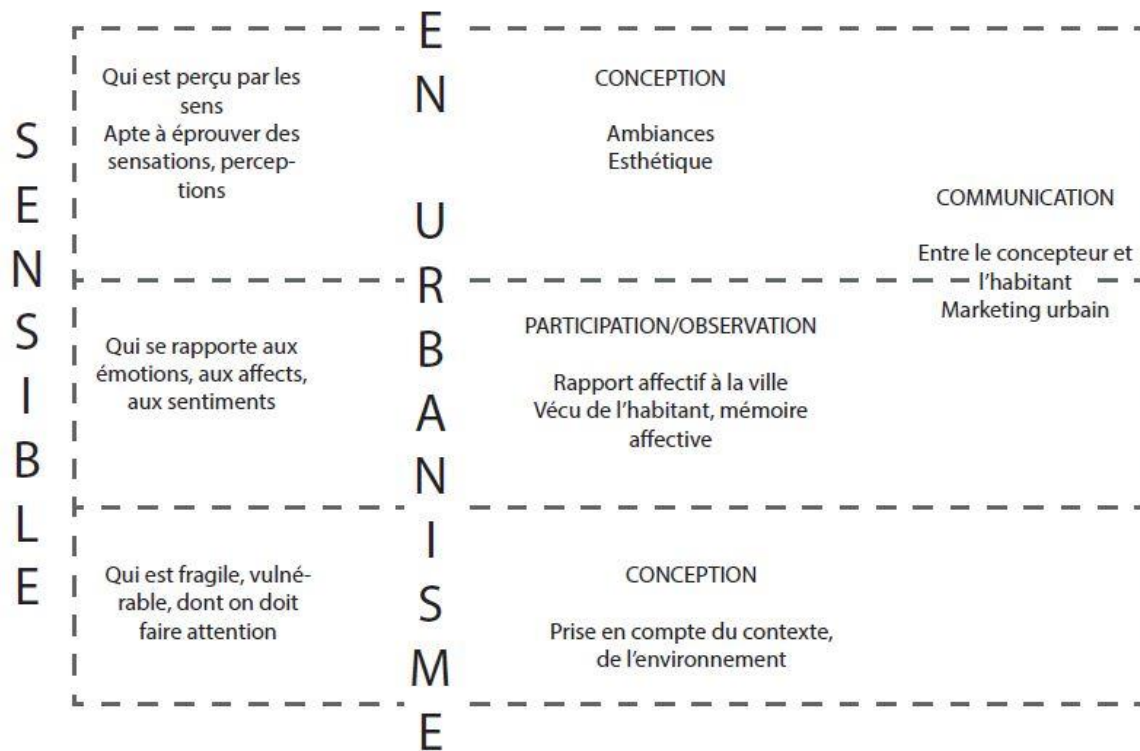


Illustration 4 : Le sensible en urbanisme; quelle définition du sensible pour quelles approches de l'urbanisme ?

Il est ainsi possible de supposer que le rapport aux sens sera celui qui fera appel aux ambiances et à l'esthétique du projet urbain, à la volonté de créer un espace de bien-être pour l'utilisateur, agréable par tous les sens. Quant à la seconde définition, elle se rapporte aux sentiments et peut faire appel autant à ceux de l'habitant qu'à ceux du concepteur.

La place de l'habitant fait appel à certaines méthodes de participation, car il s'agit de connaître le « récit » des habitants, soit le lien affectif qu'ils ont avec leur ville. Dans un deuxième temps, l'approche sensible peut être celle du concepteur. En effet, il s'agit de l'empathie du concepteur, qui va se mettre à la place de l'utilisateur et imaginer son ressenti de l'espace.

Ces deux définitions du sensible peuvent faire référence aussi à l'étape de communication dans les projets urbains : soit par le fait du rôle du concepteur de convaincre l'habitant que son idée est bonne, mais aussi par la représentation du projet, d'un point de vue esthétique de la communication. La dernière définition du sensible « qui est fragile, vulnérable, dont on doit faire attention », passe par la prise en compte du contexte du projet, par le respect de l'environnement, du contexte social et urbain, de l'histoire du lieu.

### c) Les approches sensibles et l'enseignement à la conception urbaine

Face à la multidisciplinarité de l'urbanisme et du terme sensible, il devient difficile d'en connaître une définition exacte. La problématique des approches sensibles pourrait encore paraître floue pour les professionnels de l'urbanisme et cela pourrait empêcher une bonne utilisation de ces approches. L'idée de cette étude sera de s'intéresser à la conception qu'ont les acteurs de l'aménagement des espaces de la place du sensible en urbanisme. L'intérêt est de comprendre ce qu'ils en savent, quelle application ils en ont. En effet, nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, il peut exister des approches différentes du sensible en aménagement. Et les approches peuvent parfois même être opposées. L'idée sera de comparer les avis de différents acteurs de l'urbain et la pratique qu'ils ont du sensible, en particulier associer leur parcours professionnel à leur interprétation de la notion de sensible accordée à l'espace.

Nous poserons dans ce cadre l'hypothèse suivante :

**Il existe une conception différente des approches sensibles en urbanisme selon le domaine d'enseignement et la profession exercée.**

Cette hypothèse se justifie par l'aspect multidisciplinaire du terme « sensible ». En effet, nous avons établi que le sensible pouvait s'inscrire dans deux dimensions différentes, même si elles sont à la fois liées entre elles. Ces deux dimensions apportent des définitions différentes des approches sensibles en urbanisme. Les méthodes et les idées divergent, notamment par l'acteur sensible, qui pourra être soit le concepteur du projet, soit l'habitant.

Aussi, l'urbanisme est un champ comprenant des métiers diversifiés, difficiles à identifier. En effet, cette discipline comprend plusieurs aspects : la sociologie, l'environnement, le paysage, la géographie et bien d'autres. Ils rassemblent des corps de métiers très différents : ingénieurs, aménageurs, architectes, géomètres ou encore géographes. Les personnes exerçant ces métiers ont des formations différentes, voire des parcours différents. A partir de la description des formations respectives de deux corps de métiers ; l'urbanisme et l'architecture, nous détaillerons par la suite certaines différences, qui pourraient justifier cette hypothèse.

Enfin, il conviendra de prendre en compte les caractéristiques du contexte dans cette étude. En effet, la définition donnée du terme sensible dans la langue allemande est assez différente du terme français. La définition allemande révèle une différence avec sa traduction française et pourrait influencer les discours récoltés. Nous détaillerons dans la partie qui suit, l'influence de ces deux contextes : le contexte allemand et le contexte français, qui sont assez différents. Cela pourrait aussi amener à une manière différente de concevoir les approches sensibles chez les professionnels.

Tout l'intérêt de cette étude sera de comprendre la place du sensible dans la formation à la conception urbaine. Certains acteurs pourraient, ainsi, en avoir entendu parler et soutenir leur propre théorie d'une approche sensible des projets urbains. D'autres pourraient ne jamais en avoir entendu parler dans leur formation ou dans leur pratique et néanmoins révéler une bonne connaissance du sujet, ou tout du moins apporter un nouveau point de vue sur les approches sensibles. Il faut donc

suggérer que, sans même en avoir une idée précise ou une pratique absolue, les acteurs de la conception de la ville peuvent donner une définition de ce que pourrait être un urbanisme prenant en compte les aspects sensibles, peut-être un urbanisme idéal, difficile à mettre en pratique mais dont l'enseignement est indispensable aux futurs professionnels.

## II. Méthode d'enquête et contexte particulier

---

Cette deuxième partie a pour objectif de présenter la méthode utilisée pour répondre à l'hypothèse posée précédemment. Il a été décidé de travailler à l'aide d'entretiens réalisés avec des enseignants, étudiants et doctorants de deux universités différentes : l'université d'Hafencity localisée à Hambourg (Allemagne) et l'École d'Urbanisme de Paris localisée à Marne-la-Vallée. Il conviendra de présenter plus précisément ces deux contextes, ainsi que le protocole mis en place.

### a) Cadre d'étude : deux pays pour deux types d'enseignement

- i) L'Allemagne et la France ou deux façons de concevoir la participation habitante

L'enquête a été menée dans deux cadres d'étude distincts. Les premiers entretiens ont été réalisés à l'université d'Hafencity, à Hambourg, en Allemagne. La conception de la ville est, dans ce cadre, bien différente du cadre français. Plusieurs personnes exerçant ou étudiant dans cette université ont été interrogées. L'université d'Hafencity a récemment rassemblé sous son toit quatre masters différents : un master d'urbanisme (*Stadtplanung*), un master d'architecture, un master de design urbain (*Urban Design*), un master de géomatique et le master REAP (*Ressource Efficiency in Architecture and Planning*), ce dernier dispensant des cours de génie civil, d'urbanisme et d'architecture, en anglais, d'où la présence de nombreux étudiants étrangers. Le cadre de l'université est lui aussi assez spécifique, car il s'agit d'un quartier entièrement nouveau, construit sur une ancienne friche portuaire.

D'autres entretiens ont été réalisés avec des étudiants et enseignants de l'École d'Urbanisme de Paris (EUP), située à Marne-la-Vallée. Les enseignements de cet institut se concentrent sur le secteur de l'urbanisme avec des spécialisations en environnement, en programmation ou en conception urbaine. Certains enseignements sont, ainsi, beaucoup plus ciblés sur les enjeux sociaux que pourraient impliquer l'application d'approches sensibles dans la programmation et la conception de projets urbains.

Cette étude a, en première partie, été réalisée à Hambourg en Allemagne, où la conception de la construction de la ville est assez différente. En effet, si la ville connaît une forte croissance démographique qui l'oblige à construire rapidement des logements, excluant donc les procédures plus longues, elle connaît aussi de nombreux cas de mobilisations habitantes, contestataires des projets urbains décidés par la ville. Cette tradition voit le jour dans les années 80, dans un contexte de sous-densité avec un fort taux de vacance des logements, d'insalubrité et de vétusté du parc immobilier. En cette période, l'Allemagne, et par conséquent Hambourg, connaît une croissance en demande de logements et les politiques décident de réhabiliter les logements vétustes, impliquant des politiques de rénovation ainsi que de démolitions-reconstructions d'une partie du parc immobilier. Face à ces décisions, un mouvement de contestation de la part des habitants des quartiers concernés s'est

rapidement mis en place, ceux-ci refusant de soutenir la politique de subventions qui allait entraîner une augmentation des loyers. Des squatters entrent alors dans les maisons vides et demandent l'obtention de baux légalisant leur occupation.<sup>1</sup> C'est dans ce contexte que vont naître, dans la ville, plusieurs cas d'opérations en co-conception ou en autogestion avec les habitants ou association d'habitants. L'habitant, très demandeur, devient, de par le fait, l'acteur central de la conception de la ville.

Plusieurs exemples sont à recenser comme le projet de Park Fiction, situé dans le quartier populaire de Saint Pauli, consistant en la création d'un parc par les habitants. À l'origine, la ville avait vendu un terrain vague, situé sur un espace portuaire en redéveloppement et dernier panorama sur l'Elbe, à un promoteur immobilier ayant pour projet d'y construire un immeuble de haut-standing. Un des réseaux gérés par des habitants du quartier a stoppé son développement en 1997. Plutôt que de protester contre les aménagements conçus par la ville, le réseau a organisé en parallèle un processus de création en relation avec des musiciens, artistes, psychologues, gérants de bar, enfants et résidents. Ils utilisent alors différentes méthodes de participation, des jeux, des ateliers, pour finalement créer le projet de Park Fiction. Dans un contexte de nouvelles élections, en 1997, les politiques prennent en compte ce mouvement de protestation et reviennent sur le projet de départ. Ils décident alors d'accepter la proposition de ce groupe de personnes de faire du terrain vague un espace public. En 2005, le parc est inauguré et devient un symbole de mobilisation habitante à Hambourg.

Depuis, les politiques ne manquent pas de prendre en compte les protestations des habitants et mettent en place des organisations pour inciter à la participation habitante dans les différents quartiers.

« Cette participation peut donc être décrite comme une auto-mobilisation et une auto-conception, dont la dimension participative peut être divisée en plusieurs phases. La contestation de la vente du terrain à des investisseurs privés s'est basée sur la sensibilisation de la population aux questions d'évolution urbaine, et de son implication dans l'aménagement de l'espace. » (Orillard, 2014)

---

<sup>1</sup> Orillard Florence (2014), *La traduction des idées politiques dans la conception des espaces publics : le cas d'une place publique piétonne de centre-ville conçue en autogestion*, Projet de Fin d'études, Polytech Tours, Tours, 73 p.



Illustration 5 : Park Fiction aujourd'hui (Photo personnelle, [9/02/2015])

Nous ne pouvons donc pas négliger l'influence d'un tel contexte pour notre cas d'étude, l'habitant étant, de lui-même, impliqué dans la conception de sa ville, contrairement au phénomène français. De plus, selon Benoit Feildel dans son ouvrage consacré à la participation citoyenne et aux émotions qu'elle suscite :

« L'action publique doit tenir compte des émotions qu'elle provoque, des sentiments qu'elle suscite, des affects qui lui préexistent et de la façon dont elle contribue à les structurer, non pas pour tenter de les contrebalancer, mais parce que ces phénomènes affectifs sont susceptibles d'en modifier considérablement la portée. Sachant ce fait – que nous tâcherons ici d'illustrer concrètement – il serait tout simplement irrationnel de ne pas tenir compte du poids de cette donnée affective. Il est nécessaire de ne plus seulement traiter l'émotion comme un phénomène s'opposant à l'action collective et rationnelle, mais de la considérer à sa juste valeur, comme un phénomène participant pleinement de cette dernière, pour comprendre, ensuite, comment l'action collective participe, en retour, de la structuration de nos manières de sentir, comment elle participe de la construction d'un certain rapport affectif à l'espace. » (Feildel, 2013)

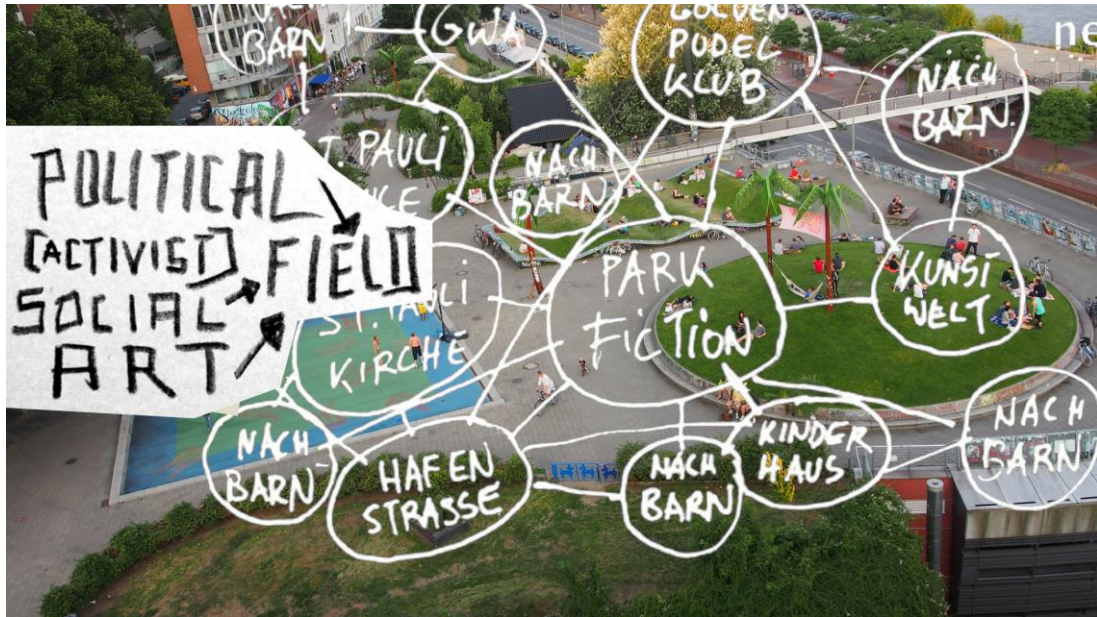


Illustration 6 : Représentation du site de Park Fiction (park-fiction.net, 2013)

“The plans were stopped by a clever Network in the community. Instead of just protesting against the governments plans, this network organised a Parallel Planning Process in the community, creating Platforms of Exchange between people from different cultural fields: musicians, priests, a headmistress, a cook, café owners, bar-men, a psychologist, children, squatters, artists – Interventionist Residents.” (GeziParkFiction, Décembre 2013)

Traduction personnelle: « Les plans ont été stoppés par un réseau intelligent de la communauté. Plutôt que de se contenter de protester contre les plans du gouvernement, le réseau a organisé l’élaboration d’un autre plan, créant des plateformes d’échanges entre des gens de différentes cultures ou origines : des musiciens, des prêtres, une directrice d’école, un cuisinier, des propriétaires de cafés, des barmans, un psychologue, des enfants, des squatters, des artistes. »

Dans notre cas d’étude, l’habitant est rapidement considéré comme l’élément central pour qu’un apport sensible soit possible dans la conception de l’urbain. Il ne faudra donc pas négliger cet aspect, particulièrement dans le contexte allemand.

### iii) Les formations et les professions à la conception urbaine

Notre étude doit prendre en compte un autre aspect. En effet, l’enquête effectuée, ainsi que la question étudiée, concerne la question de l’enseignement à la conception urbaine. Les professions libérales qui conduisent à l’enseignement à la conception urbaine se rassemblent dans les écoles de formation à l’aménagement du territoire, à l’urbanisme, à l’architecture, au paysagisme, à la géographie, au métier de géomètre et d’ingénieur dans le bâtiment. Dans le cadre de ce projet de fin d’études, deux de ces formations ont été étudiées : l’architecture et l’urbanisme. Ces deux professions

sont donc liées, de par leur implication dans la conception de l'urbain, mais elles sont à différencier l'une de l'autre.

En effet, si les deux disciplines n'étaient autrefois pas distinguées, l'architecture et l'urbanisme ont récemment été séparés par la reconnaissance de l'urbanisme comme discipline à part entière. Cela remet en cause le monopole de l'architecture dans la conception des projets urbains, même si certains architectes finissent par se spécialiser à leur tour. Florent Champy, sociologue et chercheur, s'est notamment attelé à l'étude de la sociologie des professions, plus spécifiquement de l'architecture, et évoque l'urbanisme comme une spécialisation de l'architecture :

« L'apparition de nouvelles professions mettent à mal le monopole des anciennes : spécialistes des médecines alternatives face aux médecins ; urbanistes et paysagistes face aux architectes, etc. »<sup>1</sup>

Beaucoup supposent que l'urbaniste travaille à l'échelle de la ville alors que l'architecte travaille à l'échelle du bâtiment. Cette définition des différences entre les deux métiers reste un peu simpliste car elles ne sont pas si faciles à établir. L'urbaniste va travailler en amont de l'architecte, par l'étude du domaine public, des phénomènes urbains et organise la ville et les territoires. Il aménage l'espace. Souvent, ce métier reste associé à l'architecture même s'il est établi que l'architecte s'attèle, de son côté, à l'organisation du bâtiment et à son design. Il n'en reste pas moins que jusqu'à récemment, les deux métiers étaient confondus. Florent Champy a notamment tenté d'établir la sociologie du métier d'architecte et nous nous reposerons sur ses travaux pour comprendre en détail ce métier.

De prime abord, le métier d'architecte est considéré comme un « métier difficile et séduisant », de par son autonomie et son côté créatif voire artistique et de par les compétences techniques nécessaires pour l'exercer. Mais si l'architecte était encore reconnu, jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, son statut contemporain est beaucoup plus controversé. Le monopole du métier est remis en question par les ingénieurs, notamment, et les programmeurs. De plus, face à la faible demande concernant les architectes en France, ceux-ci sont obligés de se spécialiser dans d'autres domaines comme le paysagisme ou l'urbanisme, voire même vers des problématiques sociales. Mais, le principal problème du métier d'architecte vient de la formation de ce domaine. En effet, au niveau européen comme au niveau national, il existe des différences importantes dans les enseignements dispensés dans les écoles d'architecture comme dans le statut des cultures professionnels. Les écoles ne dispensent pas l'enseignement de certains domaines. Sciences humaines et sociales, approches urbanistiques, compétences techniques ne seront pas enseignées au même degré suivant les écoles. En France, si l'accent est mis sur la créativité, il sera mis sur les compétences techniques en Allemagne.

« Incapacité à dire ce qui fait aujourd'hui la spécificité de l'intervention de l'architecte : est-elle technique ou sociale (c'est-à-dire portant sur les besoins en termes d'espaces et la façon de les satisfaire), ou esthétique (si tant est que la mort des académies permettent de parler encore d'une expertise esthétique), ou urbanistique ; ou réside-t-elle dans la capacité à coordonner les interventions sur tous ces aspects du projet ? »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Champy Florent (2001), *Sociologie des professions*, p.32

<sup>2</sup> Champy Florent (2001), *Sociologie de l'architecture*, p. 47

Ce facteur peut être déterminant dans la réponse des différents acteurs, de par la différence qu'il existe dans leur formation.

D'autre part, il est à déplorer un manque de connaissances pour communiquer avec les acteurs de la conception. Face à l'évolution du métier d'architecte vers un aspect beaucoup plus artistique que technique, cela peut remettre en cause la pertinence de leur diagnostic – phase cruciale, nous le verrons – dans l'apport du sensible dans les projets urbains. De plus, l'enseignement de l'architecture comprend une autre faille. En effet, le système de formation est centré sur un rapport de face-à-face entre l'étudiant et le praticien, son patron. L'enseignant choisi est alors un professionnel, pris parmi les meilleurs, soit un architecte élitiste et peu représentatif de ses collègues ou du devenir de l'étudiant.

« L'originalité reste plus prisée par la majorité des jeunes architectes que la rigueur, et l'affirmation d'une subjectivité plus recherchée que la satisfaction des besoins que le bâtiment devra satisfaire. »<sup>1</sup>

Ce dernier aspect suggère une approche plutôt personnelle du sensible, soit une approche sensible du concepteur et non d'un autre sujet. Il faut aussi prendre en compte le fait que, contrairement à l'enseignant en urbanisme, généralement maître de conférences ou chercheur, l'enseignant-architecte reste toujours un professionnel en activité et non un chercheur en architecture, et parmi les meilleurs de sa catégorie.

Nous allons par la suite tenter de comprendre le métier d'urbaniste. Si le terme d'urbanisme entre dans le dictionnaire en 1910 en France, il se développera durant tout le XX<sup>ème</sup> siècle pour être reconnu comme discipline et peinera à devenir un métier. En effet, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, face au développement conséquent des villes européennes, il n'est plus possible de laisser au hasard ce développement. Cela est représenté par une discipline : l'urbanisme. Il s'agit alors, selon Claude Viviane (2006), de « l'étude historique, géographique et économique des cités ». L'urbanisme ne possède en revanche pas de métier qui lui soit associé : on parle alors « des » métiers de l'urbanisme. L'« urbaniste » possède alors un « profil hybride ». Il est à la fois ingénieur, architecte, géomètre, et aménageur. En revanche, si le métier d'urbaniste est flou et difficile à identifier, la formation à l'urbanisme et à l'aménagement entre les écoles spécialisées est homogène. Tout d'abord, dans les profils des étudiants entrant dans les écoles, on retrouve le plus souvent des parcours antérieurs universitaires, très généralistes, ou des parcours professionnalisés comme des architectes ou des paysagistes. Il s'agit là de sa principale différence avec l'architecture. Les étudiants formés à l'urbanisme vont obtenir un métier liant profession, recherche et enseignement. En effet, contrairement à l'architecture, la formation à l'urbanisme va être fortement influencée par la recherche urbaine. Les enseignements en école d'urbanisme, différemment à ceux des écoles d'architecte, seront à la fois enseignement, praticien mais aussi chercheur. Ce fait pourrait emmener ces acteurs à avoir une meilleure connaissance des problématiques sociales et humaines que pourraient impliquer les approches sensibles dans la conception de la ville.

---

<sup>1</sup> Florent Champy (2001), Sociologie de l'Architecture, p.43

En conclusion, l'application des approches sensibles dans les deux disciplines ne peut qu'être un peu différente, ne serait-ce que par la définition que chacun va donner des deux disciplines. En effet, voici l'une des réponses donnée par un enseignant-architecte sur la question d'une définition d'urbanisme ou d'architecture sensible :

"I think it is different... because sensible or sensitive planning is linked to the process of planning, to how the different actors discuss or communicate or work together. Following the tracing of a plan, the ideas ... and sensible/sensitive architecture means that it is something touching, relating to the emotions. Sensible planning means that it is more linked to the process and sensible architecture is more linked to the fact, the material things. How it is linked to the aesthetic of this, of architecture factors."<sup>1</sup>

L'objectif de ce projet de fin d'études sera donc de comparer les réponses données à la profession exercée. L'architecte aurait-il une définition subjective des approches sensibles ? L'urbaniste se centralisera-t-il sur les questions de communication entre acteurs ?

---

<sup>1</sup> Michael K., enseignant-architecte à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 17/02/2015, Traduction personnelle : « Je pense que c'est différent... parce que l'urbanisme sensible est lié au processus de planifié, à comment les différents acteurs vont communiquer ou travailler ensemble. Suivant le tracé d'un plan, les idées... et l'architecture sensible signifie que c'est quelque chose de touchant, lié aux émotions. L'urbanisme sensible signifie que c'est plus lié au processus et l'architecture sensible est plus liée aux faits, aux choses matérielles. Comment c'est lié à l'esthétique du projet, aux facteurs architecturaux. »

## b) Profil des personnes interrogées

Dans le cadre de l'enquête, le choix a été fait d'interroger des personnes impliquées dans l'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme. Des enseignants, des doctorants rédigeant leur thèse, et enfin des étudiants à différents niveaux de leur formation ont été interrogés. L'échantillon comprend 17 entretiens semi-directifs.

Parmi ces entretiens, 7 personnes ont été interrogées à l'université d'Hafencity à Hambourg et 8 personnes à l'Institut d'Urbanisme de Paris à Marne-la-Vallée. Le total comprend 4 architectes enseignants, ou de formation, et 10 urbanistes enseignants ou de formation. Nous noterons que certains urbanistes avaient au préalable réalisé des études d'architecture et se sont spécialisés par la suite dans leur domaine actuel. Il faut également noter la présence d'un enseignant-chercheur en aménagement du territoire. L'échantillon comprend 4 personnes de nationalité allemande. Les autres personnes interrogées en Allemagne sont des étudiants présents pour un séjour Erasmus, ainsi qu'une doctorante exerçant depuis plusieurs années en Allemagne.

### Premier échantillon : université de Hafencity, Hambourg, Allemagne

Le premier terrain d'étude est l'université de Hafencity en Allemagne. Dans cette université, sept personnes ont été interrogées, dont des personnes de parcours très différents, notamment des architectes et des urbanistes. Quatre personnes de nationalité allemande ont été interrogées :

- deux d'entre eux, ayant exercé leur métier quelques temps en France, ont répondu à l'entretien en français ;
- un enseignant en urbanisme a été interrogé en allemand ce qui a pu occasionner quelques incompréhensions ;
- un architecte a été interrogé en anglais.

Voici le détail pour cette première partie de l'échantillon :

Personne interrogée	Nationalité	Langue de l'entretien	Activité professionnelle	Formation	Date et lieu de l'entretien
<b>Bernd D.</b>	Allemand	Français	Enseignant en architecture Architecte	BTS de menuisier Etudes d'architecture Travaille sur des centres-commerciaux en Allemagne puis sur des bâtiments d'une banque en France	8/01/2015 Bureau, Faculté d'Hafencity
<b>Bernd K.</b>	Allemand	Allemand	Enseignant en design urbain	Urbaniste	18/02/2015 Bureau, Faculté d'Hafencity
<b>Claire D.</b>	Française	Français	Assistante de recherche en urbanisme. Guide à l'IBA (agence d'urbanisme)	Urbanisme socio-politique.	3/11/2014 Bureau, Faculté d'Hafencity
<b>Clara</b>	Française	Français	Etudiante Architecture (BA) – première année	Ecole d'art	13/01/2015 Cantine Hafencity
<b>Emmie</b>	Française	Français	Etudiante Architecture (MA) – dernière année	Art appliquée Design d'espaces	2/11/2014 Cantine Hafencity
<b>Jorg K.</b>	Allemand	Français et anglais	Enseignant-chercheur en Aménagement du territoire, planification urbaine et développement régional	Etudes d'aménagement du territoire et environnement Développement urbain et régional Entreprise de planification.	4/02/2015 Bureau, Faculté d'Hafencity
<b>Michael K.</b>	Allemand	Anglais	Enseignant en architecture Pratique de l' <i>urban design</i>	Etudes d'architecture puis formation pour entrer au gouvernement d'Hanovre. Rénovation de quartiers existants.	17/02/2015 Bureau, Faculté d'Hafencity

**Tableau 1 : Echantillon de l'université de Hafencity**

Deuxième échantillon : école d'urbanisme de Paris, Marne-la-Vallée, France

Le deuxième échantillon a été interrogé dans l'Ecole d'Urbanisme de Paris (EUP), avec des étudiants de différents niveaux :

- deux en deuxième année de Master en planification ;
- deux en première année de Master ayant une orientation plutôt tournée vers l'environnement ;
- une enseignante en urbanisme ;
- trois doctorants issus de différentes formations et ayant des intérêts différents.

Certains entretiens ont été réalisés simultanément, en mettant en présence deux étudiants ayant le même profil. Ceci a permis de voir si deux personnes ayant le même statut professionnel et la

même formation avait ou non le même point de vue sur la question du sensible dans l'urbanisme. Ces entretiens étaient ceux d'Aline et Aurélie, étudiante en Master à l'EUP et Florian et Laura, tous deux doctorants à l'EUP.

Personne interrogée	Nationalité	Activité professionnelle	Formation	Date et lieu de l'entretien
<b>Aline</b>	Française	Etudiante en M2 à l'EUP (Paris) Spécialité : programmation urbaine et architecturale	Classe préparatoire en économie, spécialisation en économie territoriale et sociologie urbaine. 1 an à l'étranger : recherches sur les approches paysagères.	20/03/2015 BDE, IUP
<b>Aurélié</b>	Française	Etudiante en M2 à l'EUP (Paris) Spécialité : programmation urbaine et architecturale	DUT carrière sociale, option gestion urbaine. L3 à l'IFU en études urbaines	20/03/2015 BDE, IUP
<b>Eloïse</b>	Française	Etudiante en M1 à l'EUP (Paris)	Bac S, biologie Licence professionnelle aménagement du paysage	20/03/2015 Salle informatique, IUP
<b>Florian</b>	Français	Doctorant à l'IFU Thèse : noctambulisme à Paris (les pratiques festives sur les places publiques la nuit).	Bac S Ecole d'architecture mais les gens pas pris en compte dans les projets Sociologie et sciences de l'éducation M1/2 : Urbanisme à l'IFU Thèse pour devenir maître de conférences But : Allier architecture et sociologie	20/03/2015 Bureau, IUP
<b>Laura</b>	Française	Doctorante à l'IUP (Paris) Thèse en entreprise dans le cadre de l'agence d'urbanisme en Essonne Sujet : les pratiques de consommation en Grande Couronne	Sciences politiques Etudes d'urbanisme, M2 à l'IUP Travail en agence d'urbanisme, IAU	20/03/2015 Bureau, IUP
<b>Léa</b>	Française	Doctorante à l'EUP Thèse : rapport de pouvoir entre les différentes professions	Licence de LEA Stage en agence de développement économique aux USA Urbanisme à l'IFU Un an en agence d'architecture-urbanisme	20/03/2015 Extérieur, IUP
<b>Sarah</b>	Française	Etudiante en M1 à l'IFU (Paris)	Bac ES, licence de géographie à Tours	20/03/2015 Salle informatique, IUP
<b>Sonia G.</b>	Française	Professeur en urbanisme à l'IUP, spécialité développement des territoires, questions financières et foncières.	HEC, contrôleur de gestion puis thèse en urbanisme sur la fiscalité. Maître de conférences à l'IUP.	20/03/2015 Bureau, IUP

Tableau 2 : Echantillon de l'Ecole d'Urbanisme de Paris

### c) L'entretien comme protocole d'enquête

Pour répondre à l'hypothèse posée au départ, une enquête sociologique a été réalisée à partir d'un échantillon de seize entretiens semi-directifs exploitables, axés autour de treize questions pour une durée d'environ une heure chacun. Ces entretiens permettaient, dans un premier temps, de cibler le parcours professionnel de l'acteur pour ensuite lui poser des questions plus larges concernant la thématique. Un plan global de ses connaissances et hypothèses concernant la définition des approches sensibles en urbanisme pouvait alors être établi. Nous pouvions ainsi terminer en abordant sa pratique personnelle de la question du sensible.

Les questions ont été posées sans prise de connaissance préalable de la thématique de la part des personnes interrogées. L'objectif était d'obtenir des réponses spontanées, peu documentées, pour avoir un aperçu de l'état, à un moment donné, des connaissances de la personne concernant la thématique. La troisième question « Quelle est l'approche de votre métier/domaine d'apprentissage que vous appréciez le plus ? », plutôt surprenante, peut paraître éloignée de la thématique mais nous permettait de comprendre avec exactitude les intérêts de la personne, ce qui pouvait jouer dans ces réponses, notamment ses sentiments vis-à-vis de telle ou telle thématique. Les questions concernant la thématique permettent de connaître l'état des connaissances de la personne, mais aussi de savoir si elle avait déjà eu ou non une quelconque application des approches sensibles. Chaque question fait, en revanche, référence à la définition que les personnes auront donnée au mot sensible, car chaque réponse qui suit devra s'axer sur la réponse donnée précédemment, se complétant au fur et à mesure de nouvelles idées venues sur le vif.

#### Trame d'entretien

##### Statut professionnel :

1. Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ? votre formation ?
2. Sur quels types de projets avez-vous travaillé ?
3. Quelle est l'approche de votre métier/domaine d'apprentissage que vous appréciez le plus ?

##### Thématique

4. Quelle est votre définition du mot « sensible » ?
5. Dans votre métier, quelle approche avez-vous du sensible tel que vous l'avez défini ?
6. Comment définiriez-vous l'« urbanisme sensible » ?
7. Comment la dimension sensible intervient-elle dans vos projets d'architecture/d'urbanisme ? (si elle intervient)
8. Pour vous, à quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible dans les projets d'aménagement et d'urbanisme ? Pourquoi ?
9. Quelle étape d'intervention privilégiez-vous pour faire intervenir le sensible dans un projet ?
10. Quelle plus-value reconnaissez-vous à ce type de démarche ? Pour quelles raisons ?
11. Quelles en sont les limites ?
12. Connaissez-vous des projets utilisant cette approche ?
13. En avez-vous réalisés vous-mêmes ?

La trame d'entretien a en revanche dû être traduite dans trois langues : français, celle qui précède, anglais et allemand. Les questions ont éventuellement un sens un peu différent, notamment dans la traduction anglaise, le mot *sensitive* n'évoquant que les sentiments, et mettant de côté la définition allemande.

L'analyse de ces entretiens a été faite en plusieurs étapes. Tout d'abord, par le traitement de chaque entretien individuellement, incluant aussi les entretiens réalisés en présence de deux personnes dont les réponses ont été séparées. Chaque question a été traitée pour faire ressortir la formation suivie par la personne interrogée, son activité actuelle, sa définition du terme sensible, son approche du sensible dans la pratique et sa définition des approches sensibles en urbanisme ou de l' « urbanisme sensible » (voir annexe 1).

La deuxième partie de l'analyse consistait à faire ressortir les corrélations entre les réponses des personnes, de retrouver les similarités par réponses données aux questions posées.

La dernière étape consistait en la comparaison de ces deux tableaux pour mettre en lumière la relation entre la compétence étudiée ou enseignée avec la définition donnée aux approches sensibles en urbanisme.

Cette analyse montre que les entretiens donnent un bon aperçu de ce que pense chacune des personnes des approches sensibles en urbanisme. L'échantillon paraît complet car dix entretiens semblaient suffire pour que les réponses viennent uniquement se compléter, sans ajouter de nouvelles thématiques à analyser. En revanche, il aurait été plus pertinent d'étudier l'ensemble des différentes formations à la conception de l'urbain. En effet, seuls deux cas ont été étudiés : ceux de la formation à l'urbanisme et de la formation à l'architecture.

Dans un deuxième temps, il aurait été intéressant d'étudier le cas des personnes en exercice mais seul le cas de l'enseignement a été retenu.

L'analyse réalisée apporte des résultats significatifs, donnant un aperçu global des réponses pouvant être apportées. De plus, cela révèle des différences intéressantes concernant la considération du sensible mis en concordance avec la formation et l'origine de la personne.

### III. Résultats : Le sensible vu par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture

---

Les résultats des entretiens confirment la polysémie du terme sensible. Deux personnes le définissent comme tel, en commençant par Florian, qui a initié l'utilisation de ce terme, et Bernd D. qui utilise la notion de multidisciplinarité. Les deux dimensions du terme, caractéristiques de sa définition française, sont évoquées, même si une même personne va souvent oublier l'un des aspects. En effet, l'aspect reliant le sensible aux sentiments et aux émotions sera évoqué explicitement par 6 personnes sur 15 (Emmie, Florian, Léa, Eloïse, Aurélie et Sonia), tandis que l'aspect sensoriel sera évoqué par, là encore, 6 personnes sur 15 (Emmie, Clara, Laura, Florian, Aline et Aurélie), soit 3 personnes ayant pensé aux deux dimensions et 3 personnes ayant pensé à l'une ou à l'autre. Toutes les personnes ayant pensé à ces définitions du terme sensible sont françaises.

En revanche, tout comme dans la définition française, le terme allemand est vu comme « interdisciplinaire », soit là encore comme prenant en compte plusieurs aspects :

« En fait, c'est l'inverse de... l'opposé pour moi c'est l'approche évidemment bruyante, unidirectionnelle, c'est-à-dire, on prend un chemin, on ne regarde pas autour, en français on dirait avoir des œillères. Voilà, ça c'est un peu l'opposé. Et c'est toujours interdisciplinaire, la sensibilité. On prend en compte d'autres aspects qui ne sont pas familiers des miens. Donc là je m'approche encore de l'idée urbaine. La sensibilité ça peut être tout en fait. » Bernd D.<sup>1</sup>

Parler d'approches sensibles, dans le cadre allemand, se référerait donc à une approche qui se veut multidisciplinaire. Cela se traduit, pour cinq personnes, par une analyse poussée du contexte du site d'études dans la conception de projets urbains. Mais, l'analyse du contexte peut être elle-même perçue de manières différentes. Tout résidera dans la façon que la personne interrogée va privilégier pour faire de l'urbanisme. En effet, l'analyse du contexte pourra se faire soit par l'observation, soit par la consultation de documentations à propos du site, soit par l'interrogation des usagers ou habitants du site.

De plus, avec cette analyse, d'autres définitions et questionnements sur le terme sensible vont apparaître. Un questionnement sur la subjectivité des approches sensibles et de l'urbanisme sera apporté par un tiers des interrogés. Les approches sensibles avec le concepteur comme acteur du sensible avec l'esthétique, la représentation des projets, un questionnement sur la communication entre acteurs, ainsi que la façon dont celle-ci est faite (*top-down* ou *bottom-up*) seront d'autres axes à traiter.

Voici l'aperçu des réponses, suivant l'échantillon des quinze personnes interrogées :

---

<sup>1</sup> Bernd D., enseignant en architecture à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 8/01/2015

	Aline (urbanisme)	Aurélié (urbanisme)	Bernd D. (architecture)	Bernd K. (urbanisme)	Claire D. (urbanisme)	Clara (architecture)	Eloïse (urbanisme)	Emmie (architecture)	Florian (urbanisme)	Jorg K. (aménagement)	Laura (urbanisme)	Léa (urbanisme)	Michael K. (architecture)	Sarah (urbanisme)	Sonia G. (urbanisme)
<b>Analyse du contexte</b>		X	X	X	X	X									
<b>Approche subjective</b>					X	X					X	X			X
<b>Approche par les sentiments, les émotions</b>		X					X	X	X			X			X
<b>Urbanisme qui fait attention</b>			X							X			X		
<b>Esthétique et représentation</b>								X					X		
<b>Participation habitante</b>	X	X			X						X	X		X	X
<b>Sensorialité et ambiances</b>	X	X				X		X	X		X				

Illustration 7 : Tableau représentant la réponse de chaque personne suivant les catégories révélées par l'analyse

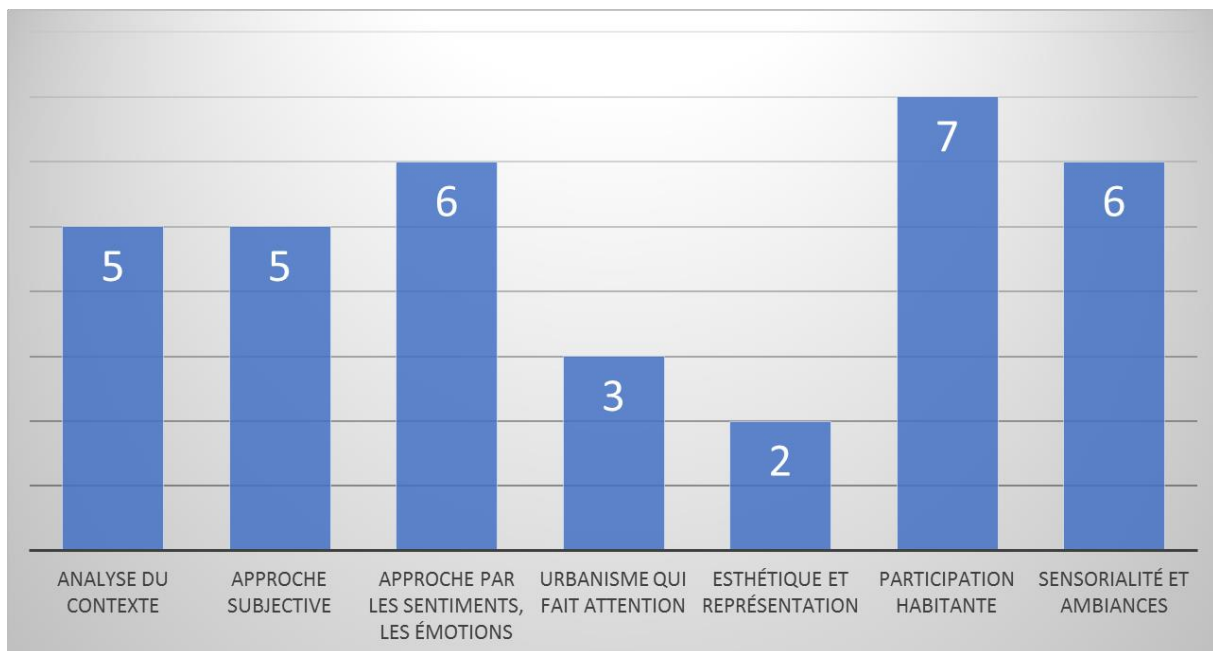


Illustration 8 : Fréquence des réponses suivant les catégories et le nombre de personnes sur 15 interrogés

Le graphique révèle la fréquence des réponses données et confirme une bonne connaissance des principaux éléments traités par les approches sensibles dans le cadre des projets urbains, comme les dimensions sensorielle et émotionnelle ou encore l'importance d'une certaine participation habitante. Le tableau révèle quant à lui les premiers cas de concordance avec l'hypothèse posée. En voici une mise en graphique :

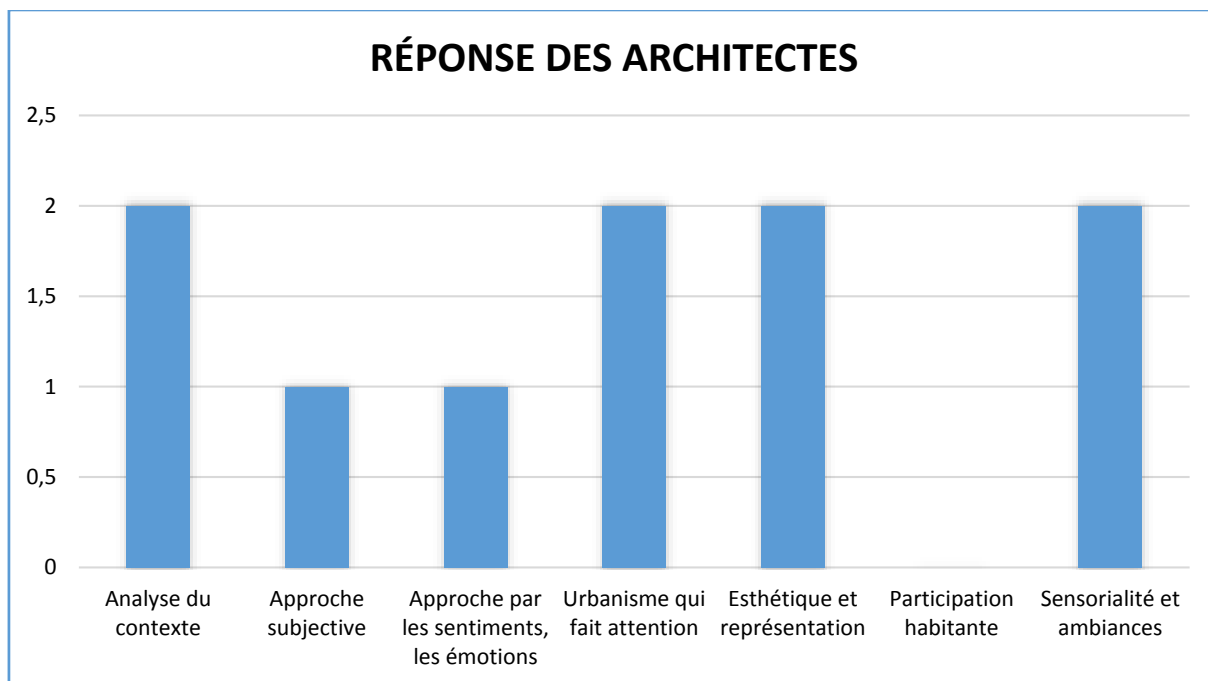


Illustration 9 : Graphique représentant la fréquence des réponses pour les architectes (pour 4 personnes)

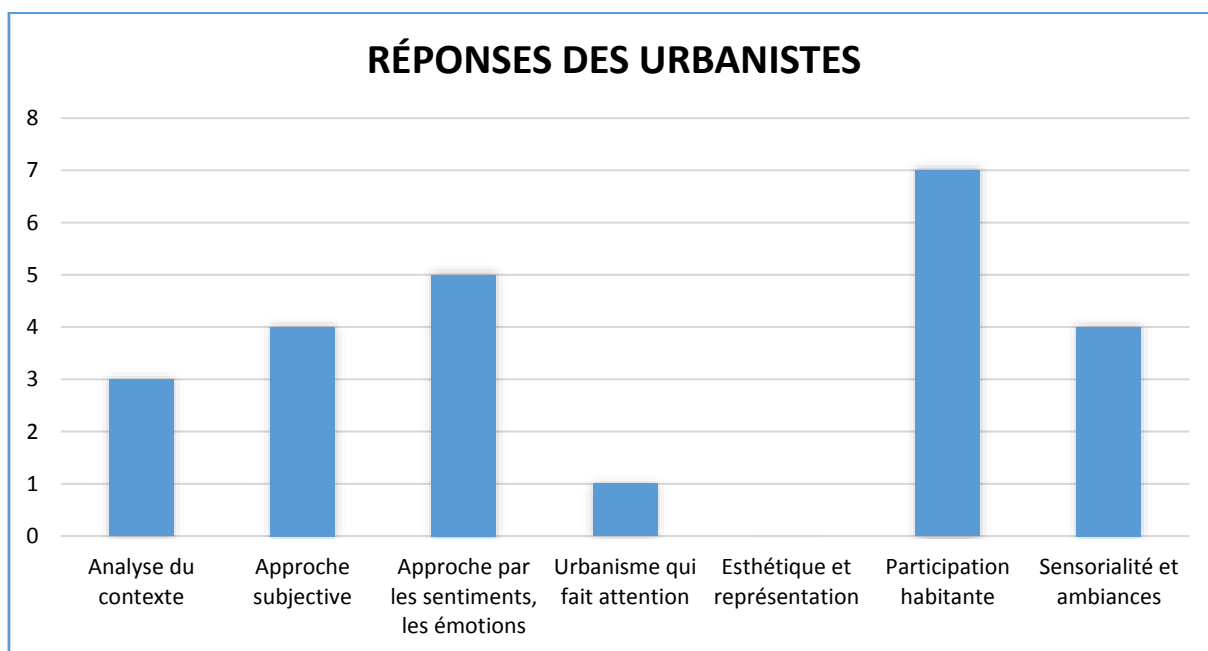


Illustration 10 : Graphique illustrant la fréquence des réponses pour les urbanistes (pour 11 personnes)

Il est possible d'observer que la plupart des étudiants et enseignants en architecture évoquent l'importance de l'esthétique, les enseignants et étudiants en urbanisme suggèrent principalement la place de l'habitant, de l'approche subjective et de la nécessité de la participation habitante, laissée de côté par les architectes. L'analyse du contexte reste un élément multidisciplinaire, évoqué à la fois par les personnes formées à l'architecture et à l'urbanisme.

Dans un deuxième temps, nous pouvons observer l'importance du langage couramment parlé par la personne interrogée. En effet, les personnes françaises s'accordent sur les deux dimensions du sensible alors que les personnes allemandes oublient la dimension sensorielle pour en ajouter une nouvelle. Les approches sensibles seraient en effet une manière de faire attention à ce que le concepteur fait, de faire attention au site et à ses différents aspects, qu'ils soient environnementaux, humains ou architecturaux.

Notre analyse va s'axer sur les grands points révélés par l'étude de ces entretiens, se structurant autour des deux dimensions du sensible : les sens et les émotions. L'analyse va se composer de la manière suivante :

- La première partie va traduire de l'importance de l'analyse du contexte dans les approches sensibles par la prise en compte de tous les possibles, par la prise en compte d'un sujet sensible et de son affect et de l'impossibilité d'une rationalité ;
- La deuxième partie permettra de comprendre les types de communication possible dans l'utilisation des approches sensibles, soit de par la communication entre acteur, soit par la représentation plus prisée par les architectes à travers l'esthétique et la créativité, et, enfin, par la création d'espaces et d'ambiances par l'imagination du concepteur.

## a) L'analyse du territoire pour une meilleure sensibilité du professionnel

Le projet urbain, qu'il soit de territoire ou architectural, s'inscrit dans un contexte particulier, qu'il soit historique, social, environnemental ou urbain. Les personnes interrogées revendiquent, pour la plupart, l'importance de l'analyse du contexte du site de travail. En effet, l'objectif principal de l'analyse du contexte est de pouvoir le prendre en compte, de le connaître et de créer un projet qui s'adapte, qui vient se fondre dans ce contexte sans l'altérer. Comme l'évoque une française, assistante d'études en urbanisme, travaillant à l'université d'Hafencity :

« Le sensible, spontanément, je dirai que c'est ce qui s'oppose à tout ce qui est rationnel donc ce serait un urbanisme qui s'adapte au contexte, qui réfléchit au cas par cas. Il ne s'agit pas de reproduire des modèles qui fonctionnent, de transposer des modèles d'un pays à l'autre, d'un projet à l'autre. Le sensible serait vraiment un urbanisme de cas particulier, qui suppose une réflexion très précise sur le contexte dans lequel un projet se fait. » Claire D.<sup>1</sup>

Cependant, tout le monde n'a pas la même façon de faire cette analyse. Avant de réaliser l'analyse territoriale, il convient tout d'abord de définir les différents éléments à répertorier. Sur le schéma suivant, nous pouvons obtenir un aperçu de l'ensemble de ces éléments de manière complète, qui sont, en général, plutôt bien traités dans les analyses faites par des urbanistes et des architectes. En revanche, la façon de faire cette analyse va dissocier les dires des acteurs. En effet, il existe deux démarches :

- premièrement, la logique *top-down*, c'est-à-dire que le décideur (urbaniste, architecte ou tout autre maître d'œuvre) va au préalable dessiner son projet à partir d'observations puis l'insérer à l'existant et enfin proposer le projet aux usagers ;
- d'autre part, la logique *bottom-up* qui ira vers des approches participatives (voir Illustration 11).

La définition des approches sensibles pour la conception d'un projet urbain va alors différer en fonction de ce que la personne a l'habitude de privilégier : une approche *top-down* ou une approche *bottom-up*. En effet, si les urbanistes évoquent le contexte principalement par le fait de la prise en compte de l'habitant et de l'utilisateur, notamment en l'incluant dans l'élaboration d'un projet urbain, l'architecte l'associe quant à lui plus à de l'observation, par de la prise d'information et par la notion de respect des usages et de la façon dont la ville s'est construite jusqu'à maintenant.

« Dans mon métier d'architecte, lorsque je bâtis, je travaille dans un contexte que je trouve sur le site. Ce que moi j'appelle une approche sensible, c'est-à-dire, j'analyse d'abord le contexte - qu'il soit urbain ou environnemental – de mon projet et je cherche à trouver la pièce de puzzle qui va dans ce contexte. Ça c'est une approche sensible. Mais qui est très contextuelle. » Bernd D.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Claire D., assistante de recherche en urbanisme l'université d'Hafencity, entretien réalisé le 3/11/2014

<sup>2</sup> Bernd D., enseignant en architecture à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 8/01/2015

## Le système territorial (grille de lecture)

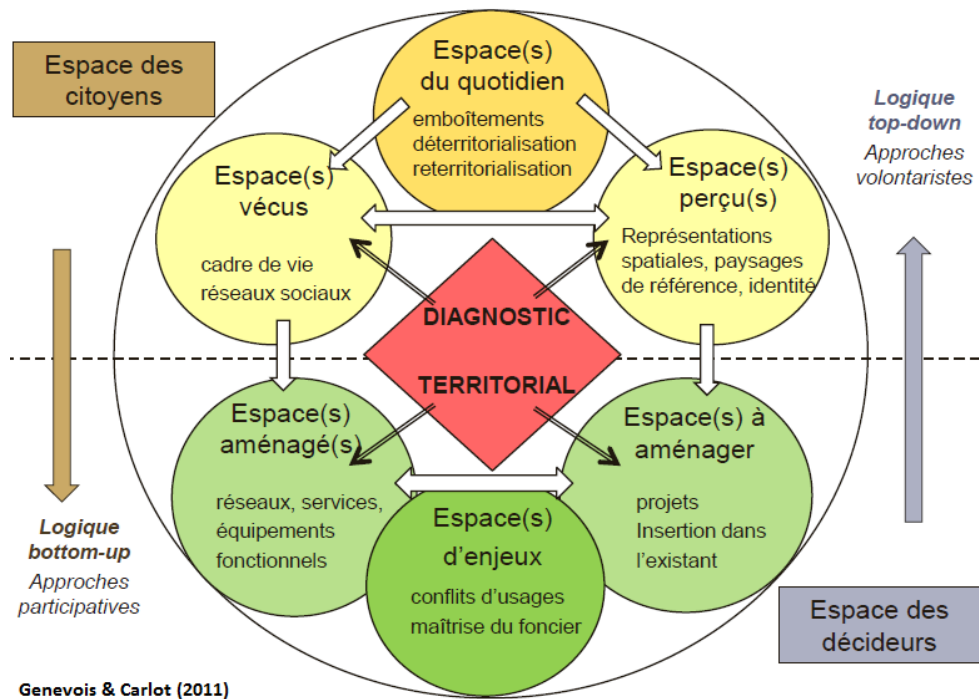


Illustration 11 : Méthodes de diagnostic territorial (<http://didageo.blogspot.fr>)

Dans le cas de l'approche des urbanistes, le *sensible* repose principalement dans l'« espace des citoyens », de par leur subjectivité et leur perception des espaces. Les approches sensibles vont alors se décliner de différentes manières tout en tenant compte des aspects sociaux et culturels.

Tout d'abord, dans le cas de l'approche par la prise en compte des usagers, le professionnel devra faire preuve d'empathie et se mettre à la place de l'habitant, sans pour autant arriver à de la co-conception. Comme l'évoque un enseignant-architecte, Bernd Dalhgrün, enseignant lui-même à l'université d'Hafencity l'importance de l'étude du contexte urbain aux futurs architectes :

« Je peux avoir des aspects contextuels dans un site, et dans un autre ils sont complètement différents. On va donc trouver différents aspects. Il faut être sensible à les trouver aussi. Il faut être très sensible à dire si cela est important, ici, avec le projet qu'on a sur notre table en fait. »<sup>1</sup>  
Bernd D.

De par ses dires, l'étude du contexte revient à étudier le territoire où l'architecte devra construire son bâtiment. Il doit donc travailler au cas par cas.

Dans un premier temps, le professionnel devra définir les différents aspects à observer sur le site où il doit réaliser son projet. Trouver ces caractéristiques serait une première étape vers l'approche sensible. Cette première étape fait appel à la sensibilité et à la subjectivité du professionnel lui-même. En effet, en tant qu'architecte, Bernd D. se focalisera sur les bâtiments, l'architecture, l'histoire de la ville et son objectif sera d'implanter un bâtiment qui n'altère pas l'architecture déjà présente.

<sup>1</sup> Bernd D., enseignant en architecture à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 8/01/2015

L'urbaniste ou l'aménageur sera plus sensible au contexte humain, aux usages, mais aussi à l'environnement.

Dans un deuxième temps, le professionnel va choisir de quelle manière il va approfondir l'analyse du contexte. En effet, l'approche sensible peut aller de l'observation à la prise d'informations. L'observation consistera en la première étape lorsque le professionnel arrivera sur le site.

« Rien que l'observation déjà. L'approche sensible, c'est, tu te poses sur un banc et tu observes ce qu'il se passe. Quelles sont les interactions entre les usagers ? Comment est-ce qu'ils vont s'approprier un espace ? Est-ce qu'il y a des lieux qui sont vides ? Ou, au contraire, qui sont animés ? Pourquoi ? » Aurélie<sup>1</sup>

Cette approche sensible fait encore une fois appel à la subjectivité du professionnel. Par la suite, le professionnel devra être apte à écouter son site pour mieux l'analyser. L'écoute passe par la prise d'informations.

« La façon dont les êtres humains parlent de leur vie a son importance, le langage qu'ils emploient et les connexions qu'ils établissent révèlent le monde qu'ils voient et dans lequel ils évoluent et agissent. » (Guilligan, 1982)

A partir de cette étape, le professionnel devra mettre de côté ses premières impressions au sujet du site. La prise d'informations est définie de différentes manières suivant les personnes interrogées. En effet, un enseignant-architecte de l'université d'Hafencity, considère qu'il est nécessaire de consulter la littérature, d'étudier le contexte social, de rechercher la signification que le lieu peut avoir pour certaines personnes, notamment au travers de photos ou de récits qu'ils rapporteront.

« So it is linked to information people have about this certain space: what is the meaning? What is the story of the urban space? What kind of people lived there, what happened there? Perhaps in literature, and so on... This different places in the city seen by people who post photos of certain situation: it also helps to transport the value the urban situation have for certain people. » Michael K.<sup>2</sup>

D'autres considèrent, qu'il est nécessaire de réaliser des entretiens avec les usagers pour mieux comprendre le lien affectif qu'ils ont avec leur ville. Mais si les professionnels se rejoignent sur le fait que la prise en compte de cet aspect social est indispensable à l'analyse sensible, ils ne l'intégreront pas de la même manière dans les projets. Un enseignant en urbanisme à l'université d'Hambourg, dispensant des cours de méthodologie pour l'étude de terrain, suppose que les approches sensibles ne sont pas forcément à confondre avec la participation habitante. En effet, la participation sous forme d'approches sensibles ne devrait, selon lui, pas nécessairement demander aux usagers ce qu'ils veulent sur l'espace en question ; mais plutôt ce qu'ils font sur cette espace à l'instant présent. Il prône donc l'observation et la prise d'informations.

---

<sup>1</sup> Aurélie, étudiante en programmation urbaine et architecturale à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Michael K., enseignant-architecte à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 17/02/2015, Traduction personnelle : « C'est lié aux informations que l'on a au sujet d'un certain lieu : quelle est sa signification ? Quelle est l'histoire de cet espace urbain ? Quel type de personnes a vécu ici ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? Peut-être dans la littérature etc. Ces différents espaces dans la ville vus par des personnes qui ont posté des photos de certaines situations : cela aussi aide à transcrire la valeur que des personnes attribuent à un espace urbain. »

Il faut donc parler aux habitants du quartier car ils sont les experts de l'espace où ils vivent. Il s'agit de connaître leurs besoins, les caractéristiques du contexte et l'utilisation qu'ils ont de l'espace. Dans un autre contexte, les urbanistes français en devenir, moins familiers de la question de coparticipation, voient dans cette vision de l'urbanisme un idéal, de l'urbanisme qui utilise les approches sensibles. Mais cela reste à voir.

i) La sensibilité et le sujet qui ressent : existe-t-il un territoire objectif ?

L'analyse du contexte se fait par la prise en compte d'un sujet et de ses émotions, de ses liens avec la ville. Alain Mons définit la sensibilité comme un élément qui caractérise l'être humain. La sensibilité est à la fois « manières d'être ensemble et façons d'être singulier »<sup>1</sup>. La sensibilité est alors un effet sociétal tout en étant dépendant de la personne. En effet, l'affect, les sentiments, les émotions sont des aspects qui suggèrent la prise en compte d'un sujet pensant. Une étudiante en architecture définit le terme sensible de la manière suivante :

« Qui est en rapport avec une sensation, un sentiment. Je dirais que c'est quelque chose de subjectif, qui dépend de la personne, du vécu, du parcours professionnel ou privé. Chacun aura sa propre façon de ressentir les choses et donc le sensible, pour moi, ça a attiré à ça. »<sup>2</sup> Emmie

Le sujet et sa subjectivité dépendra alors de différents éléments : le vécu de la personne, sa profession, sa vie privée. Tous ces éléments, le vécu de la personne, est indissociable de la manière dont elle va percevoir l'espace. C'est pourquoi, dans les entretiens, la question de la subjectivité dans le cadre des approches sensibles en urbanisme est un élément important. Percevoir l'espace et le ressentir sont en effet des éléments centraux des approches sensibles en urbanisme. Comme le dit Carole Marie :

« La perception, visuelle, dynamique, joue désormais un rôle central : l'espace urbain ne peut être pensé indépendamment du sujet qui le perçoit. » (Marie, 2013)

Voilà pourquoi on parle de subjectif, un terme qui se définit comme étant ce qui relève d'un sujet défini comme être pensant, comme conscience individuelle, par opposition à objectif. La subjectivité est à relier à l'espace, mais pas uniquement comme objet. En effet, l'espace est à la fois objet, par les ambiances, les matières, les sons, mais également sujet, par les gens qui y vivent.

« Dans la perception, l'essentiel se trouve dans la relation entre le sujet et l'objet, dans ses modalités sensibles – émotionnelles, multi sensorielles, et hédoniques – et non plus dans l'analyse des qualités de l'objet et du sujet. » (Gressillon, 2013)

En revanche, ce qui est à regarder pour la conception de l'urbain, c'est quel sujet sera à prendre en compte pour les approches sensibles. Comme nous l'avons dit précédemment, il y a plusieurs possibilités :

---

<sup>1</sup> Alain Mons, 2013, Les lieux du sensible : villes, hommes, images

<sup>2</sup> Emmie, étudiante en école d'architecture à Toulouse, entretien réalisé le 2/11/2014 à l'université d'Hafencity

- Le concepteur qui ne pourra pas mettre de côté sa sensibilité. Il aura forcément son propre ressenti de l'espace, en particulier lors de l'analyse, lorsqu'il sera pour la première fois sur son terrain d'étude. Il aura son propre ressenti de l'espace, d'une ambiance, ses propres sentiments sur un lieu :

« Sensible c'est ce que l'on ressent, pour moi. C'est-à-dire quelque chose d'assez subjectif, personnel, sur une ambiance, un sentiment d'un lieu.... Les aspects comme le bien-être, à un moment donné, qu'on a d'être... avec une personne, dans un site, sur un territoire. »<sup>1</sup> Sonia G.

Le concepteur et sa sensibilité n'interviendra pas uniquement dans l'analyse, en particulier dans le cas des étudiants et enseignants dans le domaine de l'architecture. En effet, l'architecte est en particulier, et contrairement à l'urbaniste et l'aménageur, un créateur d'espaces esthétiques, surtout ces dernières années, l'architecture devenant de plus en plus relative à l'art et non à la technique. Cette question de l'esthétique fait alors appel à la subjectivité de l'architecte : ce qu'il crée sera relatif à son propre goût esthétique qui fait là encore appel à une certaine subjectivité.

- Le deuxième sujet à prendre en compte dans le cadre des approches sensibles est l'habitant d'un espace, comme destinataire des actions urbanistiques. Comme le dit, là encore, Carole Marie :

« Derrière la notion d'expérience sensible, il semblerait bien que cela soit la conception du sujet sensible, donc de l'habitant, du destinataire de l'action publique urbaine, qui soit interrogée. Le sensible sera donc étudié ici comme une approche particulière qui permet d'éclairer le statut de l'habitant dans la production de connaissance et d'action, c'est-à-dire la position normative adoptée vis-à-vis de l'habitant. » (Marie, 2013)

Dans le cas de l'habitant, il y a le problème de la place que l'on va lui accorder dans l'analyse, mais aussi dans la conception du projet urbain. Ce questionnement sera vu dans la partie qui suit.

- Enfin, il y a l'utilisateur, comprenant donc l'habitant mais également les personnes qui fréquentent le lieu, des personnes qui y travaillent ou ne font même qu'y passer. Ces personnes auront elles aussi un certain ressenti de l'espace en question. Les personnes interrogées soulignent le problème relatif au fait que l'on confond souvent habitant et usager. Dans le cadre des approches sensibles, l'habitant est le plus évoqué, comme la personne qui connaît l'histoire de l'espace, qui le vit au quotidien, qui peut en faire un récit. L'utilisateur sera plus utile pour définir les besoins relatifs à ces espaces, et sera le sujet d'observation pour connaître les usages de l'urbain.

---

<sup>1</sup> Sonia G., enseignante en urbanisme à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

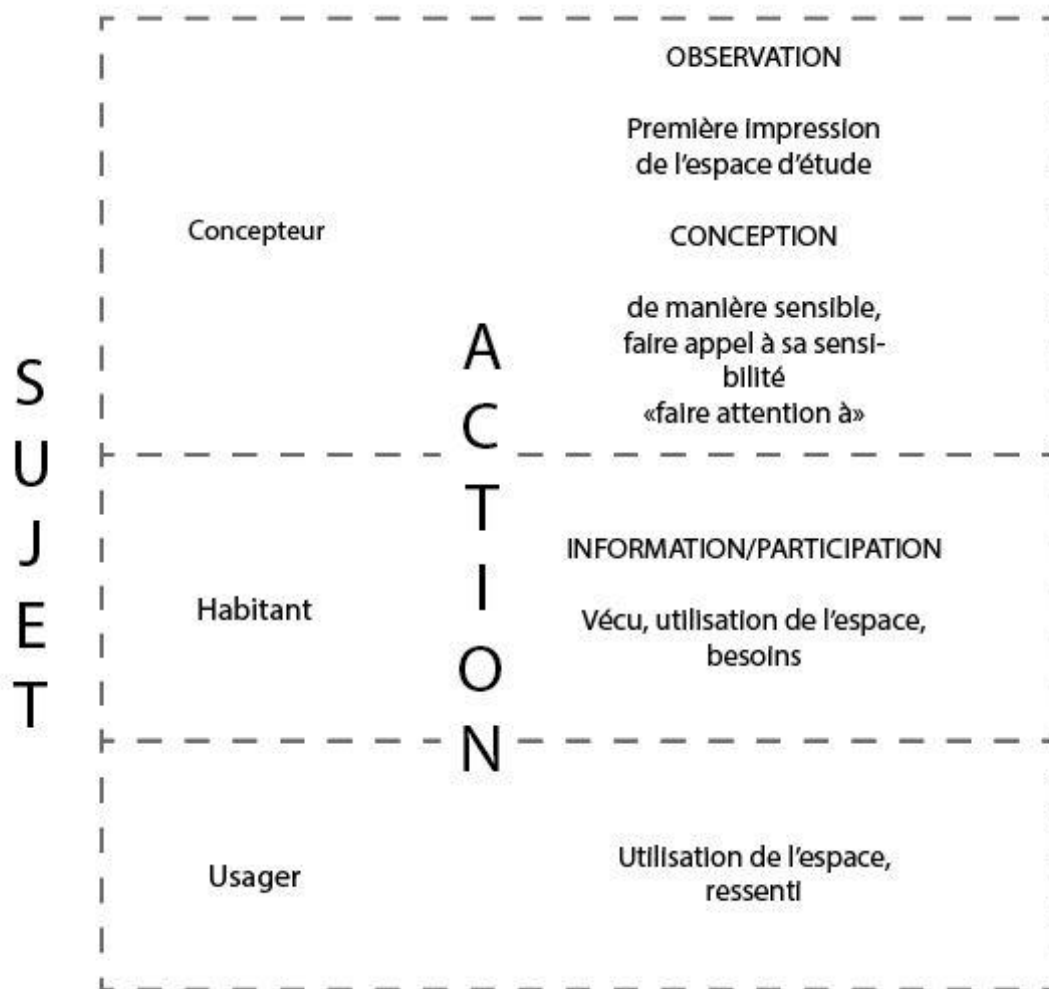


Illustration 12 : Quel sujet pour quelle action dans les approches sensibles pour la conception d'un projet urbain ?

Cette question suggère le problème de la subjectivité des approches sensibles en urbanisme. En effet, si tout l'intérêt de l'urbanisme est de créer des réglementations sur un même espace, il va donc chercher une certaine rationalité. Or, les approches sensibles en urbanisme ne permettent pas de rationaliser, contrairement aux approches plus techniques. Beaucoup définissent cette question comme une limite de ces approches. Il est évident que si l'on va interroger les personnes qui vivent sur un espace, leurs réponses vont par définition être différentes, principalement du fait de leur vécu, et il sera difficile de réaliser un projet qui « plaira » à tous les acteurs impliqués. Comme l'évoque Aline :

« Parce que, les personnes, selon leurs caractéristiques propres, selon leur position sociale, selon leur histoire dans tel ou tel lieu, leur habitude du terrain, ont un rapport sensible à l'espace qui peut être vraiment extrêmement différent pour un même lieu. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Aline, étudiante en Master 2 en programmation urbaine à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

Une des professeurs interrogées évoque des travaux dans laquelle elle s'implique dans ses recherches, tendant à mettre sous forme de statistique les approches sensibles, pour tendre vers une rationalisation du sensible et faciliter leur utilisation en urbanisme. Ceci pourrait être une méthode, mais une doctorante la remet en question :

« On ne va pas non plus faire émerger des réglementations à l'affect. Le but est de trouver des régularités, sans aller jusqu'à la modélisation. [...] En fait, prendre en compte l'approche sensible, c'est une belle leçon de modestie pour les scientifiques. »<sup>1</sup>

Elle soulève, en accord avec un autre doctorant en urbanisme, la question d'un territoire, que les professionnels de l'urbanisme préféreraient voir comme objectif.

« Ça n'existe pas un territoire objectif. C'est le rapport que ça peut avoir sur l'habitant, en tant que tel, en tant qu'objet. Et il évolue en faisant des temporalités, du coup il y a des usages différents, parce que les ambiances aussi sont différentes, alors il y a des espaces nouveaux, et du coup ça donne une configuration spatiale qui peut jouer sur les types d'usages, plus en fonction de l'ambiance, du lieu que en fonction du lieu en lui-même, en tant qu'objet figé, pratique ou physique. »<sup>2</sup>

Ces deux doctorants voient dans les approches sensibles une autre façon de considérer le territoire, plus humaine, mais aussi plus réaliste. Il s'agit de mieux comprendre un lieu et l'humain qui y vit. Mais pour que cela fonctionne, il faudrait trouver un moyen de prendre en compte le territoire subjectif sans tenter de le rationaliser. Comme le dit Christophe Traïni, « Nos facultés émotionnelles sont davantage en harmonie qu'en opposition avec notre capacité à être rationnel »<sup>3</sup>. Les approches sensibles mettent ainsi au service de l'urbanisme une façon de concevoir plus humaine, plus durable, et davantage en accord avec ce que les usagers attendent de leurs villes.

## ii) L'affect et son rôle dans la conception de l'urbain : quelle considération de l'habitant ?

Comme nous l'avons vu précédemment, la sensibilité appelle à faire référence aux sentiments et aux émotions. Les approches sensibles seraient, par définition, des approches qui font appel aux sentiments, aux émotions, à l'humain et son affect. Quant à l'affect, de par sa définition, il peut être assimilé à une impression d'attraction ou de répulsion qui est à la base de l'affectivité. Il peut également s'agir d'une émotion ou charge émotionnelle liée à la satisfaction d'une pulsion. L'affect est une caractéristique indissociable de l'être humain qui, une fois appliqué à l'espace, permet de parler de lien affectif envers un lieu ou une ville.

« [L'urbanisme sensible] est amené à convoquer, sans en examiner les mécanismes mais parce qu'ils sont utilisés dans les discours qu'elle recueille, un vocabulaire sensible, sentimental, émotionnel et affectif qui dépasse la vue, l'ouïe, l'odorat... » (Martouzet, 2013)

---

<sup>1</sup> Laura, doctorante à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Florian, doctorant à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>3</sup> Citation de G.E.Marcus, *Le citoyen sentimental*, p.20, cité dans l'ouvrage de Christophe Traïni, *Des sentiments aux émotions*, à la p.3

D'après cette citation de Denis Martouzet, l'urbanisme sensible, qui suggère l'utilisation d'approches sensibles pour parvenir à ce but, doit ainsi prendre en compte le vocabulaire sentimental et émotionnel : une dimension affective. C'est pourquoi l'on va parler, à ce moment-là, d'un « rapport affectif à l'espace ».

Cependant, toute la problématique réside dans le fait de comprendre comment la ville affecte les personnes qui la vivent. En effet, dans le cadre de notre analyse, il est question de comprendre la ville. L'affect correspondra donc au lien que les personnes vont lier à l'espace, aux sentiments qui seront engendrés par la ville. Les sentiments, d'après Christophe Traïni<sup>1</sup>, sont une réaction qu'a notre corps, en résonance à certains événements, qui vont provoquer soit des « expériences affectives, soit des traumatismes que l'on va ressentir tout au long de notre existence ». Ces expériences agréables ou désagréables vont doter les personnes d'un tempérament, mais aussi associer des sensations aux espaces : une sensation de bien-être sera associée à une expérience agréable, un sentiment de tristesse face à un traumatisme que va nous rappeler un espace. Les sentiments rejoignent ainsi les émotions, à l'origine principale du lien qu'une personne va tisser avec une ville, un espace.

« Précisément, l'émotion émerge du décalage entre un état du monde, ou sa projection, et les attentes de l'individu. En ce sens, les valeurs projetées sur l'espace sont bien à l'origine des émotions et, en même temps, elles constituent de puissants révélateurs de ces valeurs. »  
(Feidel, 2014)

Benoit Feidel confirme, dans son ouvrage sur la participation citoyenne et les émotions, que ces dernières peuvent être créées par les espaces eux-mêmes, mais qu'elles révèlent aussi les valeurs que nous allons poser sur un espace, valeurs personnelles ou valeurs collectives. Ainsi, une personne peut faire l'expérience de sensations de plaisir ou de déplaisir qui iraient jusqu'à avoir une influence sur l'organisation de l'espace. L'hypothèse que les émotions puissent avoir une incidence sur l'organisation des espaces suggèrent l'intérêt soit d'en prendre connaissance, soit de les comprendre. L'intérêt est de prendre connaissance des expériences vécues, des sentis et ressentis qu'ont les usagers de l'espace, pour le comprendre et l'appréhender. En effet, un lien affectif se tissera à partir des expériences vécues, et, par cette prise de connaissance, le concepteur peut comprendre ce qui doit ou ne doit pas être changé.

« La dimension affective de la relation de l'être humain à son environnement, son « rapport affectif à l'espace », depuis les mécanismes qui président à sa construction, jusqu'aux conséquences pratiques et spatiales de ce lien, constitue une connaissance utile à l'aménagement des espaces. » (Feidel, 2013)

L'urbanisme sensible va plus loin que la prise de connaissance de ces liens. En effet, il consiste en la création d'un espace créateur de sensations, de sentiments, d'affectivité. L'objectif principal serait alors de créer une ville affective, à laquelle l'utilisateur est capable de s'attacher, de s'identifier.

« L'ambition d'un urbanisme affectif ne peut plus simplement se cantonner à l'aménagement de l'espace des lieux, mais doit aussi considérer le ménagement des liens que chacun tisse avec son environnement. » (Feidel, 2013)

---

<sup>1</sup> Traïni Christophe, *Des sentiments aux émotions*, p.4

Ces liens affectifs mettent en lumière la nécessité de reconsidérer la place de l'habitant dans la construction de la ville.

En revanche, lorsqu'on parle d'affect, deux acteurs sont à prendre en compte. En effet, si le lien affectif à l'espace suggère une référence à l'habitant, l'affect peut faire appel à celui du concepteur lui-même. En effet, le concepteur ne pourra pas mettre de côté sa première impression. Il existera alors deux étapes à la prise en compte de l'affect : tout d'abord cette première impression du concepteur, dans un deuxième temps, la prise de connaissance du vécu de l'habitant, voire de l'utilisateur de l'espace. Comme l'évoque Aurélie, étudiante en programmation urbaine à l'École d'Urbanisme de Paris :

« C'est-à-dire qu'en fonction des gens que tu vas rencontrer, ils vont te raconter... c'est ça, c'est le récit qui vont te raconter du territoire qu'ils parcourent. Toi, tu arrives quelque part, tu as une idée du lieu, et finalement tu ne le connais pas. Et, en rencontrant des gens, c'est ça être sensible. Avoir une approche sensible c'est de pouvoir te dire que tu rencontres les acteurs de ce territoire-là et qu'ils vont te livrer des nouveaux visages, que tu ne pourrais pas imaginer d'un territoire que tu parcoures. »<sup>1</sup>

Il en vient de l'importance de l'habitant et de l'utilisateur car ils vivent l'espace au quotidien, font l'expérience de ces espaces. Comme le dit Benoit Feildel :

« Les habitants ou les usagers, ceux qui vivent l'espace, ceux qui se l'approprient, s'y identifient, ceux-là mêmes qui font l'expérience de cette dimension du vécu, sentent et ressentent, se trouvent affectés par leurs espaces de vie. Ils n'y sont pour la plupart du temps pas indifférents, ils les éprouvent. En même temps, les pratiques de ces habitants affectent les espaces. Ils produisent un effet non négligeable sur ces espaces, leur confèrent un sens particulier, leur donnant une certaine épaisseur. » (Feildel, 2013)

L'influence que les usagers ont sur les espaces réside dans la façon dont ils pratiquent l'espace mais aussi ce qu'ils en pensent, ce qu'ils y ont vécu. Il devient important de les observer mais aussi de les interroger, pour en prendre connaissance et donc de mettre en place des méthodes de participation habitante. Comme le dit Spradley pour mettre en évidence l'importance d'entretiens, de préférences narratives pour ne pas les influencer : « If we want to find out what people know, we must get inside their heads. »<sup>2</sup>.

« Les approches sensibles entrent également en résonance avec le thème de la participation habitante. Il est de plus en plus constaté que « l'expérience que les habitants ont du lieu comme milieu de vie est la source de leurs intérêts et de leurs mobilisations » : « l'habitant détient la clé de l'acceptation ou du refus des projets et des politiques » (Lolive, Blanc, p. 8). Ce type de connaissances paraît d'autant plus précieux pour les urbanistes et leurs

---

<sup>1</sup> Aurélie, étudiante en programmation urbaine et architecturale à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Spardley (1980), Participant Observation, Traduction personnelle : « Si vous voulez connaître ce que les gens savent, vous devez aller dans leurs têtes ».

commanditaires lorsque les projets d'aménagement rencontrent des mouvements réactifs et des oppositions. » (Marie, 2013)

Les approches sensibles sont alors importantes pour la prise en compte de l'habitant dans les projets urbains. La connaissance de leurs expériences de plaisir et de déplaisir dans les espaces urbains évitent de faire des erreurs et provoquent leur intérêt pour le projet, jusqu'à son acceptation.

Il est en revanche difficile de mettre tout le monde d'accord, notamment parmi les personnes interrogées en ce qui concerne l'échelle de participation à mettre en place dans l'objectif d'avoir de véritables approches sensibles.

L'échelle de participation d'Arnstein propose trois niveaux principaux : la non-participation, la coopération symbolique et le pouvoir effectif des citoyens. Les approches sensibles reposent principalement sur la prise d'informations sur le terrain d'une manière un peu particulière. La participation devrait alors se faire en amont, et être intégrée au diagnostic par l'utilisation des différentes approches sensibles. Mais ce type de participation est difficilement classifiable dans l'échelle en question. En effet, il n'est pas avéré que les approches sensibles doivent aller jusqu'à la co-conception, autrement dit par un pouvoir effectif des citoyens. Certes, il est nécessaire de comprendre un lieu en l'interrogeant mais pas en demandant nécessairement ce que les personnes veulent sur un espace, comme le suggère Bernd K., professeur en Design urbain à l'université d'Hafencity.

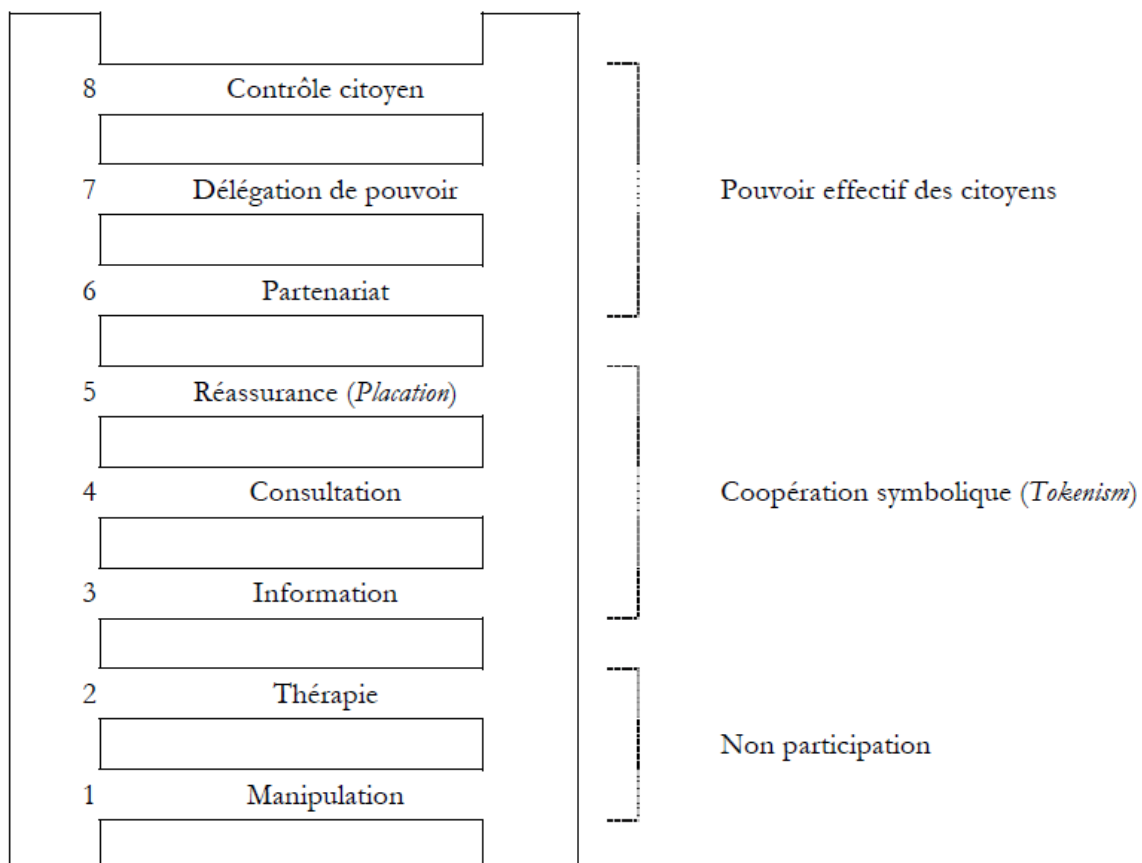


Illustration 13 : Echelle de participation de Sherry Arnstein (Source : Comité d'évaluation et de suivi)

Près de la moitié des interrogés voient malgré tout, au travers de la co-conception, une approche sensible de l'urbain par excellence. Si cela n'est pas sûr, tout l'intérêt de la participation à

son échelle la plus haute pourrait reposer dans la génération d'effets identitaires. En effet, comme l'évoque Benoît Feidel :

« L'émotion suscitée par l'action publique constitue, chez les habitants, à la fois un motif pour la contestation mais aussi un moteur susceptible de générer des effets identitaires. » (Feidel, 2014)

Les effets identitaires pourraient être un moyen de générer un lien affectif collectif vis-à-vis d'un espace. On rend les habitants proches de leurs espaces car ils en sont les créateurs. Cela pourrait permettre de contrecarrer la limite principale des approches sensibles. En effet, comme nous l'avons précisé, les approches sensibles reposent dans la prise de connaissance du vécu de chacun, or ce sont les émotions qui sont à l'origine dudit vécu. L'affect est caractérisé par le fait qu'il est propre à chacun. Il sera difficile de mettre en place un espace où chaque individu pourra se sentir bien. Les effets identitaires sont un moyen de mettre tout le monde d'accord et de créer un lien affectif à l'espace.

« C'est dans cette mesure que les approches sensibles viennent contribuer à la réflexion sur les démarches participatives : elles contribuent à reconnaître l'habitant comme un acteur légitime de la politique d'urbanisme-aménagement. » (Marie, 2013)

### iii) Comment l'urbanisme peut-il prendre soin des individus ?

Comme nous l'avons dit précédemment, le sensible, dans la langue allemande, prend en compte une troisième dimension, suite à l'émotionnel et au sensoriel, qui consiste à *faire attention* lorsque l'on conçoit un projet urbain. Michael K., professeur d'architecture dans l'université allemande Hafencity, définit le sensible de la manière suivante :

« It is to be careful with ourselves but also with the others. »<sup>1</sup> Michael K.

Avoir une approche sensible ne se réduit pas à la prise en compte des émotions et à l'aspect sensoriel dans la définition allemande. Une approche sensible pour la conception d'un projet urbain serait alors relative à la question de faire attention à ce que l'on fait. Deux personnes voient les approches sensibles comme une manière d'être attentif à tous les aspects qui ne sont pas familiers au professionnel.<sup>2</sup> Il rejoint par-là l'importance de l'analyse et de sa première étape : la définition des éléments à observer et à étudier lorsque l'on arrive sur un site. Prenons pour exemple un aménageur spécialisé dans les questions environnementales ; il verra dans les approches sensibles une manière de faire attention à l'environnement naturel.

« Il faut aussi inclure les aspects environnementaux. C'est très important aussi parce que l'urbanisme sensible pose aussi la question de comment l'urbanisme peut intégrer l'environnement naturel. C'est-à-dire l'eau, l'air, la nature... comment on peut rendre l'urbanisme sensible par rapport à ça... et beaucoup d'architectes ne savent pas le faire. »<sup>3</sup> Jorg K.

---

<sup>1</sup> Michael K., enseignant-architecte à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 17/02/2015, Traduction personnelle : « c'est être attentif envers nous-mêmes mais aussi envers les autres. »

<sup>2</sup> Bernd D., enseignant en architecture à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 8/01/2015

<sup>3</sup> Jorg K., enseignant en aménagement du territoire à l'université d'Hafencity, entretien réalisé le 4/02/2015

Il faut aussi et surtout prendre connaissance des personnes qui vivent et font la ville, et y faire particulièrement attention.

« This means a certain kind of very careful urban planning or a planning which knows about the different entrances: people who are living in the city, the people who have the power to change the city. »<sup>1</sup> Michael K.

Cela rejoint la question de morale pour le professionnel. Le professionnel doit en effet faire preuve d'une certaine morale, ne faisant pas passer ses envies avant celles des autres. L'urbanisme qu'il réalise, les projets qu'il crée doivent prendre soin des gens. Cela rejoint la notion de *care*, utilisée par Carol Gilligan, qui « se définit par un souci fondamental du bien-être d'autrui, et centre le développement moral sur l'attention aux responsabilités et à la nature des rapports humains. »<sup>2</sup> Le *care* vient « par la prise en compte des particularités de la personne » et s'engage à répondre à ses besoins. Les sentiments interviennent par la compréhension de ces situations de la part du professionnel. Il doit être apte à définir les problèmes d'ordre moral et à trouver des solutions pour y répondre. L'urbanisme, par cette définition d'approche sensible, doit être apte à prendre soin des gens, de leur apporter une réponse à leurs besoins. L'urbanisme prend soin des gens car il les impacte directement. Comme le dit Sonia, la sensibilité est un élément fondamental en urbanisme.

« Moi, je pense que c'est fondamental parce que c'est la vie des gens. On ne fait pas de l'urbanisme que pour le plaisir des gens, on ne fait pas de l'urbanisme pour que ça rapporte, la question financière sur laquelle je travaille est une condition nécessaire, mais pas suffisante. Il faut que ce soit équilibré parce que, sinon, ça ne tombe pas du ciel, mais... La ville, il faut qu'elle fasse plaisir aux habitants. Il faut être bien dans la ville. »<sup>3</sup> Sonia G.

La ville devra alors être conçue pour plaire à ses usagers mais aussi, comme l'évoquent Aurélie, étudiante en programmation urbaine à l'école d'urbanisme de Paris, et Jorg K., professeur à l'université d'Hafencity ayant été formé en tant qu'aménageur, la ville doit être adaptée à ses usages mais doit aussi pouvoir s'adapter à ses futurs usagers. L'urbanisme doit créer des villes résilientes, durables, donc aptes à répondre aux besoins des usagers d'aujourd'hui, mais aussi aux futurs. Elle doit pouvoir évoluer. Il s'agit là encore d'une manière de prendre soin des gens.

Pour parvenir à un urbanisme qui puisse faire attention aux personnes qui vivent dans les espaces, il faut, selon Jorg K., que l'urbaniste soit lui-même sensible. Il doit faire appel à sa morale et mettre de côté ses propres désirs.

« Le mieux, ce serait que ce soit bien intégré. Je veux dire... c'est une sorte de culture de planification ou d'aménagement du territoire. Ce serait bien si les aménageurs intégraient très fortement cette culture mais ce n'est pas facile. L'aménageur normal pense qu'il ou elle a une position importante. Il veut faire quelque chose. Et l'approche sensible, c'est un peu réduire cette position. L'aménageur doit travailler plus sensiblement et ne doit pas dire : « je fais ça »

---

<sup>1</sup> Mickael K., enseignant-architecte à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 17/02/2015, Traduction personnelle : « Cela veut dire une sorte d'urbanisme très attentif ou un urbanisme qui connaît toutes les différentes entrées : les personnes qui vivent dans la ville, les personnes qui ont le pouvoir de changer la ville. »

<sup>2</sup> Carol Gilligan (1982), p. V

<sup>3</sup> Sonia G., enseignante en urbanisme à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

ou « nous faisons ça » mais plutôt « je voudrais proposer ça mais on doit en discuter. » C'est une culture différente. »<sup>1</sup> Jorg K.

Ce type d'urbanisme reposerait dans les rapports de pouvoir entre les acteurs. Les professionnels doivent penser que ce qu'ils créent a un impact sur les gens et ce pendant des années.

---

<sup>1</sup> Jorg K., enseignant en aménagement du territoire à l'université d'Hafencity, entretien réalisé le 4/02/2015

## b) L'approche sensible en architecture par la sensibilité du concepteur

Cette deuxième partie sera consacrée à l'approche sensible par la représentation et par la place des sens dans la conception des projets urbains ainsi qu'à la question de l'esthétique.

Six personnes sur quinze définissent le sensible par sa deuxième dimension, son lien aux sensations et à la perception de la ville. Comme le dit Clara, étudiante en architecture à Paris :

« Physiquement, c'est ce qui attire aux sens, au toucher, ce que l'on peut sentir. [...] Ça veut tout et rien dire en fait, « sensible ». Ce serait un truc qui est subjectif en tout cas, qui est dépendant d'une personne, de ses sens, et tout. »<sup>1</sup> Clara

Les mots clés qui reviennent dans la description du terme sensible sont notamment « perceptions » et « sensations ». La perception ou la sensation est l'action de percevoir par les sens et de comprendre ou de ressentir les situations ou les éléments reçus. La perception par les sens est donc directement reliée aux émotions, car elle en est la créatrice. Une étudiante en urbanisme utilise aussi le terme de réception, le sensible serait aussi « la réception de l'extérieur »<sup>2</sup>. Les sens sont ceux qui permettraient la réception de l'environnement qui nous entourent.

En urbanisme, comme nous l'avons vu en première partie, les sens peuvent être à l'origine de nos émotions vis-à-vis d'un lieu. La ville est créatrice de sensations et ces sensations vont dépendre de chacun, du vécu, des expériences, voire du statut social. Elles seront à l'origine du ressenti de bien-être ou de mal-être chez la personne. Il est donc difficile de dissocier subjectivité et affect (traités en première partie de l'analyse) de la perception par les sens, comme le résume le schéma suivant :

---

<sup>1</sup> Clara, étudiante en école d'architecture à Paris, entretien réalisé le 13/01/2015 à l'université d'Hafencity

<sup>2</sup> Aline, étudiante en Master 2 en programmation urbaine à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

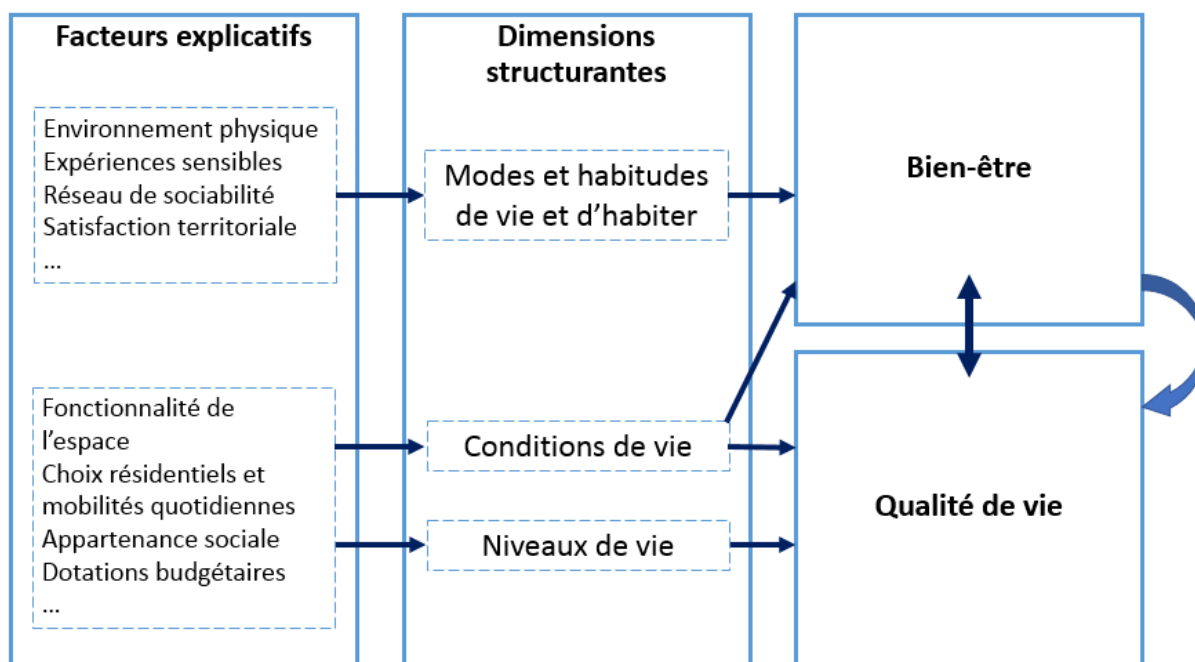


Illustration 14 : Sensible et bien-être dans un cadre de vie Territorialisé (Source: Faburel et Manola - CRETEIL, 2007)

Cette deuxième partie sera donc consacrée à la deuxième dimension des approches sensibles, soit par la compréhension du rôle des sens dans les projets urbains. Tout d'abord par le phénomène des ambiances : quels rôles jouent-elles ? Le professionnel peut-il en créer ? Par quels moyens ? Ensuite, nous aborderons la question du visuel, quelle est l'importance de l'esthétique dans les projets urbains et de la qualité d'un espace pour les usagers ? Enfin, cela nous mène sur la question de la communication et comment celle-ci peut utiliser l'esthétique pour nous influencer.

- i) Le rôle des sens : pour une meilleure perception de la ville et des ambiances urbaines

Comme l'a dit Simay, en 2010, « Il importe de ne pas oublier qu'une ville est d'abord un univers que l'on perçoit et dont on fait l'expérience avec tous ses sens. ». La deuxième dimension de l'approche sensible dans la conception de projets urbains vient donc par la prise en compte des sens en ville. Les sens sont, par le fait, indissociables du ressenti de la ville, et réciproquement, comme le dit Denis Martouzet « sentir, c'est déjà ressentir. ». Florian, l'un des doctorants à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, voit la question des sens comme universelle. Tout le monde va avoir une approche sensible de la ville, même le concepteur du projet.

« Enfin, c'est à partir de tes sens que tu vas avoir tes stimuli. On a tous une approche sensible finalement. »<sup>1</sup> Florian

<sup>1</sup> Florian, doctorant à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

En ville, l'approche sensible se concrétise par la perception des espaces par les usagers, par les stimuli qu'ils vont ressentir dans un espace. Cela peut passer par la perception visuelle, le toucher, les odeurs, les sons, par les sensations de bien-être ou de mal-être. En particulier, dans l'expérience des tramways et stations de métro évoquée en première partie, où les couleurs, les lumières, les sons, jouent un rôle essentiel dans la perception de l'espace, et dans l'affection que les usagers vont avoir vis-à-vis de l'espace expérimenté.

« C'est l'idée de l'usage des habitants. Le sensible, l'urbanisme sensible, c'est tout ce qui est lié aux sens des habitants.... Enfin, des usagers. Et donc, c'est tout ce qui va impacter sur les sens des usagers. »<sup>1</sup> Léa

L'approche sensible en urbanisme va donc avoir pour objectif de créer un impact sur les sens des usagers, de les faire sentir et vivre l'espace par tous leurs sens. Comme le dit, encore, Florian, les sens seront à l'origine des ressentis et donc du bien-être ou du mal-être de la personne :

« C'est vraiment lié à une histoire des sens, je dirais qu'il n'y en a pas que cinq, parce qu'il y a d'autres sens... une personne va se sentir plus ou moins à l'aise dans un espace, etc... mais c'est ces cinq sens qui vont nous permettre d'avoir accès à la réalité, ou de percevoir... [...] Les cinq sens vont te permettre de percevoir la réalité et après d'apprécier le lieu dans lequel on vit... »<sup>2</sup>

Le bien-être ou le mal-être va être une interprétation personnelle des ressentis des espaces, en fonction du vécu de la personne. Pour autant, il s'agit parfois d'expériences sociétales, collectives : par exemple, de nombreuses personnes seront réticentes à l'idée de s'engager dans un chemin sombre ; ou qualifieront un espace comme dangereux à cause d'expériences passées. En effet, les ressentis peuvent parfois être collectifs, à travers la culture ou les expériences communes dans les mêmes types de lieu, voire même à travers l'histoire du lieu. Si le ressenti sera le même, c'est l'intensité de la sensation qui peut changer suivant les personnes.

Cette question du bien-être ou du mal-être va nous permettre de parler des ambiances, très importantes dans les approches sensibles en ville. Les ambiances sont, à l'instar des expériences sensibles, un sujet de plus en plus étudié dans le domaine de la conception de la ville. En effet, selon Théa Manola, si la notion d'ambiance fait partie du langage courant, elle est le sujet de nombreuses recherches scientifiques (comme avec la revue scientifique *Ambiances.net*), et ce depuis une vingtaine d'années. Si « L'ambiance exprime notre rapport sensible au monde par tous les sens. »<sup>3</sup>, ces recherches l'associent aux sciences humaines et sociales, ainsi qu'au monde de la conception.

Dans le cadre urbain, on parle d'ambiances architecturales ou urbaines, définies par P. Amphoux comme une « situation d'interaction sensible (sensorielle et signifiante) entre la réalité matérielle architecturale et urbaine et sa représentation sociale, technique et/ou esthétique. ». L'ambiance urbaine se traduit alors par un ensemble d'éléments qui font que les personnes vont associer à un espace, un vécu, des sensations.

---

<sup>1</sup> Léa, doctorante à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Florian, doctorant à l'École d'Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>3</sup> Théa Manola (2013), *Paysages multisensoriels*, p.73

« Le ressenti de sa ville constitue finalement une somme d’ambiances qui suscitent en lui des sentiments de familiarité et d’identité avec l’espace urbain et avec la communauté de ses habitants. » (Beck, 2013)

L’idée de ces recherches est alors de réinterroger la place du sujet dans la perception de l’ambiance, en particulier du sujet habitant. L’ambiance et la manière dont elle est perçue donne ainsi, elle aussi, des indices aidant à la compréhension d’un site et des besoins de ses usagers.

« Sans t’être documenté sur le territoire, tu arrives et tu as tes premières impressions qui émergent. Qu’est-ce que tu vois ? Qu’est-ce que tu vas sentir, même rien que des odeurs ça va te donner une définition du territoire, la texture et tout. »<sup>1</sup> Aurélie

Percevoir l’ambiance fait partie de l’approche sensible du professionnel, il doit avoir cette qualité de la percevoir, de faire l’expérience de ses propres sens pour être capable de les interpréter et de les concevoir. « Saisir l’ambiance vécue d’un lieu permet, ainsi, de concevoir les rapports à la matérialité et à tout ce qu’elle exprime pour les acteurs (des normes, des symboles, des affects) comme un rapport dynamique et multidimensionnel. »<sup>2</sup> Les informations apportées par les ambiances seront, à ce stade, aussi importantes dans les approches sensibles que de parler avec les usagers. Elles viennent compléter les discours, qui, de leur côté, aideront à leur compréhension. Les ambiances, ou les paysages, traducteurs de notre perception visuelle et esthétique, sont évoqués par Théa Manola comme des « traducteurs » des rapports sensibles des hommes avec leur environnement, mais ils sont également qualifiés de « médiateurs ». A travers cet aspect de médiation, l’ambiance ainsi que la stimulation des sens rejoignent la question centrale du rapport affectif à la ville. Elles en deviennent actrices, et la création d’ambiances agréables dans une ville peut mener à l’acceptation de sa conception urbaine.

En résonnance avec ce dernier point, il en découle la création des ambiances. L’ambiance et les espaces sont reliés à la matérialité de l’espace. L’urbaniste et l’architecte travaillant en particulier sur la conception matérielle de la ville, ils sont les créateurs indirects d’ambiances urbaines. L’urbaniste doit travailler sur la compréhension des espaces qu’il va créer par les usagers. Cela demande une certaine créativité de la part du professionnel.

Parmi les six personnes ayant évoqué cette question des sens et des ambiances, deux architectes le voient comme la nécessité d’être les créateurs de ces ambiances à travers l’utilisation du matériel urbain.

«L’espace - si on est, par exemple, sur une place publique, l’urbanisme sensible, ça va être les installations, les éléments dans l’espace urbain qui font que l’usager se sent à l’aise, ce qui va le pousser à aller dans une direction plutôt qu’une autre : est-ce qu’il se sent à l’aise ? Est-ce qu’on a une sensation d’enfermement, d’ouverture sur le paysage ? »<sup>3</sup> Emmie

Confirmant cet aspect, Théa Manola décrit l’ambiance comme le lien avec la réalité matérielle de la ville, le besoin d’une esthétique en ville et la sensibilité de son usager, les contraintes sociales et humaines. La demande des sociétés urbaines est de plus en plus axée sur la nécessité d’avoir une ville

---

<sup>1</sup> Aurélie, étudiante en programmation urbaine et architecturale à l’Ecole d’Urbanisme de Paris, entretien réalisé le 20/03/2015

<sup>2</sup> Article de la revue Ambiances, 2015, Espace public revitalisé

<sup>3</sup> Emmie, étudiante en école d’architecture à Toulouse, entretien réalisé le 2/11/2014 à l’université d’Hafencity

sensible, qui s'exprime d'une certaine manière. Des expériences voient le jour, utilisant les matières, les couleurs, les lumières ou les sons pour créer des ambiances nouvelles. Il reste à voir si ces expériences sont effectives.

De plus, pour matérialiser une ambiance lors de la conception d'un projet urbain, le professionnel doit lui-même posséder un certain rapport sensible avec la ville qui l'entoure, doit être doté de sensibilité et y faire appel lorsqu'il crée. Il doit aussi faire preuve d'empathie et se mettre à la place des personnes qui vont utiliser cette espace. Dans le cas de l'architecture, cela se traduit par une interrogation sur les lumières ou encore les ouvertures :

« Après, le sensible, c'est aussi penser à tout ça quand je réalise le concept et le projet. Je dois me demander, déjà, quand je le dessine, qu'est-ce que je veux que l'utilisateur ressente quand il est dans un espace ? Je ne vais pas le concevoir de la même façon, la lumière ne viendra pas du même endroit, les ouvertures ne seront pas placées au même endroit, il y aura plus ou moins de cloisons, les hauteurs sous plafond ne seront pas les mêmes, les concepts spatiaux dans ce genre-là, l'utilisation de certains matériaux plutôt que d'autres, la dimension des pièces. »<sup>1</sup> Emmie

L'ambiance nécessite une approche pluridisciplinaire de la part du professionnel, comme le souligne Théa Manola:

« Elle [l'ambiance] nécessite une approche pluridisciplinaire centrée sur l'utilisateur et ses pratiques de la vie quotidienne, à travers la perception sensible et l'expérience esthétique. »  
(Manola, 2013)

## ii) L'expérience esthétique et sa place dans la conception de l'urbain

La question de l'esthétique rejoint celle des ambiances. Il s'agit d'une notion familière des architectes. Cette notion n'a en effet été évoquée que par deux architectes et n'a pas été explicitement évoquée par les urbanistes.

L'esthétique est souvent reliée à l'art. En ville, l'esthétique peut être reliée à l'art urbain ou encore à la qualité architecturale. L'art dans l'espace public est souvent issu de la politique du 1%. Ce 1% artistique dans les constructions publiques est une procédure impliquant la commande d'œuvres à des artistes par les établissements publics et les collectivités territoriales françaises. C'est donc par la commande publique qu'un artiste va venir intervenir dans la ville et non de manière spontanée. Dans ce cadre, l'art sera une réflexion directe de la volonté de l'artiste, laissant de côté le public. Selon les chercheurs, ces interventions sont mal reçues et mal perçues dans ces espaces.

Or, aujourd'hui, l'art et l'esthétique interviennent de manières différentes. Des formes de création artistique apparaissent de manières différentes et sont créées pour l'espace urbain spécifiquement. En effet, les villes ont aujourd'hui recours à des politiques d'images, multiplient les actions artistiques dans les espaces urbains, comme le *street art* ou des événements accompagnateurs de projets urbains et sollicitent les émotions des citoyens dans la programmation des ambiances architecturales et urbaines. De plus en plus d'initiatives publiques et autres manifestations urbaines font appel à l'esthétique ou à ses acteurs (artistes ou animateurs). Selon une étude de Sylvia Giel

---

<sup>1</sup> Emmie, étudiante en école d'architecture à Toulouse, entretien réalisé le 2/11/2014 à l'université d'Hafencity

(2002), ces formes de création sont à l'origine de modifications des expériences esthétiques, étendant le public réceptif à l'art jusqu'à l'ensemble des citoyens.

« L'expérience esthétique n'est pas réservée à quelques privilégiés s'intéressant aux arts, mais il se constitue à travers le partage du sensible. » (Mons, 2013)

L'art et l'esthétique sont des éléments indissociables de la perception visuelle. L'esthétique est reliée à un certain sens de la beauté. La beauté est un élément familier à tous les hommes, comme être vivant. L'esthétique fait, ainsi, réagir nos sens, particulièrement notre regard et a donc un impact sur notre affect. De même, le regard perceptif de l'homme, nos sentiments, notre vécu, auront un impact sur notre sens esthétique.

« L'expression « expérience esthétique » mobilise chez chacun d'entre nous des représentations très diverses. Cette diversité dépend d'innombrables raisons parmi lesquelles, dans le désordre, notre histoire personnelle, notre niveau de scolarisation, la culture à laquelle nous appartenons, le moment de la journée où on nous pose la question, notre classe d'âge, nos autres occupations ou soucis, notre milieu social et ainsi de suite à l'infini. » (Schaeffer, 2001)

Alain Mons (2013) va jusqu'à parler de sentiment esthétique. Il s'agit donc d'une « expérience sensible, sociale et spatiale que tout individu fait de l'environnement construit dans lequel il se meut, évolue et vit »<sup>1</sup>. Dans l'espace urbain, c'est le « rapport esthétique »<sup>2</sup> qui va lier l'artiste et l'habitant dans leurs interventions respectives. L'habitant est en effet l'acteur principal de l'esthétique de la ville, par son vécu et son influence sur les espaces. L'esthétique est, en ville, liée à la perception de la beauté par les habitants des espaces, mais aussi à travers la réalisation d'embellissements.

L'esthétique architecturale et urbaine fait partie d'une demande croissante de la société contemporaine. Les citoyens d'aujourd'hui désirent une autre qualité du cadre de vie. Ils recherchent un mieux-vivre, le bien-être dans un espace. Théa Manola évoque une « sensibilité particulière de la part des populations » dans nos sociétés contemporaines. La recherche de cette qualité s'inscrit dans le besoin d'une ville possédant une identité, à la recherche d'ambiances urbaines et architecturales.

« La (multi)sensorialité, la sensualité, la sentimentalité urbaines sont pour autant des thématiques profondément idéologiques, questionnant tout aussi bien l'esthétique et « le paraître » que les systèmes de valeurs de notre société contemporaine. » (Manola, 2013)

Cela se rapporte aussi à la qualité architecturale, comme le dit Emmie, une étudiante interrogée :

« Je dirais que le sensible se rapproche de la qualité spatiale de l'architecture, c'est la façon dont on ressent l'espace. »<sup>3</sup>

Par qualité architecturale, on entend encore son esthétique, sa beauté et donc la manière dont les personnes vont la percevoir.

---

<sup>1</sup> Ambrosino Charles (2012), *Ces esthétiques qui fabriquent la ville*, 8 p.

<sup>2</sup> Ambrosino Charles (2012), *Ces esthétiques qui fabriquent la ville*, 8 p.

<sup>3</sup> Emmie, étudiante en école d'architecture à Toulouse, entretien réalisé le 2/11/2014 à l'université d'Hafencity

En revanche, si l'esthétique doit se retrouver dans la qualité des ambiances et du cadre de vie, les architectes et autres acteurs de la conception de la ville ont tendance à la confondre avec la représentation esthétique des projets à travers la communication.

« Il s'agit de soumettre aux publics de la ville une panoplie de dispositifs sensibles qui s'appuient sur la mise en scène de la création culturelle et artistique. Qu'elles soient de grandes envergures ou qu'elles s'incarnent dans des interventions plus ponctuelles, les opérations engagées viennent satisfaire des besoins de communication et de promotion territoriale. A cette fabrique esthétique de la ville s'appose une esthétique de la fabrique urbaine pour laquelle les usages, l'imaginaire et les pratiques ordinaires des individus constituent le fondement de projets artistique et/ou urbain. Attentifs aux territoires du quotidien, artistes, architectes, urbanistes et autres créateurs invitent à repenser l'espace au gré d'installations temporaires, de flâneries originales et de détournements poétiques œuvrant comme autant de « brèches dans la routine perceptive » qui, tout en exaltant la créativité de chacun, engagent à renouveler les modes d'habiter la ville. » (Ambrosino, 2012)

Dans ce cadre, l'objectif est de rendre la ville récréative, faire une ville spectacle, vivante à laquelle les habitants pourront s'identifier, se sentir bien, lier un lien affectif. Cela se rapporte à une certaine instrumentalisation de l'affect par les politiques publiques.

iii) La communication et la représentation pour l'acceptation des projets :  
l'instrumentalisation de l'affect ?

L'esthétique et la représentation sont vues par les deux architectes comme une manière de communiquer. Emmie, étudiante en architecture à Toulouse, voit la représentation de son projet comme une manière de se différencier, et donc tente d'utiliser une manière différente, esthétique, de le faire. Elle voit le sensible comme un élément de différenciation. Un projet qui montrera des sentiments, des intentions, devrait être plus fort dans sa communication, car différent des autres projets.

« Communiquer de façon plus intense et plus forte, différencier mon projet de celui des autres puisque on a une tendance à aller vers l'uniformisation des représentations avec tous les étudiants et les architectes qui utilisent les mêmes logiciels, les mêmes techniques graphiques, et avec les concours : Ils doivent tous représenter et dessiner de la même façon, donc pour moi c'est une façon de différencier un projet d'un autre dans la représentation et de faire que un projet, un espace architectural une fois réalisé fonctionnera mieux qu'un autre, parce que l'architecte, l'urbaniste, le paysagiste, aura pris en compte le sensible et la façon qu'aura l'utilisateur d'utiliser cet espace et de le ressentir. »<sup>1</sup>

Les approches sensibles sont à la fois des méthodes de représentation mais sont aussi, par leur utilisation plus classique, une manière différente de faire de l'architecture et de l'urbanisme, plus expérimentale mais aussi plus humaine. Il s'agit d'une manière de palier à la standardisation de l'architecture qu'imposent les concours d'architecte. Cela rejoint ce qu'évoque Bernd D., un autre architecte interrogé, qui voit les approches sensibles comme une façon de fonder un bâtiment dans

---

<sup>1</sup> Emmie, étudiante en école d'architecture à Toulouse, entretien réalisé le 2/11/2014 à l'université d'Hafencity

l'espace urbain existant, et non de considérer le bâtiment comme une vitrine au service de la renommée de l'architecte. Jorg K. accuse notamment les architectes de chercher uniquement la renommée, et non le bien-être des usagers.

En revanche, si l'on rejoint l'application des approches sensibles à l'échelle de la ville, l'aspect de la représentation et de la communication rejoint la communication entre les différents acteurs, la manière qu'ils auront de communiquer et de s'influencer les uns les autres. Tout d'abord, comme le dit Michael K., architecte travaillant dans le domaine du design urbain, tout commence par la nécessité de faire appel à plusieurs personnes dans la réalisation d'un projet urbain. Le sensible réside ensuite dans la communication avec les usagers : l'objectif sera de les impliquer dans le projet, puis de les convaincre en utilisant leurs impressions, en faisant attention à leurs sentiments pour ne pas provoquer un rejet du projet.

“Starting from the beginning, you have to convince people, you have to listen to people if you want to know their stories, to know the place. You have to engage them to change this place. Whatever, it is an attitude. [...] The professional capacity and the communication. The basement is that people must talk, communicate. If you not talk, if there is no culture of communication, of deciding together, a democratic culture, you are not able to look in this way.”<sup>1</sup>

Cela rejoint la question de la participation, l'idée de décider avec les usagers du projet, mais aussi avec les autres acteurs publics.

En revanche, l'idée de convaincre rejoint certains discours qui instrumentalisent l'affect, comme l'évoque Benoit Feildel, à travers des slogans comme « J'aime mon quartier, je le prouve ! » (Lyon, 2008) ou juste à travers des représentations esthétiques de projet, l'utilisation de nouvelles techniques graphiques qui montrent un quartier idéalisé, très différent de ce qu'il pourrait devenir en réalité.

« Il est clair que certains discours instrumentalisent ce qui relève de la subjectivité portée sur la ville, des représentations que l'habitant, l'utilisateur ordinaire en ont, sur les affects que l'on a envers la ville. Créer des images par les mots, que ce soient ceux des journalistes ou ceux des politiques, par des clichés et des stéréotypes, par une imagerie largement relayée par les médias permet d'agir sur les émotions – et donc sur les décisions et les comportements – et, par la répétition, de façon plus profonde, sur les sentiments. » (Martouzet, 2013)

La communication peut ainsi jouer sur les sentiments des personnes si elle est faite trop en aval du projet, tandis que si elle est faite en amont, bien avant que les premiers plans ne soient dessinés

---

<sup>1</sup> Michael K., enseignant-architecte à l'université d'Hafencity (Hambourg, Allemagne), entretien réalisé le 17/02/2015, Traduction personnelle : « Dès le départ, il faut convaincre les gens, il faut les écouter s'il l'on veut connaître leurs histoires, pour connaître le lieu. Il faut les engager pour transformer ce lieu. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une attitude. [...] La capacité du professionnel à communiquer. La base est que les personnes doivent parler entre elles, communiquer. Si personne ne parle, s'il n'y a pas de culture de communication, de décider ensemble, une culture démocratique, on ne peut pas regarder dans cette direction. »

par les professionnels, elle pourra prendre en compte l'approche sensible réalisée à travers l'habitant, son expérience sensible, son vécu et ses représentations.

## Conclusion

---

A travers les différents résultats obtenus, il est possible d'établir que les approches sensibles, présentes sous les plumes des chercheurs, tendent à entrer dans les écoles de la conception urbaine. Leur enseignement devient une préoccupation, notamment dans les écoles d'urbanisme et d'architecture. Perdant sa place de technicien dans la construction de la ville, l'architecte devient expert de sa conception artistique et de l'analyse du contexte.

En revanche, les approches sensibles dans les projets urbains restent, pour les enseignants de la conception de l'urbain, des méthodes plutôt déroutantes et difficiles à définir, notamment pour les étudiants, en début d'études, qui n'en ont pas une idée précise (cas des deux étudiantes interrogées en Master 1 à l'École d'Urbanisme de Paris). Si les urbanistes semblaient plus aptes à répondre, les architectes ont une connaissance plus ou moins consciente de la question des approches sensibles. En effet, dans les deux corps de métiers, les deux conceptions principales de ces approches sont abordées : la prise en compte du sujet-habitant, dans sa subjectivité, ses sentiments et perceptions ; et la prise en compte des dimensions sensibles ou sensorielles du milieu urbain.

L'analyse des résultats met également en lumière de nouveaux aspects des approches sensibles : des nouveaux critères qui entrent en compte dans l'urbanisme notamment par la nécessité de créer un lien affectif à la ville chez l'habitant, de prendre en compte ses émotions et sentiments, ses ressentis de l'espace mais aussi par l'étude de la manière dont ses sentiments et émotions influencent les espaces.

« En résumé, deux potentialités se dégagent pour l'urbanisme-aménagement : la prise en compte du sujet-individu, dans son individualité plutôt que par des appartenances ou des fonctions réductrices ; celle de l'environnement, du milieu de vie, dans la globalité de ses dimensions sensibles. » (Marie, 2013)

### Le rôle de la formation dans la conception de la ville

Les réponses divergent notamment en fonction de la formation des interrogés : les étudiantes en M1 qui n'ont pas su donner une définition des approches sensibles en urbanisme n'ont en effet pas encore pu mettre en pratique la conception de projets urbains, et n'ont que peu de connaissances sur les méthodes d'entretien ou d'analyses de terrain ; une étudiante en architecture, ayant étudié aux beaux-arts, qualifie les approches sensibles par la prise en compte des expériences esthétiques et les ambiances.

Dans un deuxième temps, il faut noter le lien entre le métier enseigné et les réponses données. En effet, comme nous l'avons dit en première partie, l'architecte devient aujourd'hui une personne jouant dans la cour des artistes, et de moins en moins dans celle des techniciens. L'architecte tend donc à rechercher une esthétique dans ses créations, joue avec les représentations, les matériaux, et cela a un lien direct avec les sens. Cette façon de concevoir le bâti ou l'urbain exclue l'idée de la conception incluant le public. La participation devient un moyen d'obtenir des idées dans ce cadre,

d'aller vers une certaine originalité. Pour les enseignants qui évoquent la nécessité d'impliquer les publics, la mise en pratique devient plus difficile. En effet, l'architecte a un cahier des charges relativement strict et court dans le temps. Les enseignants interrogés, praticien de l'architecture dans le même temps, définissent notamment le temps comme une limite aux approches sensibles par la prise en compte du sujet habitant.

Quant à l'urbaniste, l'esthétique et l'art est une conception moins adoptée pour les approches sensibles. Il voit les approches sensibles comme une manière d'impliquer le public, de prendre en considération l'habitant et ses besoins. La mise en pratique reste encore plus difficile, même si nombreux sont ceux qui ont déjà expérimenté des méthodes d'entretiens, voire des approches sensibles lors de leur analyse de terrain. L'urbaniste travaille en effet plus largement dans l'analyse que dans la création si on le compare à l'architecte.

Ces premières conclusions viennent conforter notre hypothèse :

**Il existe une conception différente des approches sensibles en urbanisme selon le domaine d'enseignement et la profession exercée.**

Quel rôle pour le professionnel dans une approche sensible de la ville ?

Les approches sensibles englobent en revanche des éléments trop divers, qui viennent parfois en contradiction les uns des autres dans l'interprétation des différents acteurs. Il n'est en effet pas rare que la communication révèle une instrumentalisation de l'affect de l'habitant. Cela est représenté par le marketing urbain, à travers l'art et les slogans mobilisateurs. Cet aspect va en totale opposition avec l'idée de participation avec une conception urbaine utilisant la logique *bottom-up*.

Selon Théa Manola c'est cette approche qui permet la conception sensible, la ville affective et la meilleure approche possible :

« C'est même plus largement la conception du sujet-habitant pris dans son rapport à son environnement de vie que semble travailler l'entrée de l'expérience dans les études urbaines. Pour Albert Levy, « les nouvelles approches de l'espace sensible, des « ambiances urbaines » » conduiraient à « une refonte totale de l'architecture comme de l'urbanisme » ». (Manola, 2012)

Dans tout ça, le rôle du professionnel en conception urbaine est remis en question. L'habitant demeure en place centrale, et la conception allemande des approches sensibles rejoint probablement le mieux cette idée : l'urbanisme doit prendre soit des gens.

Les approches sensibles en urbanisme ne peuvent pas se réduire à l'un ou l'autre des aspects évoqués : il s'agit à la fois de revoir la place du sujet-habitant mais aussi de créer la ville agréable, esthétique, qui n'est pas construite pour le seul professionnel mais pour le bien-être de ses usagers.

## Bibliographie

---

### Ouvrages

Champy Florent (2001), *Sociologie de l'architecture*

Champy Florent (2009), *Sociologie des professions*, 258 p.

Claude Viviane (2006), *Faire la ville : Les métiers de l'urbanisme au XXe siècle*, 253 p.

Corbin Alain, *Le Miasme et le Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècle*, Aubier, 1982

Gilligan, Carol (2014), *Une voix différente, pour une éthique du care*, p.284

Illouz Eva (2006), *Les sentiments du capitalisme*, 201 p.

Mons Alain (2013), *Les lieux du sensible : villes, hommes, images*. 245 p.

### Rapports et thèses

Ambrosino Charles (2012), *Ces esthétiques qui fabriquent la ville*, 8 p.

Andersen Karen, *Une approche sensible aux vulnérabilités sociales : pour une interprétation des espaces publics des victimes d'une catastrophe naturel*, Thèse pour le colloque international : Futurs urbains. Enjeux interdisciplinaires émergents pour comprendre, projeter et fabriquer la ville de demain, Institut d'urbanisme de Paris, 8 p.

Bailleul Hélène (2009), *Communication et projets urbains, Enjeux et modalités de la communication entre acteurs du projet et habitants*, Thèse de doctorat, Tours, Université de Tours.

Beck Robert (2013), *Sentir et ressentir la ville à travers les égo-documents*

Chelkoff Grégoire, Thibaud Jean-Paul, *L'espace public, modes sensibles*, 9 p.

CERTU, *Comprendre l'espace public pour mieux programmer son aménagement, approches sensibles*, 165 p.

Feildel Benoit (2014), *Participation citoyenne et émotions*, 331 p.

Feildel Benoit (2013), *Vers un urbanisme sensible. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme*, 15 p.

Giel Sylvia (2002), *Ethnologie de la relation esthétique à la ville : quand les artistes et citadins se rencontrent dans l'espace urbain*, 85 p.

Gresillon Lucile (2013), *Sentir et ressentir*

Manola Théa (2009), *La prise en compte du sonore dans l'urbanisme*, 34 p.

Manola Théa (2012), *Conditions et apports du paysage multisensoriel, pour une approche sensible de l'urbain*, 647 p.

Manola Théa (2013), *Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Retours critiques sur une démarche méthodologique*, 19 p.

Marie Carole (2013), *Apports et limites des approches sensibles en urbanisme, une investigation par le bien-être à la Part-Dieu*, 107 p.

Martouzet Denis (2013), *La notion de liberté comme concept analytique de la construction du rapport affectif des individus envers la ville*, 13 p.

Martouzet Denis (2013), *Ville aimable*, 303 p.

Orillard Florence (2014), *La traduction des idées politiques dans la conception des espaces publics : le cas d'une place publique piétonne de centre-ville conçue en autogestion*, Projet de Fin d'études, Polytech Tours, Tours, 73 p.

Schaeffer J.-M. (2001), « *La conduite esthétique comme fait anthropologique* », in *Qu'est-ce que la culture ?*, Université de tous les savoirs, sous la direction de Yves Michaud, vol. 6, Paris, p. 782.

Spradley James P. (1980), *Participant Observation*, 20 p.

Thomas Rachel (2007), *Ville charnelle*, ...

Traini Christophe (2010), *Des sentiments aux émotions (et vice-versa), Comment devient-on militant de la cause animale ?*, 24 p.

### **Articles**

Gwiazdzinski, Luc (2015), *Des tramways nommés désirs, entre design et urbanisme fictionnel des réseaux de transport*, Article du 13/02/2015, Metropolitiques.eu

Revue Ambiances (2015), *L'espace public « revitalisé » comme gouvernance de l'intime*, Article.

### **Sites internet :**

Ambiances.net

[www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Le-un-pour-cent-artistique](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Le-un-pour-cent-artistique)

[www.duden.de](http://www.duden.de)

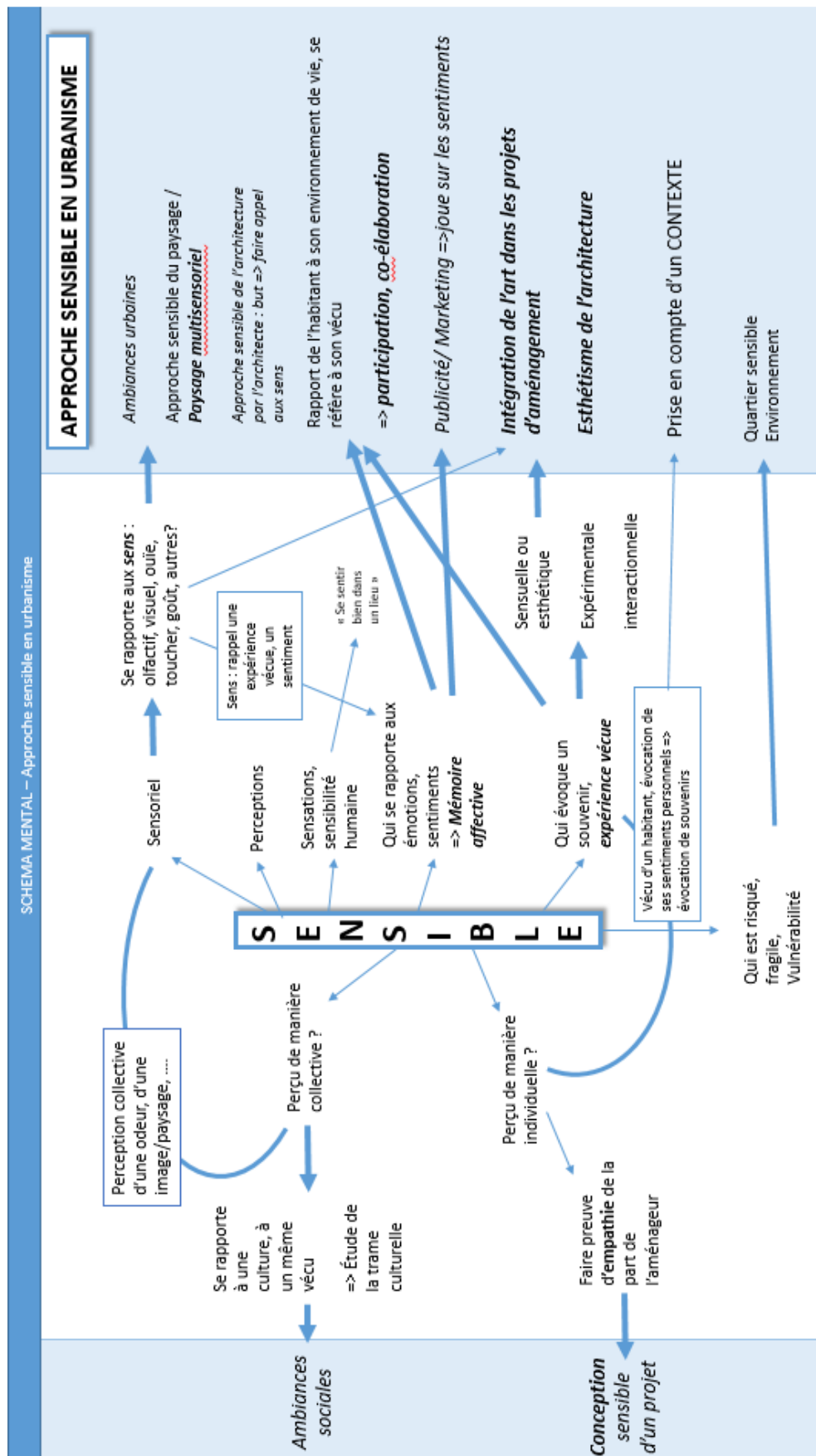
## Annexes

### Annexe 1 : Tableau d'analyse des entretiens

Personne interrogée	Définition de « sensible »	Approche du sensible dans la pratique	Définition de l'urbanisme sensible/approches sensibles en urbanisme
<b>Emmie</b>	Se réfère aux sensations, aux sentiments Subjectif	Dans la communication : représentation du projet, qualité spatiale. Choix spatiaux de matériaux, lumières, ... pour créer un concept spatial.	Apports de sensations, créer des ambiances pour l'utilisateur.
<b>Clara</b>	Sens Subjectif	Sensibilité du concepteur : est très matériel. Imaginer la perception de l'espace créé par les usagers	Organise l'espace d'une ville de manière sensible. Ecouter et s'adapter à l'existant (besoins des habitants, histoire urbaine, ...)
<b>Bernd D.</b>	Prudent et attentif Interdisciplinaire	Analyse du contexte du site sur lequel il travaille (architectural et humain) mais très peu de pratique d'implication habitante Enseignement tourné vers l'analyse du contexte en architecture (contexte architectural : « <i>trouver la pièce du puzzle</i> »)	Complexe : il faut être sensible à trouver tous les aspects contextuels du site. Implication des habitants.
<b>Michael K.</b>	« <i>To be careful</i> »	Communication : il faut convaincre. Choix de thèmes « sensibles » : Poésie, etc. Avoir des connaissances sur l'espace travaillé (par les livres et enseignements) Ne travaille pas seul.	Lié aux émotions, est touchant. Lié au processus de planification. Est différent de l'architecture sensible : plus matériel, liée à l'esthétique. Imaginer comment faire la ville et comprendre comment elle s'est faite. « <i>very careful urban planning</i> »
<b>Claire D.</b>	S'oppose à ce qui est rationnel.	Pas de projet. Regarde comment les projets se font pour comprendre. Echange de bonnes pratiques. Travail sur la co-création : l'idée de départ vient des habitants.	S'adapte au contexte, travailler au cas par cas. Place du piéton.
<b>Jorg K.</b>		Connaitre les meilleures pratiques des autres villes.	Un développement qui ne détruit pas (espaces verts, espaces que les habitants apprécient) Ville résilients, développement qui respecte l'avenir. Participation importante. Discussions avec élus et habitants.
<b>Laura</b>	Qui a un rapport aux cinq sens  Aux sensations, impressions	Entretiens classiques semi-directifs avec des habitants : la question sensible vient naturellement	Approche sensible : comprendre les systèmes de préférence des gens, démarche non rationnelle Remet en question les politiques publiques et leurs décisions. Pas de rationalité : prend en compte la sensibilité, la subjectivité
<b>Florian</b>	Mot polysémique Fait appel à l'affect pour réagir aux choses  Cinq sens aident à percevoir la réalité, à apprécier ou non	Thèse : question centrale Rapport à l'affect des gens la nuit par des entretiens, dérives situationnistes, cartes mentales, parcours commentés Essaie de l'utiliser au maximum	Différentes techniques utilisables Redéfinit ce qu'est l'urbanisme et l'aménagement Prendre en compte un territoire subjectif Prise en compte des espaces et des usages Remet en question l'urbanisme fonctionnel et rationnel Prendre en compte le rapport affectif à l'espace

<b>Léa</b>	Emotions Subjectif Etre alerte à ce qui nous entoure mais aussi au regard des autres	Sensibilité des acteurs par rapport à l'environnement urbain (acteurs : architectes, collectivités, ...) Urbain = Habitant	Usage des habitants Urbanisme sensible : Lié aux sens des habitants/des usagers
<b>Eloïse</b>	Emotions	Approche environnementale = approche sensible	Création de la ville par ses émotions.
<b>Sarah</b>	Intérêt particulier pour une chose	Sensible en tant que sujet	Aucune idée.  Sensibilité à des modifications de ton environnement.
<b>Aline</b>	Sensations. Perceptions. Réception de l'extérieur. Ressenti personnel.	Enquêtes auprès des usagers des différents espaces.	Ambiances. Rapports d'espaces. Rapport sensible à l'espace des usagers (histoire des usagers dans un lieu, expériences, ...) Concepteur : Mettre de côté sa propre approche sensible du territoire. L'urbanisme sensible n'existe pas. = concept.
<b>Aurélié</b>	Sensoriel, lié aux sens. Ressenti d'une personne. Emotions, extériorisation.	Observation de l'espace.  Entretiens. Cartes mentales sans influencer les réponses.	Approche sensible d'un territoire = premières impressions du professionnel. Rencontrer les acteurs pour comprendre un territoire. L'urbanisme sensible n'existe pas. Le sensible fait partie de l'urbanisme. Comprendre le quotidien des personnes.
<b>Sonia G.</b>	Ce que l'on ressent. Subjectif, personnel. Sentiment sur un lieu, une ambiance.	Donner un poids quantitatif aux aspects sensibles (confort, bien-être, environnement, pollution, bruit, odeurs, apports esthétiques, le plaisir). Etude de données statistiques basées sur des entretiens (on donne une valeur objective à une donnée subjective).	Photo, travail sur l'image et les couleurs. Création d'ambiances. Travailler sur l'espace public. La ville doit « faire plaisir aux habitants ». Sensibilité des habitants.

## Annexe 2 : Le sensible et l'urbanisme : schéma mental



## Annexe 3 : Les trames d'entretien en anglais et en allemand

### Version anglaise

#### **Professional status:**

1. What has been your career path?
2. What types of projects are you working on?
3. What aspects do you like in your job?

#### ***Thematic***

4. How do you define the word « sensitive »? => empfindsam, aufmerksam (allemand)
5. How do you define *sensible or sensitive urban planning* or architecture? How do you define an urban planning that will take into account *atmospheres, sensitive dimension, sensations, and feelings*?
6. In your job and in your project, what approach do you have of this type of urban planning?
7. How do you include those dimensions in your projects?
8. Is this important in your job? Why (not)?
9. When must it be included in your project?
10. Where is the contribution of this type of urban planning/architecture?
11. What are the barriers to implementation for sensitive urbanism?
12. Do you know some projects like this?

### Version allemande

#### **Berufsstatus :**

1. Was war ihre berufliche Karriere zum Heute? Ihre Berufsausbildung?
2. Welche Art von Projekten haben Sie gearbeitet?
3. Was mögen Sie am liebsten in Ihrem Beruf?

#### **Thema :**

4. Wie erklären Sie den Wort „Sensible“ oder „Empfindsam“?
5. Wie integrieren Sie den Sensiblen oder Empfindsamen Ansatz in Ihren Beruf?
6. Wie erklären Sie „Sensible Stadtplanung“ oder „empfindsam Stadtplanung“
7. Wie integrieren Sie den Empfindsamen Ansatz in Ihren Projekten?
8. In welchem Grad muss, für Sie, den Sensible Ansatz in den urbanen Projekte integrieren sein?
9. In welchem Schritt das Projekt muss diese Ansatz intervenieren?
10. Welcher Gewinn diesen Ansatz hat?
11. Welche Grenzen?
12. Kennen Sie Projekte, die diesen Ansatz benutzen?
13. Haben Sie Projekte als diese gemacht?

## Annexe 4 : Entretiens retranscrits

Aline et Aurélie

**Durée de l'entretien :** 45 minutes

**Date :** 27/03/2015 à 14h00

**Lieu :** Bureau du BDE de l'EUP

**Âges :** 20-25 ans

**Sexes :** femmes

**Statuts professionnels :** étudiantes en M2 à l'EUP (Ecole d'urbanisme de Paris)

### **Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?**

**Aline :** « Je suis en M2 à l'IUP (Institut d'urbanisme de Paris), il y a encore IUP et IFU et je suis en spécialité programmation urbaine et architecturale. Ça a été assez divers et pluridisciplinaire. J'ai commencé par une classe prépa en économie, j'ai fini un cycle de licence en économie et par la suite je me suis spécialisée en économie territoriale et sociologie urbaine, et après, j'ai fait un an à l'étranger, là c'était Landscape and Planning Research : les recherches sur les approches paysagères. Et ensuite, j'ai intégré le Master 1 à l'IUP, urbanisme et aménagement. »

### **C'est quels types d'enseignement ?**

« Là, je suis en M2 urbanisme et aménagement. Après, il y a deux grosses filières : stratégie territoriale et politiques publiques d'un côté et de l'autre côté, c'est espaces urbains et démarche de projet. Donc moi, je suis en espaces urbains et démarche de projet. Et, ensuite, il y a plusieurs spécialités, et là, je suis en spécialité programmation. Donc c'est l'avant-conception, c'est la stratégie de proposition/composition des espaces urbains et des programmes. »

### **Sur quels types de projets avez-vous travaillé dans le cadre de vos études ?**

« J'ai fait 3 ateliers en M1 et M2. C'était des ateliers de diagnostic urbain. Il y en a eu deux de ce type. Le troisième c'est un atelier de programmation architecturale, sur un campus universitaire. Donc il s'agit de réorganiser toutes les fonctions, faire d'une université dans la ville, un vrai campus urbain. Donc ce n'est pas de l'architecture, c'est plus ce qu'il va falloir mettre, définir le cahier des charges de l'architecte. Et sinon, j'ai fait un stage dans une collectivité, à la mairie de Lille donc j'ai fait de l'urbanisme, de l'aménagement, de la programmation... et là, ils sont sur une trentaine de ZAC et il fallait que je fasse de la comparaison des programmes des différents ZAC. »

### **Quelle est l'approche de votre domaine d'apprentissage que vous appréciez le plus ?**

« En urbanisme ? Tellement de choses... je ne sais pas ce que j'aime le plus. C'est vraiment... peut-être l'aspect stratégique. On a une diversité d'acteurs, on a une diversité d'intérêts à mettre en phase et c'est le fait de réfléchir à cette organisation, et ensuite, c'est le voir se

traduire dans l'espace de manière concrète et voir des gens vivre dedans. »

### **Tu as fait un séjour à l'étranger ?**

« Si, un Erasmus en Norvège. Mais, là-bas, je n'ai pas participé à un projet de type atelier, on avait juste à faire un cycle d'exposition, qui était sur le thème du patrimoine mondial et où j'ai fait un exposé sur le patrimoine mondial du XXème siècle. Enfin, la place du patrimoine du XXème siècle dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'était plus une réflexion mais il y avait une réflexion importante sur l'approche esthétique du patrimoine du XXème siècle, et pourquoi c'était très controversé... »

### **Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?**

**Aurélie :** « J'ai fait un DUT carrière sociale, option gestion urbaine. Donc ça peut être carrière sociale, tu as différent parcours : tu as éduc. spé, assistante sociale, donc là c'est vraiment social et gestion urbaine. Donc ils nous ont montré comme quoi t'es vraiment urbaniste. J'avais réalisé des ateliers professionnels, sauf qu'on n'oubliait pas le côté social, le fait que ce que tu fais c'est pour les gens. Donc moi, j'ai toujours été dans l'urbanisme. Après, j'ai fait une licence 3 à l'IFU en études urbaines, aménagement études urbaines, aménagement, urbanisme, transport à l'IFU, et là, en urbanisme à l'IUP en programmation urbaine et architecturale. »

### **Sur quels types de projets avez-vous travaillé dans le cadre de vos études ?**

« J'en ai beaucoup en fait... J'ai étudié sur des territoires plutôt fracturés : soit y avait une grande route qui les traversait, soit une masse ferroviaire qui venait enclaver les territoires, ... En projet, on avait fait aussi un atelier sur l'avenue de France, à Paris. C'est la ZAC Paris rive-gauche. C'est un nouveau projet mais du coup y'a pas trop de vie. On a étudié un peu comment l'espace public pouvait être réanimé et, notamment, on voulait prendre une partie de la voirie pour créer des bandes multi-usages : créer un salon urbain, à certaines heures il y avait des livraisons... Y'avait une notion de temporalité, c'était super intéressant. Et là, on fait un atelier sur le campus urbain de Créteil, donc qu'est-ce qu'un campus urbain ? Là, on voit si on peut l'ouvrir, si c'est bien de le fermer, on fait différents scénarios par rapport à ça. »

### **Vous avez déjà travaillé sur des projets de logements ?**

« Moi je suis en train avec Erga Police. Je me suis inscrite en dehors du cursus scolaire, je fais un concours qui s'appelle Erga Police, en fait, je travaille avec une équipe de neuf, où il y a des ingénieurs de l'UTC, de l'EIVP, y'a deux architectes, y'a un sociologue, une écologue et on est deux urbanistes. On a pour territoire d'études la porte de Bagnolet, l'échangeur de Gallieni, qui est un territoire qui est assez moche en fait, parce que... en fait, il y a

beaucoup de potentiel parce qu'il y a de la dynamique de la part des associations, mais le truc c'est qu'il y a une fracture causée par cet échangeur, ce boulevard périphérique, ce bout d'autoroute, et du coup l'espace public il est vraiment pas requalifié et ce qui est intéressant dans cette ville-là, c'est que tu sens qu'ils ont vraiment pas pris, les mercuriales qu'on connaît pas mal, les tours elles sont venues s'implanter sans prendre en compte l'existant. C'est venu un peu fracasser ce qu'il y avait déjà avant. Donc, là, on étudie un peu, il y a un quartier, au sud, où on veut créer un quartier, des logements, des choses comme ça. Mais là, on en est vraiment à la programmation. On regarde un peu nos intentions, qu'est-ce qu'on peut faire, plutôt du R+3, pour essayer de retrouver un peu l'âme villageoise, les choses comme ça, comme on ne trouve plus là aujourd'hui. »

**Aline :** « Et sinon, pour le logement, il y a aussi un parcours de M2, qui est logement et habitat, et eux ils ont des ateliers sur justement des logements spécifiques. L'année dernière, j'ai suivi les cours de cette spécialité là mais je n'ai jamais fait d'atelier. »

#### **Thématique**

##### **Quelle est votre définition du mot « sensible » ?**

**Aline :** « J'aurais plus des mots clés qui s'en rapportent : sensations, perceptions. »

**Aurélié :** « Sensoriel. Tout ce qui est lié aux sens finalement. Ce que tu ressens. »

**Aline :** « Ben, du coup, réception. Parce que c'est la réception de l'extérieur. »

**Aurélié :** « Après, sensible, je pense que c'est lié aussi à *quartiers sensibles*, maintenant, approches sensibles, pour moi, l'approche sensible, je vois ça comme quelque chose... c'est comment est-ce que tu ressens le territoire. Ta première approche, ton approche sensible. Sans avoir... sans t'être documenté sur le territoire, tu arrives et tu as tes premières impressions qui émergent. Qu'est-ce que tu vois ? Qu'est-ce que tu vas sentir, même rien que des odeurs ça va te donner une définition du territoire, la texture et tout. »

**Aline :** « Tout ce qui fait partie de l'ambiance. Tout ce qui est odeurs, couleurs, proximité – rapports de proximité, ça joue beaucoup dans l'ambiance le fait d'avoir des espaces larges, aérés, des hautes tours ou des maisons basses, et tout ça, ça fait vraiment partie de l'approche sensible. C'est les rapports d'espace. Ça ne forme pas une définition du mot sensible mais c'était plus un nuage de mots... »

**Aurélié :** « Après, quelqu'un de sensible, c'est quelqu'un qui... ses émotions vont facilement jaillir. Si t'es triste, tu vas pleurer, tu extériorises beaucoup. »

**Aline :** « Qui va avoir une perception forte. Le mot perception, je trouve, c'est important. Pas trop extérioriser, pas forcément. On n'extériorise pas forcément, je vois plus les choses comme ça. C'est un ressenti, personnel, et... voilà. »

##### **Dans votre domaine d'apprentissage, quelle approche avez-vous du sensible ? Est-ce que vous en entendez parler ? Quelle application vous en avez ?**

**Aline :** « Euh... déjà quelle approche et quelle application on en a : eh bien, on fait beaucoup d'enquêtes auprès des usagers des différents espaces, et là, on est confrontés à une diversité d'approches sensibles. Parce que, les personnes, selon leurs caractéristiques propres, selon leur position sociale, selon leur histoire dans tel ou tel lieu, leur habitude du terrain, ont un rapport sensible à l'espace qui peut être vraiment extrêmement différent pour un même lieu. »

**Aurélié :** « C'est-à-dire qu'en fonction des gens que tu vas rencontrer, ils vont te raconter... c'est ça, c'est le récit qu'ils vont te raconter du territoire qu'ils parcourent. Toi, tu arrives quelque part, tu as une idée du lieu, et finalement tu ne le connais pas. Et, en rencontrant des gens, c'est ça être sensible. Avoir une approche sensible c'est de pouvoir te dire que tu rencontres les acteurs de ce territoire-là et qu'ils vont te livrer des nouveaux visages, que tu ne pourrais pas imaginer d'un territoire que tu parcoures. »

**Aline :** « En fait, ce sont eux qui ont une approche sensible du territoire, toi, en tant que chercheur tu te positionnes d'un point de vue extérieur, .... Tu dois mettre de côté, justement, ta propre approche sensible du territoire, quand c'est un lieu que tu ne connais pas, ... »

**Aurélié :** « Mais tu l'as quand même ton approche sensible. »

**Aline :** « Oui, bien sûr, mais... »

**Aurélié :** « Tu ne restes pas indifférente à un lieu. »

**Aline :** « Non bien sûr. Tu arrives avec ton idée, mais ensuite, tu la mets en rapport avec celles des autres. Et là, l'approche sensible, ce n'est pas forcément... c'est souvent rapporté à tes objets symboliques en fait. C'est-à-dire des formes, des couleurs, des ambiances, des proximités, qui vont inspirer à telle ou telle personne un sentiment de sécurité, de bien-être, ou, au contraire, d'insécurité, et ça va complètement impacter la manière dont ils vont vivre le territoire fréquenté... s'ils vont traverser cet endroit en allant vite, ou si, justement, ils vont s'y poser, si ils vont y prendre leurs habitudes, voilà. »

##### **Pour vous, les approches sensibles en urbanisme, ce serait en rapport avec l'habitant ?**

« En fait, pas que l'habitant. L'habitant est souvent trop considéré. »

**Aurélié :** « L'utilisateur et l'utilisateur. »

**Aline :** « Voilà. L'habitant est l'un des usagers d'un lieu. »

**Aurélié :** « Du coup, l'un des utilisateurs, c'est le travailleur. »

**Aline :** « Oui voilà. Mais utilisateur, on va déjà loin parce qu'on parle d'un équipement. Mais là, il y a les habitants d'un quartier, ... »

**Aurélié :** « Y'a ceux qui passent pour aller travailler, pour aller prendre un transport, tout ça. »

**Aline :** « Oui, et c'est aussi important à considérer. Parce que, l'habitant, il a souvent une approche sensible du

territoire qui est, justement, ... y'a plus de liens, tout simplement. Il a ses habitudes, il l'apprécie, il y a ses souvenirs et tout. Et tous les autres... »

**Aurélié :** « Ils sont peut-être plus crus quoi. »

**Aline :** « Voilà. Ils auront une approche sensible différente. Donc, c'est pour ça, ce n'est pas seulement en rapport avec l'habitant. »

#### **Quelque chose à ajouter ?**

**Aurélié :** « Non, on se complète bien. »

#### **Comment définiriez-vous l' « urbanisme sensible » ?**

**Aurélié :** « Pour moi, ça n'existe pas l'urbanisme sensible. »

**Aline :** « Je suis assez d'accord. Je pense que là c'est vraiment un concept... »

**Aurélié :** « Je pense que l'approche sensible fait partie de l'urbanisme, mais l'urbanisme sensible je ne vois pas ce qu'on peut mettre derrière. Je ne vois pas. »

**Aline :** « ça ne m'inspire pas grand-chose non plus. »

#### **Est-ce que vous avez déjà utilisé des approches sensibles ?**

**Aurélié :** « Oui, tout le temps. »

**Aline :** « Surtout en programmation. C'est la base, la base de tout. C'est la base de tout ce qu'on va décider par la suite. »

**Aurélié :** « C'est de la composition. »

**Aline :** « La base de l'approche sensible des usagers. »

#### **Quels types de méthodes avez-vous utilisés ?**

**Aurélié :** « Bah, rien que l'observation déjà. L'approche sensible, c'est, tu te poses sur un banc et tu observes ce qu'il se passe. Quelles sont les interactions entre les usagers ? Comment est-ce qu'ils vont s'approprier un espace ? Est-ce qu'il y a des lieux qui sont vides ? Ou, au contraire, qui sont animés ? Pourquoi ? Tu vois, ça va être ça. Et puis, après, ça va être les enquêtes, les choses comme ça. »

**Aline :** « Oui, voilà, exactement. On commence par l'observation... »

**Aurélié :** « Les entretiens, pour moi, ça fait partie de... après, est-ce qu'on parle de la même sensibilité que toi ? N'hésite pas à nous recadrer. »

**Aline :** « Après, chaque chercheur va trouver des mots pour le concept qu'il va utiliser comme méthode... Mais on a utilisé des tas de trucs divers. Les choses qui reviennent souvent c'est les cartes mentales. »

**Aurélié :** « Mais souvent, on se trompe sur ce que sont les cartes mentales. Nous on a commencées, on s'est... ça a été vite abandonné. »

**Aline :** « En fait, cette année, on nous a pas vraiment expliqué les méthodes, la carte mentale, on y est allé comme ça. L'année dernière, on avait beaucoup plus poussé ça dans mon atelier. On avait... enfin... il faut être très cohérent sur ce qu'on veut faire représenter aux gens et savoir que si on leur met déjà des points de repères, on les influence. »

**Aurélié :** « Par exemple, si tu leur dis, dessine-moi votre territoire, ils disent : *qu'est-ce que vous voulez que je mette ?* Ben, je ne sais pas : des rues, des maisons, des équipements, ... là, tu te dis, ok, ben, tu l'influences déjà

de trop, tu vois. Il faut vraiment : tu lui donnes une feuille blanche, qu'est-ce que vous pouvez me représenter de votre quartier ? Et il faut vraiment que ça soit : chacun fait un dessin, ou une carte. Nous, on ferait une carte parce qu'on est urbanistes mais il y a des gens, ils feraient un dessin, je ne sais pas. »

**Aline :** « Et l'année dernière, ça avait été assez bien fait cette exercice-là. Pour le coup, on était encadré par une sociologue, et on avait fait représenter à des collégiens l'usage de leur quartier, tout autour, et là, c'était vraiment très vaste. Ils devaient en se positionnant au collège, au centre, représenter ce qu'ils connaissaient autour, en allant le plus loin possible, en voyant à quelle échelle ils représentaient leur quartier, etc. Et ils avaient tous, par exemple, le point de repère MacDo. Alors, ça, c'était assez rigolo. »

**Aurélié :** « Du coup, tu vois ce qu'ils fréquentent. »

**Aline :** « Tu vois ce qu'ils fréquentent et ce qui leur inspire la confiance, ... »

**Aurélié :** « L'approche sensible ça te permet de comprendre le quotidien des personnes que tu rencontres quoi. »

**Aline :** « Et après, ils avaient représenté les endroits où se trouvaient, par exemple, les dealers, là ça craint, ... les endroits où ils n'allaient pas : danger, ... Voilà. J'allais rajouter les enregistrements de Nathan. Il y en a un qui a enregistré tous les bruits de la ville, et tout. Ça fait partie des méthodes utilisées aussi. Repérer de manière sonore les ambiances. Des fois, il s'intéressait aussi aux effets de résonances qui pouvaient avoir une influence sur l'ambiance. »

**Aurélié :** « Tu vois, quand tu es à côté d'une route, tu vas dire : ah, j'habite un quartier bruyant, et tout... et puis, finalement, quand tu enregistres une rivière, ou un truc comme ça, au niveau des décibels, c'est carrément plus fort le cours d'eau que le fait d'habiter près d'une route passante. Il y a plein de trucs comme ça... du coup, tu vas dédramatiser ton environnement... »

**Aline :** « Enfin, relativiser quoi. Et il y avait aussi, dans certains enregistrements, des endroits qui sont très peuplés, des endroits qui sont moins peuplés, et à mettre en relation, du coup, avec les retours qu'on a sur un tel endroit : ça craint parce que c'est vide, tel endroit... c'est différentes approches qui peuvent être mises en relation les unes avec les autres et après, pouvoir former une image plus objective des différents endroits et de ce qu'on peut attendre comme éléments pour former une telle ou telle ambiance urbaine. »

#### **Pour vous, à quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible ?**

**Aline :** « Franchement, c'est très important. D'ailleurs, on l'a vraiment beaucoup trop longtemps négligé ! C'est impressionnant. On n'a pas pris... les approches sensibles se sont les usages. C'est la base des usages. C'est à partir de ces approches sensibles que l'on va... que les usages vont se faire, tout simplement. Et, si on n'en tient pas compte, on a de fortes chances de faire des espaces qui ne vont pas vivre, ... »

**Aurélié :** « Et tu vois, c'est ça quand on parle d'une ville durable, tu vois, quand tu me dis qu'est-ce que c'est pour toi qu'une ville durable, je ne te parlerais pas des trucs écologiques, ou des bâtiments énergétiques, et tout ; je te dirais pour moi, une ville durable, c'est une ville qui va être adaptée à ses usagers, et qui puisse évoluer dans le temps. Se dire que le fait d'être durable, ce n'est pas d'être à un temps t, c'est te dire ben finalement ça va correspondre à une population qui va évoluer dans le temps. Donc, c'est pour ça que les usages sont à prendre en compte, à un temps t, mais aussi à un temps futur, comment ça peut évoluer quoi. »

**Aline :** « Et donc, c'est très important, après c'est quelque chose qu'il faut apprendre à faire tout le long du projet en rapport avec les autres constructeurs du projet. Et, ça doit vraiment être un dialogue. Ça doit être cohérent avec les temps du projet, cohérent avec les méthodes de faire, et ne pas du tout être négligé. »

**Aurélié :** « Parce que si tu ne prends pas en compte... en fait, ton projet il sera pour qui ? Pour toi ou pour les gens qui vont le fréquenter ? Ça, les ingénieurs, ils l'oublient des fois. »

**Quelle(s) étape(s) d'intervention privilégiez-vous pour faire intervenir le sensible dans un projet ?**

**Aline et Aurélié :** « Toutes. »

**Aline :** « Ça doit se faire en amont du projet : dès qu'on commence à penser à un truc, on le fait. Et, ensuite tout le long du projet. Et, ça, c'est quelque chose dont on ne démordra pas. Si tu ne le fais qu'en amont, ça ne marchera pas parce qu'après tu l'oublies et tu ne vas pas passer ton temps à lire les dossiers que les autres ont fait avant. Ça doit se faire dans le dialogue, tout le long du projet. »

**Aurélié :** « Et puis, si tu veux, les gens ils ont besoin de se sentir impliqués tu vois. Quand tu fais quelque chose, si tu veux qu'ils se l'approprient ensuite, il faut qu'ils puissent y participer. Il faut que ça devienne une fierté et qu'ils puissent se dire qu'ils ont construit quelque chose. Ils vont l'utiliser quoi. »

**Aline :** « Ça, en France, franchement, pour l'instant, on peut dire que ça n'existe pas ou très marginalement. »

**Aurélié :** « Moi, à Montréal, j'ai vu que ça se faisait quand même pas mal. »

**Aline :** « Oui. A Montréal, en Norvège aussi... et même en Allemagne. C'était beaucoup plus naturel. Alors, chez nous, on avait besoin de définir dans quelles cases il fallait intervenir, et c'était pour le projet, et après, c'était de la conception, plus de la programmation du coup, on oublie. »

**Aurélié :** « En France, il y a trop la culture professionnelle. »

**Aline :** « Oui, des ingénieurs... »

**Aurélié :** « Oui. Alors, que quand on va ailleurs, on se rend compte qu'il y a beaucoup de stratégie de *bottom-up*. *Bottom-up*, c'est de dire que c'est les habitants ou d'autres acteurs qui vont impulser le projet et qui vont être vraiment... tu sais, c'est cette notion de co-production. De dire, ce n'est pas forcément un urbaniste,

un ingénieur, un architecte qui fait le projet. C'est vraiment un travail collaboratif, entre les usagers et... »

**Aline :** « Et de cette manière-là, tu as les usages qui sont pris en compte, dès la source du projet et qui, ensuite, vont suivre tout le long du projet puisque les initiateurs vont être concernés et concertés par et dans toutes les étapes du projet. »

**Donc ça ressemble un peu à l'idée de la co-participation cette idée ?**

**Aline :** « Complètement. Sauf que dans certains pays, c'est naturel... Je cherchais à mettre un mot dessus. »

**Aurélié :** « Moi, je dirais même que c'est plus que de la co-participation. »

**Aline :** « Oui, c'est vrai. C'est co-tout en fait. Co-participation, co-conception, co-production, etc. Et du coup, on n'utilise même plus de mots pour définir ça parce que c'est acquis que ça va se faire ensemble. »

**Quelle plus-value reconnaissez-vous à ce type de démarche ?**

**Aline :** « Faire une ville adaptée. »

**Aurélié :** « Durable. Adaptée. Plus d'espaces morts quoi. »

**Aline :** « Eviter les espaces morts, oui, carrément. Parce que, là, l'urbanisme des cinquante dernières années c'était plein d'espaces morts. Les tours, les espaces publics complètement en béton, les grands centres-commerciaux aux Etats-Unis qui meurent en masse, voilà. C'est pour éviter ça quoi. »

**Aurélié :** « Comment être au plus près de la réalité... »

**Aline :** « Et du bien-être des gens aussi. »

**Quelles en sont les limites ?**

**Aurélié :** « Le temps. »

**Aline :** « Oui, ça prend du temps. Et, souvent ce qu'on dit de quand tu mêles les habitants à tes projets, c'est que – après je ne suis pas forcément d'accord – c'est qu'ils vont se préoccuper de problèmes un peu trop subjectifs. »

**Aurélié :** « Oui, c'est de leur point de vue. C'est *je n'aime pas la couleur, oh, y'a des crottes de chiens devant chez moi, vous ne vous en êtes jamais occupés*. Tu vois, c'est... il faut emmener les gens à se décentrer mais aussi à les former. Parce que finalement on est urbanistes mais eux ils le sont un peu aussi vu que ce sont eux qui connaissent le territoire. Tout ce qu'on produit, on ne l'invente pas, tu vois. C'est, avec les propos qu'ils nous ont tenus, et je pense, qu'il y a vraiment, il y a des choses en faire en matière de culture, d'enseignement, pour que ces gens-là puissent vraiment participer au projet en même temps que toi. »

**Aline :** « Oui, la partie conception urbaine, on devrait l'apprendre dès l'école. Moi, je vois deux limites. Première limite, c'est la culture française. On n'est pas éduqués à ça, on n'est pas éduqués à penser collectif... »

**Aurélié :** « Il y a une sorte d'élitisme, un peu, en France. »

**Aline :** « Oui. C'est très détaché entre les techniciens qui vont faire la ville et ceux qui la vivent. Ils ne se sentent pas du tout concernés par la manière dont ça se fait, et d'ailleurs, le mot urbanisme ne fait même pas partie de notre vocabulaire courant. Quand on te demande ce que tu fais, « urbanisme », c'est-à-dire ? »

**Aurélié :** « Et on n’a pas tous la même définition de ce que c’est l’urbanisme. Toi, tu vas raconter ta formation d’une manière, moi, peut-être que je le raconterai autrement. Ça me l’a fait, mais pas maintenant puisqu’on s’est spécialisées en programmation, mais pendant longtemps quand on me disait – c’est quoi pour toi l’urbanisme ? – ben, déjà, je n’avais jamais le même discours, et en plus, ma copine, ma voisine, elle n’avait pas la même vision que moi non plus. Il faudrait qu’on parle une demi-heure de ça presque ! »

**Aline :** « Ensuite, deux limites concrètes des usages sensibles dans tout ça, c’est, d’un, ce n’est pas suffisant de faire une enquête parce que, pour définir des sources de manière suffisamment objective pour définir un territoire, je pense, personnellement, ce n’est pas forcément le cas de tout le monde, qu’il faut une grande enquête quantitative en amont pour définir ses sources et voir qui est représentatif sur le territoire, qui c’est qui va l’utiliser, des choses que l’on ne fait plus... Ça doit être fait en amont pour définir ses cibles, des cibles que l’on va approcher ensuite pour l’approche sensible. Donc, voilà... sinon, elle ne sera pas suffisante cette approche sensible qui est forcément individualisée. Donc, ça pose un gros problème de temps. »

**Aurélié :** « Y’a un défrichage à faire et le temps c’est de l’argent. Et les études sont de plus en plus courtes. »

**Aline :** « Il y a très peu de projets où on donne le temps de faire ce genre d’études. »

**Aurélié :** « Ce n’est pas assez considéré. Aujourd’hui, on construit, on fait appel à un architecte... Ou alors, dans la conception, on le considère énormément, mais tout ce qui est en amont, à savoir qui sont les usagers, les choses comme ça, c’est un peu mis de côté. C’est fait très rapidement. Quand on te demande un diagnostic, tu dois le faire en deux semaines. »

**Aline :** « Oui, et puis, le pire, ce sont les enquêtes publiques. Où, il n’y a que certaines personnes intéressées qui vont venir, et se seront celles qui veulent se plaire, et ce ne sera pas représentatif du coup... »

**Aurélié :** « Seulement virulent. Ça va être des habitants, souvent des associations, les associations de défense des gens, les consommateurs, tout ce qui ... »

**Aline :** « Les défenseurs de certains intérêts. »

**Aurélié :** « Et moi, je verrais une dernière limite aussi c’est que, en fait, les gens sont tellement dépassés par ce temps, ou les gens ne se sentent pas forcément intéressés, ils font leur boulot, le soir ils n’ont pas envie d’aller à une réunion publique, ou un entretien, des trucs comme ça. Ça m’a fait ça pour l’enquête mobilité. Y’a des enquêtes qui sont faites mais qui sont nases. Elles sont très concises et il n’y a pas assez d’éléments derrière pour finalement vraiment nourrir un propos et pour... »

**Aline :** « Oui, des fois les questions sont très mal posées. »

**Aurélié :** « Ou alors, c’est posé en 5 questions et pour eux, ils font le tour du sujet alors que pas du tout. Comment veux-tu emmener une personne à faire un dialogue avec toi, d’une heure, c’est très compliqué. A grande échelle, ça ne peut pas se faire. »

**Aline :** « Non ou en pratique, les limites c’est souvent une mauvaise définition des questions, une mauvaise manière de mener les enquêtes, qui orientent beaucoup trop dans un sens ou dans un autre ce qu’on veut avoir et, au final, on n’a aucun résultat valide. »

#### **Connaissez-vous des projets utilisant cette approche ?**

**Aline :** « En Norvège, j’en ai vu assez spontanément... J’ai un exemple, que j’ai étudié en Norvège mais qui se passe en Hollande où il y avait un grand projet international où ils voulaient construire un gros centre commercial au milieu d’un champ de tulipes. Et les habitants n’étaient pas du tout d’accord. Ça se passait près de petites villes qui voulaient préserver leurs trucs. Et, là, il y a eu un contre-projet préparé par les habitants. Et ça s’est beaucoup plus basé sur la perception qu’ils avaient sur le territoire, les habitudes,... Ils voulaient bien un développement urbain à cet endroit-là mais pas quelque chose de trop artificiel. Ça se rallie souvent à la participation, tout simplement. Quand les habitants, on parle d’habitants mais avant que le projet soit fait, ce n’est pas forcément « habite sur le ». C’est souvent le cas... Quand ils se retrouvent en situation où ils proposent un projet, et ensuite, ils vont le mener, alors on a forcément une grande prise en compte de leur approche sensible. Après, en France, c’est toujours du *Top-down*. Et, avant qu’on en arrive à quelque chose qui soit vraiment repris par les habitants pour que ça se retourne, je n’en connais pas... »

**Aurélié :** « Non. Moi après, pareil. En projet un peu participatif idéal, je vais te citer le Canada. Après, c’est toujours à l’étranger... Il y a le projet radio Canada, où, pareil, il y a eu plusieurs projets de proposer. En fait, là-bas, il y a un office de consultation propre à Montréal qui, du coup, à chaque projet, assure le fait que tous les gens soient interrogés. Il y a vraiment une participation avec une autre définition de ce qu’on a en France. Donc, il y a le projet radio Canada, et avec l’hôpital McGill il y a aussi eu quelque chose comme ça. »

**Aline :** « En France, la participation, ça s’arrête à de la consultation, avec des questions toutes faites. Au maximum, il y a de la consultation avec des questions qui sont formées par le maître d’ouvrage et ça reste, quand même, son projet. Le maître d’ouvrage est souvent une structure publique et les structures publiques elles fonctionnent comme on les a bâties dans les années 50. »

**Aurélié :** « Après, pour être bien vu c’est pour les élections aussi... »

**Aline :** « Oui, ben voilà... c’est pour les élus et les délégations publiques. »

Bernd D.

**Durée de l'entretien :** 63 minutes

**Date :** jeudi 8 janvier 2015, 10h30

**Lieu :** Bureau de la personne interrogée

**Nationalité :** Allemande

**Age :** environ 40 ans

**Sexe :** Homme

**Statut professionnel :** Enseignant-chercheur à HCU, Architecture, enseigne la construction en architecture et fait un doctorat.

**Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ? Votre formation ?**

Ma formation a été, j'ai fait des études de - en fait non, - j'ai commencé par un BTS de menuisier. Après cet apprentissage j'ai recommencé mes études. C'était en 92, jusqu'à 99, j'ai fait des études d'architecture à Hambourg, à la Kunst Hochschule, ensuite j'ai travaillé en tant qu'architecte, pendant 10 ans je crois, voire plus, puisque j'ai travaillé jusqu'à... à peu près 10 ans. 10 ans en tant qu'architecte, principalement à l'étranger. C'est-à-dire en France, un tout petit peu en Suisse, en Hongrie et en Bulgarie, et en Allemagne. Et je suis entré à l'université en 2010. Je suis ici depuis 4 ans.

**Vous écrivez une thèse dans le cadre de votre doctorat ?**

J'écris une thèse de doctorat sur la possibilité de la surélévation de bâtiments. Est-ce que je peux bâtir au-dessus ? Voilà, c'est un peu ça.

**Sur quels types de projets avez-vous travaillé ?**

J'ai travaillé quand j'ai commencé ma vie professionnelle à travailler pour des bâtiments à Hambourg : le premier c'était un bâtiment d'habitations, le deuxième, on le voit de mon bureau, était celui-là, le bâtiment du SAP dans la Hafencity. Ensuite, je suis allé à Strasbourg, dans une agence. J'avais fait un concours pour un hôpital, une école, et un avant-projet sur la baie Saint-Odile en Alsace. Ensuite je suis retourné en Allemagne travailler dans une grande entreprise qui fait uniquement des centre-commerciaux. Donc, j'en ai fait plein. Ce qui n'est pas très *sensible*. Une des raisons qui vont que j'ai quitté l'entreprise aussi. Ensuite, j'ai été maître d'ouvrage aussi. J'ai travaillé dans une banque en tant que maître d'ouvrage où j'étais responsable des immeubles en France. C'est une banque qui possède des immeubles à Marseille ou à Paris, et qui en achète et qui fait des travaux dessus.

**Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ? Qu'est-ce qui est important pour vous ?**

Ah d'accord. L'aspect de la création. Oui. De pouvoir inventer à chaque fois quelque chose de nouveau. De trouver la meilleure solution qui est toujours créative.

**Quelle est votre définition du mot « sensible » ?**

La sensibilité, dans le contexte de ... d'une approche urbaine c'est toujours le respect du contexte pour moi. Le contexte ça peut être évidemment les gens autour, c'est-à-dire les impliquer, ou le bâti, la culture, etc, etc.

**Vous le placez donc immédiatement dans le cadre urbain. Après, pour vous, quelle définition donnerait plus globalement un dictionnaire ?**

De la sensibilité ? Du sensible...

**Quels seraient les mots qui se rapprocheraient en allemand ?**

Sensible : Sensibel. Prudence. Lentement. Réfléchi. Et attentivement. En fait, c'est l'inverse de... l'opposé pour moi c'est l'approche évidemment bruyante, unidirectionnelle, c'est-à-dire, on prend un chemin, on ne regarde pas autour, en français on dirait avoir des œillères. Voilà, ça c'est un peu l'opposé. Et c'est toujours interdisciplinaire, la sensibilité. On prend en compte d'autres aspects qui ne sont pas familiers des miens. Donc là je m'approche encore de l'idée urbaine. La sensibilité ça peut être tout en fait.

**Dans votre métier, quelle approche avez-vous du sensible tel que vous l'avez défini ?**

Dans mon métier d'architecte, lorsque je bâtis, je travaille dans un contexte que je trouve sur le site. Ce que moi j'appelle une approche sensible, c'est-à-dire, j'analyse d'abord le contexte - qu'il soit urbain ou environnemental - de mon projet et je cherche à trouver la pièce de puzzle qui va dans ce contexte. Ça c'est une approche sensible. Mais qui est très contextuelle. Y'a d'autres approches qui sont beaucoup plus théoriques, et d'où l'idée, le germe de l'idée vient d'une théorie. Et on l'applique sur le site... A mon avis, en architecture, c'est devenu l'approche la plus répandue. C'est-à-dire avoir une idée au début et de l'appliquer sur le projet. Ce n'est pas forcément une idéologie, mais c'est, disons... par exemple lorsque je compare à l'architecture de Saadi, c'est toujours très amorphe, c'est une approche que je ne trouve pas très contextuelle, puisqu'elle a un langage tellement fort de son architecture, que je vois qu'elle a bâti le bâtiment en fait. Et donc, il y a une forte présence de l'idée, du langage architectural. C'est appliqué sur un site, mais la forme architecturale, à mon avis, n'est pas sortie du site, du projet ou du contexte en fait. Mais, disons, au niveau professionnel, c'est beaucoup plus intelligent d'adapter cette approche, puisqu'elle est souvent meilleure. Hambourg a une tradition participative. Car ici, on a commencé par le concept de la *planification avocate* « Anwalplanung ». L'idée c'était que la municipalité veut rénover un quartier et dans les années 70, il y avait beaucoup de conflits. Les habitants disaient : « c'est nous qui habitons ici ». S'ils cassent les bâtiments pour en construire des mieux et neufs, ça va coûter plus cher. Donc, contre ces conflits, il a été décidé avec d'un côté l'administration, de l'autre les habitants, on a donc un aménageur qui est payé par la municipalité mais il est l'avocat des habitants. C'est donc le médiateur aujourd'hui. Donc cet aménageur avait une position très difficile puisqu'il est payé par la municipalité mais il est aussi l'avocat des habitants. Ça c'était très bien car

beaucoup de conflits ont été calmés. En 2013, on avait l'IBA avec le projet sur Willemsburg où il y a beaucoup d'initiatives de participation. A Hambourg, il y a beaucoup d'aspects de participation, surtout dans la rénovation du bâti. => voir l'IBA et initiative (site).

**Lorsque vous parlez de « pièce du puzzle », vous voulez parler de la pièce manquante ?**

J'ai un professeur qui disait toujours : dans une ville, vous êtes comme un dentier qui remplace une dent. Mais ça c'est très fort, c'est un peu exagéré. Mais c'est un peu l'image sur laquelle on peut s'orienter.

**Comment définiriez-vous l'urbanisme sensible ?**

C'est assez difficile à définir puisque c'est quelque chose de très complexe, d'extrêmement complexe. Lorsqu'on part d'un contexte, on ne sait pas de quoi on parle, puisqu'il est toujours différent. Je peux avoir des aspects contextuels dans un site, et dans un autre ils sont complètement différents. On va donc trouver différents aspects. Il faut être sensible à les trouver aussi. Il faut être très sensible à dire si cela est important, ici, avec le projet qu'on a sur notre table en fait. Donc ça c'est quelque chose de... En fait, le meilleur exemple est Hafencity. Normalement, lorsqu'on agit dans un contexte urbain, le voisinage est très important. Sur Hafencity, au début du développement, il n'y avait pas de voisinage. Y'avait aucun habitants sur les 120 ha, c'était interdit d'habiter ici, puisque c'était le port d'Hambourg. Du coup, j'ai un projet où l'aspect du voisinage au début n'est pas du tout là. Je ne peux pas interroger des voisins. Ils ne sont pas là.

**Il n'y aurait presque pas de contexte alors ?**

Il y en a un là maintenant, puisque cette partie est devenue habitée. Mais lorsqu'on regarde la situation contextuelle, au début du développement, lors du Masterplan, qu'avait fait Cristian Hanse (?), y'avait pas besoin d'interroger un voisinage. Ce qui est assez extraordinaire. Il y a très peu de cas comme ça.

**Et maintenant, qu'il y a quelque chose ? Comment ça se déroule avec les constructions qu'il reste à faire ?**

Les constructions qu'il reste à faire, comme c'est toujours la Hafencity qui développe le site, ils ont trouvé des moyens d'impliquer les habitants, qui sont à mon avis assez bien fait.

**Pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet ?**

Disons que je ne suis pas très familier de la procédure de participation. Je ne la connais pas mais je sais que, dans la première partie, à un moment donné, il y avait des skateurs. Et puis, les habitants ce sont plains. La Hafencity a donc tout de suite fait une réunion avec les skateurs et les habitants pour trouver des moyens pour régler le problème. Ils l'ont régulé. Je crois que ça s'est fait en une semaine. C'est assez rapide, puisque l'organisation est très attentive à ses habitants. D'ailleurs, ce qui est marrant c'est que les habitants n'appellent pas la police mais la Hafencity, le promoteur en fait, qui a développé le site. Donc ça aussi c'est une attention qui est surtout structurelle. C'est-à-dire, il y a des moyens pour se plaindre et il y a une volonté à résoudre des problèmes. C'est plutôt structurel que formel. C'est-à-dire que c'est

quelque chose, qui certes n'est pas encore terminé, mais qui jusqu'alors a l'air de rouler. Ça a l'air de fonctionner.

**Comment l'approche sensible va intervenir dans vos projets d'architecture ?**

Après, je n'agis pas dans l'urbain, dans le contexte urbain. Je suis plutôt architecte. C'est-à-dire, je fais un bâtiment, et j'en ai... en fait, je n'ai jamais fait le travail de l'implication du public, ça je ne l'ai jamais fait.

**Est-ce que vous utilisez d'autres méthodes ou manières de faire intervenir le sensible ?**

Ce n'est pas si facile... J'avais fait des longs entretiens. Disons que les centres commerciaux...

Dans ma vie professionnelle, y'avait que très peu de projets où le sensible est intervenu. Ce qui m'a fait beaucoup plaisir c'est de développer l'avant-projet pour la baie de Saint Odile en Alsace. Ça m'a beaucoup plu, puisque j'avais une occasion de m'entretenir avec les pères du site, de m'approcher lentement de l'idée : comment l'idée du couvent peut être incluse dans un temps plus moderne, comment on peut le moderniser. Et ça m'a beaucoup intéressé. Dans les autres projets, je n'avais pas trop l'occasion de travailler selon cette approche, puisqu'il y avait toujours des maîtres d'ouvrage, des financiers qui ne veulent pas financer cette approche. Ils ont des idées fixes. Néanmoins lorsqu'on fait des centres commerciaux, malheureusement, il y a toujours une implication politique. C'est-à-dire lorsque j'ai une certaine taille de bâtiment... plus le bâtiment est grand plus la politique est impliquée. Et avec la politique, forcément, le public. Mais c'est quelque chose qui est fait au niveau de l'avant-projet. Depuis 2010, j'enseigne cette approche en posant des questions. J'essaie de sensibiliser les étudiants à cette idée de contexte. Est-ce que votre idée va là ? Ou est-ce que vous ne devriez pas changer d'attitude en développant vos idées sur site ? Devenez libre, n'ayez pas d'images et créez cette image à partir de ce que vous trouvez sur site.

**Et il faut regarder quoi sur ce site plus précisément ?**

Tout ce qui est important. Jusqu'ici les étudiants, me posent la même question : qu'est-ce qu'il faut que je regarde ? Et je ne peux que répondre : ouvrez vos yeux. Trouvez vous-mêmes : qu'est-ce qui vous paraît important ? Et, après, ils le disent et je leur pose des questions. Est-ce que vous n'avez pas oublié telle ou telle chose ? Pourquoi ça ne vous paraît pas important ? Donc pour l'approche architecturale, le sensible c'est regarder l'existant, le bâti. Il s'agit de dire, je trouve un vide dans le bâti existant, donc j'essaie de le remplir de façon à ce qu'il aille bien dans le quartier. Mais aussi il est question de l'usage : quel est l'usage de mon bâtiment ? Est-ce qu'il enrichit le quartier ? Notamment, est-ce que j'en fais des logements, des bureaux, il y a-t-il des commerces dedans ou pas ? C'est toutes ces questions-là. Où est-ce qu'il ne serait pas pertinent de faire une résidence étudiante ? Ou quelque chose pour les retraités ? Donc déjà trouver ce genre de choses me paraît important. Ensuite, évidemment les matériaux : comment je travaille avec les matériaux ? Comment je construis ? Quel est l'aspect de

mon immeuble ? Quel en est la perception ? Qu'est-ce que je veux que les gens pensent en le regardant ?

**Est-ce une approche sensible d'imaginer la perception d'un bâtiment ? Parce qu'en français la définition s'en rapprocherait...**

Le sensible, il est vrai que c'est un peu... le mot allemand « Sensible » est très familier avec « Aufmerksam ». Il y a un voisinage de vocabulaire. Mais l'aspect français de dire que ça se réfère aux sens, n'est pas si familier que ça dans la langue allemande. Mais c'est clair que ça vient de là.

Ce qui est intéressant dans la comparaison, c'est que le mot sensible français réfère surtout au récepteur en tant que sujet. Tandis que ma perception du sensible réfère à moi en tant qu'acteur. Etre sensible avec quelqu'un ou avec quelque chose. Vous voyez donc que le rôle est différent. C'est-à-dire je suis sensible en tant qu'acteur. Je suis sensible avec... telle ou telle question, personnages, ou je suis sensible dans mon action. C'est vrai que le mot sensible a des aspects différents dans les deux langues.

En Allemagne, le mot sensible est un acte, et en français c'est une attitude. C'est autre chose. Mais je pense que l'urbanisme sensible aille plutôt dans la direction allemande. Parce que dans l'urbanisme sensible, l'urbanisme n'est pas l'acteur. En allemand, c'est une façon d'agir : je peux être sensible à percevoir quelque chose. L'urbanisme sensible est un thème qui est dans les acteurs : ils vont avoir une façon sensible d'agir.

**A quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible dans vos projets ?**

Il faut le faire au maximum. Le problème, c'est que ça prend du temps, l'approche sensible c'est-à-dire interroger le contexte : que ce soit les voisins, que ce soit la ville, la société, les grandes questions qui nous concernent... J'interroge. Mais, forcément, je n'ai pas forcément beaucoup de temps pour travailler là-dessus, pour interroger. Il faut qu'à un moment donné je passe à l'action. Ça reste toujours un rêve, à un certain niveau. Dans la réalité, c'est plus difficile. Il y a de très bons architectes qui sont très très vite dans cette analyse, sensible. J'ai une amie qui a fait beaucoup de concours et qui a tout une stratégie pour s'approprier le contexte, qui je trouve est une approche sensible. Avant de faire les concours, elle va sur le site et s'y promène. Elle se promène dans la ville, elle regarde, elle s'interroge, ... jusqu'à un moment puis après il faut qu'elle fasse son travail. A un moment donné, le projet doit être rendu. Des fois, lorsqu'il y a un contexte fort, je pense qu'il est important que cette approche soit visuelle dans le bâtiment. C'est encore très architectural. Je ne peux pas trop parler d'urbanisme puisque je suis architecte. Mais pour ça, il faut que le contexte soit fort. Le plus fort ce serait un mémorial, pour n'importe quoi. Le bâtiment doit faire ressortir des émotions. Donc, pour ça, le mémorial c'est quelque chose où l'architecture doit souligner ces émotions. Est-ce que le bâtiment doit exprimer cette attitude ? Je dirai que ça dépend. Mais un bâtiment dans un contexte urbain, des fois, doit avoir un langage très réduit parce qu'il s'intègre dans le contexte urbain. Des

fois on dit, ce bâtiment sert à en accentuer un autre. Il ne cherche pas à devenir plus important. C'est un peu l'inverse du mémorial. Ça peut être sensible aussi de s'effacer. Des fois c'est difficile à digérer pour certains architectes.

**Quelle(s) étape(s) d'intervention serait à privilégier pour faire intervenir le sensible ?**

C'est l'étape où l'on dit : libérez-vous, ne travaillez pas, interrogez-vous sur ce qui est important. Donc tout au début. Et peut-être même, on va quelque part, on regarde et on ne parle pas. On reçoit les sensations du site, de l'environnement. Peut-être qu'il serait plus intelligent de commencer par là... ou peut-être pas. On amasse plein d'informations mais on peut aussi aller quelque part et boire un café. Ou faire autre chose. Mais ça c'est, le ralenti, faire autre chose, c'est peut-être même pas très raisonnable, mais ça peut servir à cette approche. C'est toujours au début, et c'est aussi une certaine attitude : de savoir que l'on va faire des erreurs, on va oublier quelque chose, on va oublier des aspects qui vont surgir plus tard. Et là on doit voir comment on peut agir mais ça dépend des libertés qu'un architecte a. Est-ce qu'on peut faire demi-tour et recommencer ? C'est très rare. Je ne parle même pas des honoraires.

**Plus-value ?**

La longévité. Tout ce qui a été fait sensiblement a une certaine longévité. Disons, y'a un bâtiment qui n'a pas été fait de manière sensible, c'est un bâtiment sur Hafencity. Il est moche alors qu'il a été fait il y a seulement 20 ans. Donc il est déjà... moche. Il est dans un site super mais ça n'a pas été sensible. Y'a un manque de valeur. On ne peut pas dire qu'ils ont fait telles ou telles erreurs, y'a un manque de plus-value. Un bâtiment qui a été construit sensiblement dans le contexte urbain c'est souvent les bâtiments qui s'effacent d'eux-mêmes mais ils ont une certaine longévité. Sur Hafencity, ce n'est pas très sensible. Mais avant il n'y avait pas de contexte, c'était un terrain vague. On a une attraction à côté de l'autre. Et y'a pas eu de tissu urbain : il est en train de se faire. Je trouve compréhensible que les choses se développent de cette façon-là puisque au moment où le bâtiment a été bâti, il n'y avait rien autour. On ne peut pas dire je m'efface à côté de... il n'y avait pas d'à côté. Il y avait très peu de points de références. Forcément, la réhabilitation de bâtiments anciens, est toujours quelque chose de sensible puisque ça respecte le tissu urbain tel qu'il est. Il cherche à l'améliorer, pas à le faire de nouveau.

**Limites ?**

Ce sont des limites économiques : soit en temps ou en argent. Donc forcément ça demande du temps et souvent la solution « sensible » n'apporte pas le plus d'argent. A Hambourg, par exemple, nous avons un grand manque d'habitations à louer et de logements sociaux. Y'en a très peu : ça diminue d'années en années. On doit en construire beaucoup, surtout dans les quartiers où il n'y en a pas pour créer une mixité. Mais ça ne se fait pas du point de vue économique car ça ne rapporte pas. Mais c'est nécessaire. Mais on n'a pas trouvé de moyen à les

obliger à bâtir ce genre de logement. Légalement ce n'est pas possible. Il y a juste une aide du gouvernement si le bâtisseur loue pendant 10 ans un logement en tant que logement social. Après ces dix ans, ce ne sont plus des logements sociaux. D'où la raison pour laquelle on perd des logements sociaux. Et on n'arrive pas à en bâtir en conséquence. D'où un exemple où le système ne permet pas tout.

#### **Projets à Hambourg ?**

Il y a ce genre de projets à Willemsburg par exemple car beaucoup de projets de rénovation. De nombreux bâtiments anciens doivent être démolis. Gängeviertel : c'était un squat. Des jeunes squattaient le quartier. Et la ville d'Hambourg a été à un moment donné complètement balayée par des mesures urbaines. A partir de 1895 jusqu'aux nazis. Hambourg avait un aspect totalement différent. C'était des maisons à colombages,

il n'y avait pas de grandes rues. C'était les fameux Gänge. C'était des quartiers d'habitation très très denses. Et des situations sanitaires catastrophiques. Et ces logements ont été quasi entièrement détruits. Il n'en restait que très peu, que deux. Et un des deux aurait été menacé d'être détruit puisque un promoteur avait racheté le terrain pour y construire autre chose. Des artistes squattaient le Gängeviertel et tout ce squat a été fait de façon très professionnelle. C'est-à-dire que ce squat n'était pas un squat. Y'avait plein de gens qui étaient invités à rejoindre les squatters, qui se clamaient habitants. Ce qui est marrant c'est que c'était en face d'un commissariat de police. Ils ont réussi à ce que la ville rachète le terrain au promoteur et ils sont en train de rénover. La ville est prête à leur donner le terrain pour qu'ils le gardent. Le squat est en sauvegarde du patrimoine. Ce sont des approches politiques...

Clara

**Durée de l'entretien :** 15 min 34

**Date :** 13/01/2015 à 18h30

**Lieu :** Cantine de la faculté

**Age :** 22 ans

**Sexe :** femme

**Statut professionnel :** étudiante en école d'architecture à Paris.

---

#### **Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ? Votre formation ?**

J'ai fait un bac scientifique, ensuite, je suis allée en école d'art pendant deux ans. Ensuite j'ai de rentrer en école d'architecture et là je suis en troisième année, et là, pour le premier semestre de troisième année, je fais un petit échange de six mois et je retourne ensuite à Paris. Il me reste donc deux ans, je termine ma licence.

#### **Sur quels types de projets avez-vous travaillé ?**

Le tout premier projet qu'on a eu, ce n'était pas vraiment un projet, c'était un peu parcourir la ville et raconter des trucs. Le deuxième projet, on a eu un projet de structure, en gros il fallait partir de... – la problématique c'était de la structure. Et un projet de logement : on devait partir d'un logement, pour en construire un autre.

#### **Un terrain était-il défini ?**

Pour le logement ? Non justement, c'était partir vraiment de *une* habitation, du coup y'a pas de terrain vu que c'est un seul appartement. Et donc construire à partir de ça... Et après, oui, on s'est adapté à un terrain, mais c'était un peu du blabla je pense.

#### **Quelle est l'approche de votre métier/domaine d'apprentissage que vous appréciez le plus ?**

Euh, je ne sais pas trop... L'architecture ? Le fait que ce ne soit pas à la grande échelle. Je préfère travailler, construire quelque chose qui soit assez petit pour maîtriser un maximum.

#### **Thématique**

#### **Quelle est votre définition du mot « sensible » ?**

C'est soit... Physiquement, c'est ce qui attire aux sens, au toucher, ce que l'on peut sentir. Je ne sais pas trop comment... C'est ouvert comme question ? Ça veut tout et rien dire en fait, « sensible ». Ce serait un truc qui est subjectif en tout cas, qui est dépendant d'une personne, de ses sens, et tout. Donc c'est physiquement au sens sensible, tactile quoi, et moralement aussi, c'est ce qui sonne dans ta tête. Dans tous les cas, c'est ce qui est en relation avec, du coup, une personne, une subjectivité.

#### **Dans votre métier, quelle approche avez-vous du sensible tel que vous l'avez défini ?**

Ça serait, notre sensible à nous qui construisons. Je le vois comme très matériel. Et sinon celui des gens qui vont habiter, donc la population qui va vivre dedans. Ce serait réfléchir à la sensibilité.

#### **Comment définiriez-vous l'« urbanisme sensible » ?**

Donc, l'architecture sensible c'est un peu ce que j'ai dit, je pense... Et urbanisme sensible... je ne sais pas, parce que je ne sais même pas ce que c'est que l'urbanisme.

#### **C'est, à plus grande échelle, organiser l'espace d'une ville par exemple.**

Donc organiser l'espace d'une ville de manière sensible... Ce serait écouter ce qui se passe dans cette ville, parce que cette ville elle existe déjà ? Ce serait écouter, s'adapter à l'existant. Donc écouter les envies, les besoins des habitants, écouter ce qu'ils ont déjà fait, et regarder comment la ville s'est organisée d'elle-même. Pas d'elle-même d'ailleurs, parce que quelqu'un a décidé un truc, et voir ce qui s'est passé... ce qui est bien, et ce qui était pas bien. En tout cas, re-suivre les tracés parce qu'il y en a beaucoup qui ont du sens déjà.

#### **Comment la dimension sensible intervient-elle dans vos projets d'architecture/d'urbanisme ? (si elle intervient)**

Ben, elle n'intervenait pas énormément... mais si elle intervenait c'est – ce serait – dans l'imagination en fait... Par exemple, sur ce projet de logements, que j'avais fait,

d'imaginer la perception de l'espace que l'on est en train de créer, ce qui prend beaucoup de temps en fait. Ce sont tous les moments où l'on bug, où l'on a l'impression de rien faire, où tu te rends compte après que tu t'imagines dans cet espace... que tu essayes de voir comment il se passe... Donc c'est de moi que ça va venir. C'est se sensibiliser à, se transposer en faisant un truc qui pourrait exister.

**Pour vous, à quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible dans les projets d'aménagement et d'urbanisme ? Pourquoi ?**

C'est utile à un assez grand degré comme je l'entends... C'est l'idée d'écouter l'espace. Après on peut aussi construire une ville très froidement mais... pourquoi pas, ça peut faire des trucs plus ou moins bien, plus ou moins impressionnants, y'a des choses comme ça. Mais, en tout cas, moi j'ai l'impression que j'aime mieux des espaces où y'a de la place pour du sensible. Surement parce que ça a été pris en compte.

**Quelle étape d'intervention privilégiez-vous pour faire intervenir le sensible dans un projet ?**

Je sais pas, je pense que l'on peut à n'importe quelle étape. Au tout début... comme un peu partout en fait. Mais pas forcément tout le temps, ça peut être ponctuellement aussi. Ça peut marcher de plein de manières justement. Après je ne sais pas trop. Mais quand on dit à quelle étape... comme par exemple au départ, on regarde alors dès le départ qu'est-ce qui se passe, comment est le terrain, ... Soit on imagine d'abord quelque chose, ensuite on arrive, et on adapte... ça peut créer des choses intéressantes aussi. Soit on peut aller jusqu'à pousser assez loin ça en créant, par exemple, des décalages.

**Quelle plus-value reconnaissez-vous à ce type de démarche ? Pour quelles raisons ?**

Ça donne une impression plus humaine... Mais après, ça peut aussi être mal fait en fait. C'est pour ça que je dis que ça peut être à n'importe quel moment et puis on peut aussi réfléchir à un espace sans trop, même si on est des humains donc il y a forcément un peu de sensible... mais on peut l'utiliser moins et réussir à faire quelque chose qui reste intéressant. C'est difficile en fait de se projeter... même si l'on se pose directement la question : comment on va faire un truc sensible comme j'ai l'impression de l'avoir compris... ça peut être aussi quelque chose au final qui va être pauvre aussi ou pas.

**Quelles en sont les limites ?**

Ce seront peut-être des choses moins intéressantes que quelque chose qui a été fait sans sensibilité et, comme ce ne sont pas non plus des vérités générales... Y'a des villes très belles qui sont hyper carrées, et qui sont belles juste parce qu'elles sont comme ça. Par exemple, dans les zones industrielles, y'a quelque chose – ce n'est pas sensible à la base, du tout – et pourtant, moi, j'adore ces endroits-là. Je trouve qu'il y a un truc qui fait que c'est plus impressionnant que – je ne sais pas comment décrire – je m'y sens assez bien aussi... Comme, là je viens de revenir de Jérusalem, qui est une ville complètement folle, il y a plein de couches les uns sur les autres, il y a plein de villes de partout et tout s'entremêle. Et pour moi, ça, c'est le maximum du sensible. Je trouve ça génial. Après c'est du laisser-faire mais au final... il y a quand même, les gens continuent de construire la ville, et là, par exemple, y'a des codes hyper serrés. Par exemple, quand tu construis, tu es obligé de mettre un pare-vent de pierres de Jérusalem sur tous les immeubles. Ça reste quand même très restrictif mais d'un autre côté ça crée des bâtiments qui sont modernes. Enfin, moi je vois ça comme quelque chose de sensible dans le sens où tu prends en compte l'histoire. Et ça crée des trucs vraiment pas mal.

Emmie

**Durée de l'entretien** : 15 minutes

**Date** : lundi 2 novembre 2014, 14h30

**Lieu** : Cantine de la faculté

**Age** : entre 20 et 25 ans.

**Sexe** : Femme

**Statut professionnel** : Etudiante, Master 1, architecture

**Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ? Votre formation ?**

Parcours : Bac économique et social option mathématiques, un an d'art appliqué, 2 ans de BTS Design d'espaces, entre en Ecole d'architecture de Toulouse avec une VAO (Valorisation des acquis) directement en deuxième année. J'ai un parcours un peu particulier.

**Quelle est l'approche de votre métier/domaine d'apprentissage que vous appréciez le plus ?**

Le côté graphique, le dessin, la représentation, le côté créatif.

**Thématique**

**Comment définiriez-vous personnellement le mot « sensible » ?**

Qui est en rapport avec une sensation, un sentiment. Je dirais que c'est quelque chose de subjectif, qui dépend de la personne, du vécu, du parcours professionnel ou privé. Chacun aura sa propre façon de ressentir les choses et donc le sensible, pour moi, ça a attiré à ça.

**Dans votre métier, quelle approche avez-vous du sensible tel que vous l'avez défini ?**

Le sensible il est dans la communication donc dans le fait de représenter un projet d'une façon personnelle. Dans mes études, je le vois comme essayer de trouver une représentation qui sera différente de ce que les autres vont faire et qui va différencier mon projet de celui d'un autre élève et après en tant que métier de l'architecture, je dirais que le sensible se rapproche de la qualité spatiale de l'architecture, c'est la façon dont on ressent l'espace.

Dans le métier d'architecte pour moi le sensible il est là, c'est dans la qualité de l'espace, dans la façon dont on a de le ressentir.

**Comment définiriez-vous l' « urbanisme sensible » ?**

Peut-être que je n'ai pas assez de connaissances dans l'urbanisme mais c'est assez proche quand même de l'architecture. L'espace - si on est, par exemple, sur une place publique, l'urbanisme sensible, ça va être les installations, les éléments dans l'espace urbain qui font que l'utilisateur se sent à l'aise, ce qui va le pousser à aller dans une direction plutôt qu'une autre : est-ce qu'il se sent à l'aise ? Est-ce qu'on a une sensation d'enfermement, d'ouverture sur le paysage ?

**Comment la dimension sensible intervient-elle dans vos projets d'architecture/d'urbanisme ?**

Quand je commence la réalisation ou quand je commence à créer le concept par le dessin ? Ou la réalisation architecturale ? La représentation, la communication du projet technique, graphique que je vais utiliser pour communiquer une intention, l'intention que je veux faire passer dans l'architecture, donc par exemple si je veux qu'un espace... si je veux que l'utilisateur - je sais pas moi - soit à l'aise dans un espace calme, zen, je vais le représenter d'une certaine façon. Si au contraire on a un espace qui va être très fermé, clos, la représentation va être différente. Est-ce que je vais utiliser un logiciel graphique, est-ce que je vais plutôt dessiner à la main, à l'aquarelle ? Est-ce que je vais mélanger les deux techniques ? Après, le sensible, c'est aussi penser à tout ça quand je réalise le concept et le projet. Je dois me demander, déjà, quand je le dessine, qu'est-ce que je veux que l'utilisateur ressente quand il est dans un espace ? Je ne vais pas le concevoir de la même façon, la lumière ne viendra pas du même endroit, les ouvertures ne seront pas placées au même endroit, il y aura plus ou moins de cloisons, les hauteurs sous plafond ne seront pas les mêmes, les concepts spatiaux dans ce genre-là, l'utilisation de certains matériaux plutôt que d'autres, la dimension des pièces.

**Pour vous, à quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible dans les projets d'aménagement et d'urbanisme ? Pourquoi ?**

Pour moi, c'est incontournable. C'est le sujet de mon mémoire, enfin, plus ou moins. D'une certaine façon c'est le sujet de mon mémoire parce que je le fais sur les techniques et la représentation donc pour moi oui c'est important. C'est ce qui peut différencier mon projet d'un autre, qui peut le rendre meilleur et plus appréciable.

Le sensible et les sensations. Depuis le début j'ai relié les sensations spatiales au sensible donc pour moi, oui. Après, quelqu'un qui aura une définition différente du sensible ne le fera peut-être pas intervenir dans un projet architectural ou dans un espace urbain.

**A quelle étape devrait-il intervenir selon vous ?**

Dès le début parce que je commence par faire mes premières esquisses à la main. Et, souvent, les esquisses qui sont faites à la main ont justement quelque chose de sensible vu qu'elles peuvent être assez abstraites et pas

avoir forcément de pas être très objective et pas avoir d'échelle, de dimensions précises, c'est juste communiquer une intention et, je sais pas... J'ai pas d'exemple en tête mais il y a plein d'architectes qui ont fait des croquis comme ça à main levée, qui n'ont forcément d'échelle ou qui ne représentent pas de manière figurative un espace mais qui donnent une intention donc, pour moi, dès la première phase d'esquisse le sensible entre en ligne de compte.

**Quelle plus-value reconnaissez-vous à ce type de démarche ? Pour quelles raisons ?**

Communiquer de façon plus intense et plus forte, différencier mon projet de celui des autres puisque on a une tendance à aller vers l'uniformisation des représentations avec tous les étudiants et les architectes qui utilisent les mêmes logiciels, les mêmes techniques graphiques, et avec les concours : ils doivent tous représenter et dessiner de la même façon, donc pour moi c'est une façon de différencier un projet d'un autre dans la représentation et de faire que un projet, un espace architectural une fois réalisé fonctionnera mieux qu'un autre, parce que l'architecte, l'urbaniste, le paysagiste, aura pris en compte le sensible et la façon qu'aura l'utilisateur d'utiliser cet espace et de le ressentir.

**Quelles en sont les limites ?**

Les limites, c'est ce que je viens de dire justement, c'est que pour les concours on demande des choses très normalisées, avec des réglementations, ce qui fait que l'on est très limité pour ce genre de représentation. On ne peut pas non plus aller trop dans l'abstrait. Ça peut être des fois pas compris par le client par exemple quelque chose de trop sensible, qui peut être très joli, très esthétique, mais qui au fond ne communique pas forcément, n'est pas compréhensible par tous. Après dans le spatial on peut se fourvoyer aussi des fois, avoir son opinion personnelle, penser que faire les choses de telle façon et pas d'une autre, ça va faire ressentir telle ou telle chose. C'est personnel, et étant subjectif, une fois réalisé, on peut passer à côté du projet et ça peut ne pas du tout fonctionner. Parce que c'est personnel et pas objectif : mais le sensible ne peut pas être objectif donc c'est sans fin.

**Connaissez-vous des projets utilisant cette approche (à Hambourg en particulier) ?**

Je n'ai pas encore beaucoup visité Hambourg. « Sensible », les effets lumineux dans le métro, l'espèce de design qu'ils ont fait au plafond, je crois que c'est une fois par semaine il y a des changements de lumières, il y a des motifs qui se mettent dessus, pour moi, ça attire au... je ne sais pas si c'est l'esthétique ou le sensible... Ils ont aussi mis des sons, de toute façon tout ce qui attire aux sens. Pour moi, ça a tendance à être plus la vue et les qualités spatiales donc toutes les dimensions... peut-être le toucher à la limite. Je pense à un paysagiste je crois qui a travaillé sur ça mais je ne pourrai pas dire le nom des projets. C'est Gilles Clément.

**Durée de l'entretien :** 25 minutes

**Date :** vendredi 27 mars 2015

**Lieu :** Bureau

**Nationalités :** Français

**Âges :** 20-30 ans

**Sexes :** Femme et Homme

**Statuts professionnels :** doctorants en urbanisme

---

**Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?**

**Laura :** « J'ai fait des sciences politiques en premier, après j'ai un peu erré en allant à droite, à gauche, et j'ai repris les études en urbanisme, en M2 à l'IUP, et j'ai travaillé pendant un an et demi dans une agence d'urbanisme, l'IAU, avant de reprendre une thèse en entreprise qui se passe aussi dans le cadre de l'agence d'urbanisme, en Essonne. Je travaille sur les pratiques de consommation en Grande Couronne. »

**Florian :** « J'ai eu un bac scientifique, ensuite, je suis parti en première année en école d'architecture. Et j'étais dérangé par le fait que les gens ne soient pas vraiment pris en compte dans les projets. C'est pour ça que je me suis lancé après en sociologie, et en parallèle j'ai fait les sciences de l'éducation parce que j'hésitais entre une carrière plutôt urbaniste et plutôt carrière professeur des écoles. Donc, au niveau universitaire, je ne sais pas trop ce que ça allait donner. Et, après, du coup, après mon Master 1, je suis parti en urbaniste ici, à l'IFU du coup pour essayer d'aller, avec mon projet professionnel, de faire une thèse pour devenir maître de conférences... du coup, pour allier l'enseignement, la recherche et l'expertise, c'est-à-dire aussi la prise en compte à la fois de l'aménagement des villes et la prise en compte des usagers dans l'aménagement des villes. Donc, allier architecture et sociologie. C'est donc pour ça, qu'aujourd'hui, je suis en thèse, donc en contrat de doctorat, avec une mission de tutorat donc d'enseignement, et je travaille sur le noctambulisme à Paris... donc, en gros, les pratiques festives sur les places publiques la nuit. »

**Sur quels types de projets avez-vous travaillé ?**

**Laura :** « Moi j'ai travaillé qu'en bureau d'études... Donc, j'étais dans une agence d'urbanisme, en gros un bureau d'études gérant, et du coup, j'ai participé à des études mais très en amont. Donc, c'était plus dimension diagnostic, ou alors, système d'acteurs, des choses comme ça, pas du tout sur la conception. »

**Florian :** « C'est la même chose pour moi, dans le sens où... je n'ai travaillé que sur des études en amont, constituer un master sur l'usage, préparation à une réunion politique, travail sur l'opération mais pas sur la conception en elle-même. »

**Et vous enseignez dans quel domaine ?**

**Florian :** « Sociologie. »

**Quelle est l'approche de votre domaine que vous aimez le plus ?**

**Laura :** « Moi, le côté thèse, c'est quelque chose que je veux faire depuis plusieurs années. Mais, même avant de commencer, ça faisait plusieurs années que je voulais faire une thèse, mais je ne savais pas forcément en quoi je voulais la faire... Parce que même avant de faire de l'urbanisme, ça m'intéressait, pour, en fait, enfin... pour vraiment approfondir tes connaissances et pousser ton raisonnement, jusqu'où tu peux le pousser dans un domaine et devenir expert dans le domaine, et... retourner un problème dans tous les sens, et voir jusqu'où tu peux aller. Donc, ça, c'était le côté recherche qui m'intéressait. Après, l'urbanisme, je ne peux pas vraiment le justifier parce qu'il y a des intérêts variés. C'est une matière qui a des approches multiples, c'est assez facile de trouver ce qui te plaît dedans. Moi, je fais aussi un peu de la sociologie urbaine, comme Florian, après ça m'intéresse au sens que, moi, dans mon travail de recherche, je rencontre beaucoup d'habitants, et du coup... c'est ce côté-là, ce côté « usages », je ne sais pas si on peut appeler ça comme ça, pratiques habitantes qui m'intéressent. Après, moi, tout ce qui est projet et tout, je ne sais pas faire... Je n'aurais pas voulu faire ça non plus. »

**Florian :** « Donc, pourquoi j'ai fait une thèse... A l'origine, c'est parce que je voulais devenir maître de conférences, c'était l'étape obligée pour ça. Après, il y a eu une question de pratique aussi, parce que, en sortant de ce type de master-là, il n'y avait pas de débouchés. Et, je voyais les gens qui sortaient de mon master avoir énormément de mal à trouver un emploi. Donc, je me suis dit, peut-être que dans quatre-cinq ans, si je vais dans le monde opérationnel, ce sera un peu plus... y'aura un peu plus de places. Et sinon, c'était, du coup, pour approfondir vraiment un métier où tu es très autonome, donc tu choisis vraiment ton planning, il n'y a pas de contraintes hiérarchiques, et tu as déjà un côté matériel. Et sinon, ça permet vraiment d'approfondir un sujet et lui consacrer du temps, de pouvoir avoir une certaine réflexivité contrairement à la conformité de l'action où, là, tu dois aller vraiment rapidement... tu n'as pas le temps d'aller... »

**Laura :** « Tu n'as pas le temps de réfléchir en fait. »

**Florian :** « Oui, tu n'as même pas le temps de lire, de vraiment t'intéresser à la littérature sur le sujet, des choses qui ont déjà été faites. Et tu reproduis les choses sans les étudier, sans les réinterroger, ... »

**Laura :** « Oui, parce qu'en plus tu es exécutant, donc... et moi, en plus, je ne sais pas, toi, si tu discutes un peu avec des potes qui bossent en opérationnel ou en cabinet d'études, mais moi, j'ai l'impression, enfin, il y en a plusieurs qui me disent qu'en fait, ils sont assez frustrés, parce qu'une fois qu'on rentre dans la vie professionnelle, en gros, tu arrêtes de te poser des questions. Et du coup, c'est ce que tu dis, tu ne lis plus, tu ne réfléchies plus, et

tu n'as pas forcément le temps ou l'opportunité de remettre en cause ta pratique professionnelle. Et, du coup, moi qui aie envie un peu d'avoir le temps et de faire ça quoi... »

**Florian :** « Oui, les gens nous disent... ben, du coup, c'est bien que vous le fassiez, parce que nous on n'a pas le temps de le faire, donc ça va nous servir. Même si, après, ce n'est pas vraiment utile... Mais, ils ont ce côté-là, quand même, ils sont demandeurs de ça. Après, pourquoi la nuit, pourquoi les jeunes... je ne sais pas. Déjà, on a de la chance, parce que l'on peut choisir notre sujet, contrairement à ceux qui ont le statut d'ingénieur. Je me rappelle, c'était en master, je cherchais un sujet en urbanisme pour me lancer peut-être dans le doctorat, mais on cherchait quelque chose qui ne soit pas trop étudié. Et, la temporalité nocturne, elle est quasiment absente en fait. Elle n'est pas du tout prise en compte dans les projets d'aménagement. Et, j'adore sortir le soir, j'avais déjà fait des mémoires en rapport avec la nuit, par exemple sur les sorties dans les bars, plein de choses comme ça. Plein de petites études qui... »

**Comment vous définissez le mot « sensible » ?**

**Laura :** « Sensible ? Qui a un rapport aux cinq sens. Je ne m'en sors pas trop mal, ça va. »

**Florian :** « Le mot sensible... ça va pas être très original, effectivement, c'est un mot polysémique déjà. »

**C'est-à-dire ?**

**Florian :** « Dans le sens où déjà, premièrement, quand on dit « tu es sensible », il y a le côté où on fait appel à ton affect, plus qu'au concept, pour réagir aux choses. »

**Laura :** « Là, tu parles d'une approche sensible de l'espace ? »

**Florian :** « C'est pour ça que je dis que c'est polysémique en fait... »

**Laura :** « Après, même une approche sensible de l'espace, ... »

**Florian :** « Ben, une approche sensible fait appel à ton affect du coup. Mais, là, quand il dit, « tu es sensible », il ne dit pas tu fais appel à tes cinq sens. »

**Laura :** « Oui, mais par exemple, si tu mets approche sensible de l'espace, par exemple, si je te dis, tu as une approche sensible de l'espace, ça veut dire que pour aller de un point A à un point B, tu n'utiliseras pas ta raison pour faire ton chemin, tu vois, pour prendre le chemin le plus court, ou le moins dangereux, ou celui qui te permettra d'aller dans des points intermédiaires que tu as définis avant, mais tu suivras ce qui va te procurer des stimuli qui vont parler à tes sens. Non ? Je n'en sais rien en fait. »

**Florian :** « Enfin, c'est à partir de tes sens que tu vas avoir tes stimuli. On a tous une approche sensible finalement. »

**Laura :** « On peut aussi avoir une approche purement rationnelle... »

**Florian :** « C'est vraiment lié à une histoire des sens, je dirais qu'il n'y en n'a pas que cinq, parce qu'il y a d'autres sens... une personne va se sentir plus ou moins à l'aise dans un espace, etc... mais c'est ces cinq sens qui vont nous permettre d'avoir accès à la réalité, ou de

percevoir... enfin, il y a une différence entre percevoir et... Les cinq sens vont te permettre de percevoir la réalité et après d'apprécier le lieu dans lequel on vit... enfin, je n'en sais rien. »

**Laura :** « Je me souviens par rapport à... aux dérives urbaines, la balade qu'on avait fait la nuit. Pour moi, les dérives, c'est l'approche sensible par excellence. »

**Quelle approche avez-vous du sensible dans le cadre de vos thèses ?**

**Florian :** « En fait, quand on étudie la nuit, c'est une question centrale. Finalement, quand on se dit qu'on étudie des aménagements avec des gens, etc., ça permet d'apprendre des choses à l'aménagement diurne, à la manière de gouverner la journée, et on essaie de reposer ce rapport à l'affect, au sensible, qui est les gens en parle beaucoup plus facilement la nuit, que la journée finalement, à l'origine, spontanément. Et, du coup, par exemple, il y a un séminaire en topologie de la nuit où leur objectif c'est de repenser ce qu'on peut mettre comme affect, concept et percept, la nuit par rapport à la journée : comment on définit ça. Et donc comme ça parle directement aux gens, dans des entretiens par exemple, on a facilement accès à ça. Je ne sais pas, décrire des illuminations, ce qu'ils apprécient plus ou moins, pourquoi ils se sentent plus ou moins en sécurité dans un espace, etc. Sinon, on a mis en place des méthodes, dans la démarche sensible on va dire, des dérives situationnistes, des cartes mentales, des parcours commentés, etc. »

**Donc une pratique assez importante en fait des approches sensibles.**

**Florian :** « Ben, on essaie de se lancer dedans, sachant que ce n'est pas très... ce n'est pas quelque chose d'aussi défini que de faire un entretien ou un questionnaire... On essaie de combiner ces différentes démarches, pour voir ce que l'on peut retirer de chaque truc, et comment l'on peut retrouver l'information à partir, du coup, de ces différentes techniques. »

**Laura :** « La question c'est, en gros, comment j'aborde la question du sensible, c'est ça ? Ben, moi, en fait, je fais des entretiens assez classiques, du coup, semi-directifs, auprès des habitants et je les interroge sur les lieux de consommation qu'ils fréquentent, et les raisons qui les mènent à fréquenter ces lieux de consommation... Quelles sont les modalités de cette fréquentation, etc. Et, forcément, même sans poser les questions directement, les habitants en viennent à parler naturellement de ces choses-là, et c'est un peu les mêmes dimensions qui sont abordées, des questions de confort, que ce soit thermique, éclairage, des questions d'ambiances, de fréquentation des lieux, des questions d'itinéraires préférés, de personnels... enfin, pour moi, ça, ça rend dans la question du sensible. Enfin, en fait, c'est en gros, de comprendre le système de préférences, des habitants en termes de choix de lieux de consommation, on va dire. Et, en fait, on se rend compte que ces préférences-là, elles ne sont pas du tout déterminées uniquement par des facteurs strictement rationnels, comme, je le disais tout à

l'heure, le moins de temps possible que ça va te prendre, ou tel type de produit, je vais le trouver là, donc je vais là, j'y vais à tel moment parce que c'est plus rationnel, tu vois. Et, en fait à chaque fois, y'a forcément des questions sensibles qui ressortent. Donc, ce n'est pas forcément moi qui vais le chercher. C'est là en fait. »

**Florian :** « Oui, du coup, ça permet de redéfinir même ce qu'est l'urbanisme et l'aménagement. »

**Laura :** « C'est une autre compréhension. »

**Florian :** « On se dit que, finalement, ce n'est pas un territoire objectif, enfin... ça n'existe pas un territoire objectif. C'est le rapport que ça peut avoir sur l'habitant, en tant que tel, en tant qu'objet. Et il évolue en faisant des temporalités, du coup il y a des usages différents, parce que les ambiances aussi sont différentes, alors il y a des espaces nouveaux, et du coup ça donne une configuration spatiale qui peut jouer sur les types d'usages, plus en fonction de l'ambiance, du lieu que en fonction du lieu en lui-même, en tant qu'objet figé, pratique ou physique. »

**Laura :** « Mais, du coup, je trouve que ça questionne vachement les politiques publiques que tu peux appliquer à l'espace, parce que, si tu ne perçois pas l'espace en tant qu'il est pratique et de façon sensible, tu vas forcément lui appliquer des décisions, je ne sais pas si c'est très claire ce que je dis... »

**Florian :** « Ben si, parce que, c'est l'impossibilité d'avoir un truc trop techniciste comme dans l'urbanisme fonctionnel... »

**Laura :** « Oui, c'est ça, où en fait tu attribues aux individus des comportements fonctionnels ou rationnels, du coup tu prends des décisions qui correspondent à ce type de fonctionnement-là, alors qu'en fait ce type de fonctionnement, il n'est pas viable. C'est comme ça que je le vois. »

**Florian :** « Ben on voit les nouvelles, on peut s'en rendre compte, par exemple, avec l'urbanisme temporel, l'urbanisme soft, les choses comme ça. »

**Pour vous, quelle est l'importance de ces approches ?**

**Florian :** « On a donné l'importance d'un point de vue politique, on collait d'avantage à la réalité, et, l'idée d'avoir des espaces qui ne fonctionnent pas... »

**Laura :** « Et qui sont imposés aux habitants. »

**Florian :** « Oui, et ça devient des espaces abandonnés qui sont imposés aux habitants, ... »

**Laura :** « Après, moi j'ai l'impression que tu peux même aller plus loin en te disant, si la décision publique, même si elle prend en compte une approche sensible et les usages, moi, j'ai l'impression que, de toute façon, quoi que fasse la décision publique, qu'elle s'adapte ou qu'elle croit poser des usages aux habitants, qu'en fait, les habitants, ils en font toujours... Ils s'en affranchissent toujours. Et, que, je ne sais pas trop où je vais... »

**Florian :** « Disons que, on ne peut pas dire qu'ils... C'est une utopie de croire que l'on peut créer un ordre urbain. »

**Laura :** « Même en prenant en compte, à mon avis, l'approche sensible. »

**Florian :** « Même en faisant de la conception avec les habitants en fait. Il faut toujours accepter qu'il y ait du désordre, des gens qui détournent les aménagements, des choses comme ça. Il y aura toujours ça. Et puis, de toute façon, même si ce sont les habitants qui vont concevoir à l'origine le projet, et même si ce ne sont pas les habitants, ce seront les générations suivantes. Et après, ce ne sont pas tous les usagers du lieu. Et puis, c'est différent, souvent on ne prend en compte que les résidents, or, il y a des gens qui y travaillent, des gens qui le fréquentent tous les jours, etc. Enfin, ce sont des usagers, des habitants du lieu, autant que les autres. »

**Laura :** « Après, même en amont, même avant la décision publique, juste pour la compréhension du fonctionnement de l'espace, je pense, ... »

**Florian :** « La compréhension du lieu. La compréhension de l'humain. Par qu'on a toujours voulu catégoriser l'humain comme un homo unique, en le modélisant, en le simplifiant, et sans prendre en compte cet affect. Finalement, ça redéfinit même la science. En essayant d'être objectif, de rationaliser, de tendre vers l'objectivité... alors que si on prend en compte des conseils, avec la neutralité axiologique, finalement, le chercheur a une subjectivité déjà, sur son terrain, et peut-être qu'on peut prendre en compte la subjectivité... »

**Laura :** « En fait, c'est accepter de mettre en avant la complexité de l'humain. »

**Florian :** « Voilà. Et avoir une réflexivité sur ça. Ce n'est pas... effectivement, on va tendre vers une objectivité, mais, en prenant en compte la subjectivité des gens. En fait, on ne va pas réagir de manière subjective à... »

**Laura :** « Tu ne vas pas non plus faire émerger des réglementations à l'affect. Le but est de trouver des régularités, sans aller jusqu'à la modélisation. »

**Florian :** « Oui. En prenant en compte ce rapport affectif. »

**Laura :** « En fait, prendre en compte l'approche sensible, c'est une belle leçon de modestie pour les scientifiques. »

**Florian :** « Oui, on ne comprendra jamais l'humain, ni son lien par rapport à l'espace. »

**Laura :** « Mais c'est aussi accepter que tu ne peux pas systématiser et donc pas offrir des solutions en termes de politique publique, qui sont hyper simplistes. »

**Florian :** « Tu ne peux pas apporter des solutions techniques à un problème qui est social ou psychologique. »

Michael K.

**Durée de l'entretien :** 45 minutes

**Date :** mercredi 17 février 2015, 11h

**Lieu :** Bureau de la personne interrogée

**Nationalité :** Allemande

**Age :** environ 50 ans

**Sexe :** Homme

**Statut professionnel :** Enseignant-chercheur à HCU, Architecture.

---

**Quel a été votre parcours jusqu'à aujourd'hui ? votre formation ?**

Je suis architecte de formation. J'ai étudié à Hanovre et j'ai fait une formation au gouvernement d'Hanovre il y a quelques années destinées aux personnes voulant travailler au gouvernement. Ensuite, j'ai travaillé à Hanovre jusqu'en 1980 dans un bureau avec des collègues pour l'aménagement et la rénovation des quartiers existants. Après, j'ai travaillé dans un bureau privé à Zurich, en Suisse, pendant 2 ans. Je suis entré à l'ETH, l'université fédérale de la Suisse à Zurich. J'ai travaillé en tant qu'assistant à l'institut d'aménagement du territoire et j'ai fait mon doctorat. And then I was a partner in a private office, to 1995. Then I started to teach as a professor and in 2004 I was in Hafencity Universität.

**What type of projects are you working on?**

The arrangement of the quarter to the region scale. To the construction of some buildings and so on to the region scale. Mostly in urban design, so urban design scale. So it is in between urban planning and architecture.

**What aspects do you like in your job?**

The necessity to convince by communicating. And the fact that it is a creative job but if you want to be successful with the things you... you want to change the urban situation you have to convince people to follow your ideas.

**Theme**

**How do you define the word "sensible"?**

According to our job? To be careful... yes, it is to be careful with ourselves but also with the others.

**How do you define sensible urban planning or architecture?**

I think it is different... because sensible or sensitive planning is linked to the process of planning, to how the different actors discuss or communicate or work together. Following the tracing of a plan, the ideas ... and sensible/sensitive architecture means that it is something touching, relating to the emotions. Sensible planning means that it is more linked to the process and sensible architecture is more linked to the fact, the material things. How it is linked to the aesthetic of this, of architecture factors. Urban planning or urban design has to imagine how the understanding of the city could be, the way how the reality... The production of the city has been done. So how the factors, the different forces created the all existing city. So it is a hard and strong and realistic but it can be integrated or related to people and

how they are engaged in the daily transformation of the city. And this is my understanding of sensible urban planning. This means a certain kind of very careful urban planning or a planning which knows about the different entrances (?): people who are living in the city, the people who have the power to change the city.

**What kind of people will it be?**

The mayor, the government, the administration, but also the economical, the different economical entrances, the firms, the interest of house owners, interest of the people who run little shops, different sorts of industry in the city. All this different usage of the city which are driven by different people. Of course if you try to re-invent, or to change, or to maintain different urban qualities, qualities of public space, you have to take into account this dimensions: we have to talk about atmospheres, about how it smells, the lights, the colours, the emotions, the impressions about the design... it is very much linked to the ability of people to see, or to hear, or to feel, or to smell... so it is linked to information people have about this certain space: what is the meaning? What is the story of the urban space? What kind of people lived there, what happened there? Perhaps in literature, and so on... This different places in the city seen by people who post photos of certain situation: it also helps to transport the value the urban situation have for certain people.

**In your job, what kind of approach do you have of this type of urban planning? Do you use it and how?**

I could show it... In my book, with my projects, we try to gather some project with a headline. So, different project with different type of aim... We tried to show what the approach the team use to come to this urban planning proposals. This first one is called Poésie. It is to combine, to come back to certain stories which are linked to the territory planning. Then Rosenplatz for a part with the city with bus stops. We tried to transform the place with the image of the flower to design the place. Or, else, here landscape for a certain time, a limited landscape. Then we play with the traces: traces of plan, of landscape, of different usages, what is the history of the place... And, also, polyvalence... That means that a project has to deal with different aspects and you try to integrate these aspect... so you try to drive theme for designing places. We worked also on a little land in a small town where we tried to find rules to allow to maintain the structure of the place. So those rules aim to transform not to change this special atmosphere.

**In those examples, how do you define... where is the sensible urban planning?**

It is related to the approach. Because when I have talked about polyvalence it means that you can feel, that you can know... it is feelings and knowledge. If you talk about sensitive urban planning you can feel something that is closed or dark or light... so this is the first impression. You have to combine this impression with certain knowledge about the development of this place. Those are different theme we tried to implement in those specific urban design. And we are convince that if you know this story

that is behind then you can see it. If you do not know this story you can't see it. So you can feel that it is dark or it is light but what means that? So you have to know where you are when it is night or when you are locked in a room... So you have to know the territory to interpret your feelings, what you see... So for a sensitive or sensible urban design and to convince you need to have information to feel or to feel touch by the urban situation.

**And how do you find those information?**

It is told... Yes, somebody has to tell you, you have to read about it, you have to find it on a mobile phone, or elsewhere, on the internet but you have to get the information by different ways. Although some information you get in school, about how renewable towns are constructed, how they develop perhaps... I hope so you get in school! With this information you can be touch, you can laugh or you can... and then, it depends on some person experiences. Perhaps if you have grown up in a certain situation, it depends on the experience in a certain urban situation that you will love it or you will hate it. You will come back or you will flee...

**A quel degré est-il utile de faire intervenir le sensible?**

You mean... I have to say it is very important? So yeah it is very important! I think it is an attitude and I am convince that it is necessary. It is necessary to have this idea, to be educated how to lounge this kind of urban development. That you cannot do it by your own, alone. You have to find partners, you have to, starting from the beginning, you have to convince people, you have to listen to people if you want to know their stories, to know the place. You have to engage them to change this place. Whatever, it is an attitude. You are convince that this is the way... I'm convince that this is the way to have a human urban development. So this is very necessary.

**When will you include this? Quelles étapes?**

If it is an attitude, it is integrated in your kind of urban planning. You have to think starting the first steps in the project development. You can't do it as a recipe. You can't say first the sugar and then the potatoes and so on... It is not coming as an additional quality. If it is quality it has to be develop from the beginning the urban estate or urban screen. For an urban design project you have to think what it means, what the quality is, quality is something sensitive. I think urban quality is almost sensible and so if it is true you have to engage and to deal with it in the first steps and until the end. It is integrated in every steps. But then you also discuss and not only of the functional traffic but you have to discuss what it means, how it is all done, how it looks like... The traffic is disturbing something so it belongs to the city.

**Quelle plus-value reconnaissez-vous à ce type de démarche?**

It makes the city liveable. I don't know what else I can answer because I'm convince in my understanding of your question but I understand that the intention of this theme of sensible or sensitive urban planning, it's integrated facts and of course you have to face and to try to reach this aim. I cannot say nothing else because...yeah. If you

speak about sensible or sensitive urban design, you cannot add it, it must be integrated always. But there is a discussion mostly in architecture. You have to take into account this sensitive or sensible dimension in the architecture. I think that landscape architect are really educated, should be very educated in offering this, to have the tools to design sensible or sensitive spaces and urban place. And so perhaps urban planning and urban design needs to do without any doubts also with the dimension of landscape planning, with this discipline. They have to work together. Mostly in urban design competition you have to have a team with urban designer and landscape planner. This shows that your project must be a product of the three disciplines. But, in addition, you have to choose a process to come to this: what people needs, what do they like, do they engage, or do they use this offered spaces... and this means you have to have those proposals and you have to have also process to discuss with the people whether this proposals fits to their needs, to their perspective, their own ideas of the use of a certain space. And then perhaps the proposal, the project will change a little bit. It will be more dressed for the people.

**Is it important to have Burgerbeteiligung for you?**

Yes definitely. But in the line of my professional education... I worked together with Hanover office with people to renew their own houses. So to know how people are used to live in it, how do they transform, what they could do and so on... And then we worked together with the initiative of this quarter and we discuss the proposal we offer: about the volumes of the spaces, about the necessity of playground for children, and so on. That is it. Burgerbeteiligung means to make people participate by planning what must be done by the government, by convince that the plan should be... is a professional impact, by professional who are able to do urban planning, that they are able to design, to reinvent the spaces... But we should discuss to the people. We have to integrate the different forces in order to have places created that fits with the people needs. So for that we have to deal with the people. Park Fiction was created as a reaction of a political awareness.

**Limits?**

The professional capacity and the communication. The basement is that people must talk, communicate. If you not talk, if there is no culture of communication, of deciding together, a democratic culture, you are not able to look in this way. If not, you have to be a dictator.

CITERES  
UMR 6173  
Cités, Territoires,  
Environnement et  
Sociétés

**Equipe IPA-PE**  
**Ingénierie du Projet**  
**d'Aménagement,**  
**Paysage,**  
**Environnement**



35 allée Ferdinand de Lesseps  
BP 30553  
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :

**Feildel Benoit**

**Broc Adeline**  
**Projet de Fin d'Etudes**  
**DA5**  
**2014-2015**

## **Les apports du sensible dans les projets urbains : les approches sensibles vues par les acteurs de la formation à l'urbanisme et à l'architecture**

**Résumé :** Apparues récemment dans le domaine de l'urbanisme, les approches sensibles représentent une manière plus surprenante et plus humaine de concevoir la ville.

Ces approches reposent sur deux principes : la prise en compte du lien que l'utilisateur tisse avec son environnement, et la prise en compte de sa perception de la ville par ses sens. A relier aux ambiances urbaines, à l'art ou à la communication, les approches sensibles en urbanisme prennent des formes diverses.

Aujourd'hui, la question du sensible tend à s'immiscer dans les formations aux différents métiers de l'urbain, à la recherche d'un urbanisme plus humain et plus esthétique.

**Mots Clés :** affects, ambiances, approches sensibles, conception, émotions, esthétique, participation, projets urbains, sens, sentiments.